

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

**PINCE DOUBLE : EFFET DU CORONAVIRUS
ET DE LA CRISE ECONOMIQUE SUR LA
DURABILITE DES AGRICULTEURS**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Engin KIRAL

Directeur de Recherche : Dr. Cemil Yıldızcan

AOUT 2023

REMERCIEMENT

Je reçus beaucoup d'assistance pendant l'écriture de cette recherche. Je voudrais adresser mes remerciements à ces personnes.

D'abord je voudrais remercier mes professeurs Cemil Yıldızcan et Didem Daniş qui me dirigent à choisir mon sujet, m'assistent au terrain et évaluent mes travaux inlassablement. Leur gentillesse et patience m'aidèrent grandement à terminer cette thèse et leurs critiques améliorèrent immensément cette thèse. Sans eux, je me serais certainement égaré.

Je tiens à remercier ma famille qui était toujours très compréhensive envers moi et m'aida à réaliser cette recherche. Leur soutien est toujours très valable pour moi.

Un grand merci à tous mes amis qui sont forcés à écouter la thèse, à faire des discussions et à m'éloigner de la thèse quand nécessaire. En outre, je voudrais personnellement remercier à Yavuz qui m'informe occasionnellement durant la réalisation de cette thèse.

Je voudrais encore remercier à l'Université Galatasaray et à *Galatasaray Üniversitesi BAP Koordinatörlüğü* pour m'avoir supporté.

Dernièrement, j'exprime mes remerciements tous employés des directions provinciales d'Ayvalık, d'Altıeylül, de Karesi, de Balıkesir (direction centrale) et de Bandırma. Ils étaient très gentils et encourageants envers moi et jouèrent un rôle indispensable dans cette recherche.

TABLE DES MATIERES :

REMERCIEMENT	ii
TABLE DES MATIERES	iii
ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	vii
RESUME	ix
ABSTRACT	xiv
ÖZET	xix
INTRODUCTION	1
1. LE CHANGEMENT AGRAIRE	6
1.1. La transformation de la campagne et de l’agriculture en Turquie	14
2. LE TERRAIN DE LA RECHERCHE - BALIKESİR	18
2.1. Les districts choisis	21
2.2. La production agricole des différents districts	23
3. ENQUETE DE TERRAIN.....	26
3.1. Le profilage	28
3.2. La subsistance	35
3.3. Les liaisons urbaines	39
3.4. L’abandon d’agriculture	40
3.5. L’avenir	45
4. EVALUATION DES ENTRETIENS	59
4.1. Le vieillissement des agriculteurs	59
4.2. L’élevage	60
4.3. La subsistance	61
4.4. Les chocs - La crise économique et la crise sanitaire	62

4.5. Le réchauffement climatique	64
4.6. Les directions provinciales de l'agriculture et de la foresterie	64
4.7. Les requêtes additionnelles	65
4.8. Le futur de l'agriculture	66
CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE	73
LE QUESTIONNAIRE	78
CURRICULUM VITAE	81



ABREVIATIONS :

AKP : Parti de la Justice et du Développement - *Adalet ve Kalkınma Partisi*

DYP : Parti de la Juste Voie – *Doğru Yol Partisi*

ENAG : Group de Recherche d’Inflation – *Enflasyon Araştırma Grubu*

FAO : Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture - *Food and Agriculture Organization*

FMI : Fonds Monétaires Internationales

İGDAŞ : Société Anonyme de la Distribution de Gaz et de Gaz Naturel d’Istanbul - *İstanbul Gaz ve Doğalgaz Dağıtım A.Ş.*

FIDA : Fonds International de Développement Agricole

HA : Hectare

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Économiques

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

SHP : Parti Populiste Social-Démocrate – *Sosyaldemokrat Halkçı Parti*

TL : Livre Turque – *Türk Lirası*

TÜİK : TurkStat – Institut Turc de Statistique

UE : Union Européenne

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l’Enfance – *United Nations International Children’s Emergency Fund*

WWF : Fonds Mondiale pour la Nature – *World Wide Fund for Nature*

LISTE DES TABLEAUX:

Tableau n°1: La terre arable (en décares) de Balıkesir et la Turquie selon les données de TurkStat.	19
Tableau n°2 : La valeur de la production agricole à Balıkesir selon les données de TurkStat.	20



LISTE DES FIGURES:

Figure n°1 : La valeur de la production agricole des villes en 2021 (Turkstat)	21
Figure n°2 : La quantité des céréales en tonne selon différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).	23
Figure n°3 : La quantité des fruits, des buissons et des épices en tonne selon les différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).	23
Figure n°4 : La quantité des fruits, des buissons et des épices (hormis l'huile d'olive et l'olive) en tonne selon les différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).	24
Figure n°5 : La quantité des légumes selon les différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).	24
Figure n°6 : L'intervalle d'âge des participants.	29
Figure n°7 : Le choix de semis des enquêtés.	31
Figure n°8 : La proportion des enquêtés par rapport aux grandeurs de la surface agricole.	33
Figure n°9 : La répartition des réponses à la 8 ^{ème} question (depuis combien de temps êtes-vous agriculteur ?).	34
Figure n°10 : La répartition d'âge auquel les agriculteurs commencent à l'agriculture.	34
Figure n°11 : La répartition d'âge des réponses à la 19 ^{ème} question (est-ce que vous considérez quitter l'agriculture?) selon l'âge.	44

Figure n°12 : La répartition des réponses à la 19ème question (est-ce que vous considérez quitter l'agriculture?) selon la taille de leur ferme.	44
Figure n°13 : La répartition géographique des effets de la pandémie à l'agriculture.	46
Figure n°14 : La répartition des réponses à la 23ème question (comment êtes-vous affectés de la pandémie ?) selon la taille de la ferme.	48
Figure n°15 : Le taux des enquêtés affectés par la crise économique.	48
Figure n°16 : La répartition géographique des agriculteurs endettés.	51
Figure n°17 : L'effet ressenti du réchauffement climatique aux différents districts.	52
Figure n°18 : La distribution des réponses à la question 24.2 (est-ce que vous êtes déjà informés par une institution officielle par rapport au réchauffement climatique?).	53
Figure n°19 : Les réponses à la 25ème question (Comment évaluez-vous l'avenir de l'agriculture en Turquie?) aux différents districts.	55

RESUME

Cette recherche s'intéresse à la durabilité des producteurs agricoles face à deux crises récentes, à savoir la pandémie et la crise économique. Autrement dit, nous examinons la résilience des agriculteurs contre les chocs en questionnant comment ils sont affectés par ces chocs et quelles stratégies ils adoptent à les surmonter. A cet égard, on se focalise sur les stratégies des producteurs agricoles en tant que la diversification des revenus ou l'abandon total de l'agriculture.

Les événements récents compromettent globalement la production agricole et l'accès des gens aux nourritures saines. Ces événements mentionnés comportent la pandémie, la guerre entre la Russie et l'Ukraine ou la crise économique en Turquie. D'abord, le coronavirus causa plusieurs restrictions de voyage en Europe, la mobilité des ouvriers saisonniers qui migrent de l'Europe de l'Est était restreinte dans cette période et conséquemment la production agricole fut endommagée. En outre, comme la Russie et l'Ukraine sont parmi les plus grands producteurs des céréales et des engrais, la guerre russo-ukrainienne empêche l'accès aux nourritures particulièrement pour des pays en développement qui dépendent majoritairement de ces pays. De surcroît, on témoigne une crise économique en Turquie qui nuit grandement à l'agriculture en Turquie. La dévaluation rapide de la livre turque (tl) cause une hausse dans les prix des intrants agricoles qui suscite une inflation des aliments. A la lumière de ces événements, l'importance de l'agriculture devient plus apparente aujourd'hui. C'est pour cela que cette recherche examine la durabilité des producteurs, leur résilience contre les crises et l'avenir de l'agriculture en Turquie.

Nous nous concentrons principalement sur la pandémie et la crise économique, mais des différents thèmes sont également inclus à cette recherche tels que l'impact du réchauffement climatique, l'expansion de l'industrie et du tourisme aux zones rurales, l'exode rural, l'élevage et l'intérêt des nouvelles générations à l'agriculture, la diversité des emplois des membres du ménage des agriculteurs.

Afin d'analyser la durabilité des producteurs agricoles, 42 entretiens furent accomplis à Balıkesir. Balıkesir est choisie parce que les autres secteurs (particulièrement le tourisme et l'industrie) y sont développés et on peut observer les abandons de l'agriculture plus facilement. Quatre districts sont choisis : Bandırma, Ayvalık, Karesi et Altieylül (les deux derniers sont les districts centraux). Ces districts sont choisis selon leur position géographique et politique ; ainsi on vise à présenter une perspective qui représente les différents segments de Balıkesir. Plus précisément, le tourisme à Ayvalık et l'industrie à Bandırma sont assez développés et les abandons des ouvriers agricoles en faveur de ces secteurs y sont plus frappants. Nous réalismes 42 entretiens avec des agriculteurs pendant les deux semaines entre 1-15 avril 2023. Les entretiens eurent lieu aux directions provinciales de l'agriculture et foresterie, aux *kahvehane* (les cafés de village), aux magasins agricoles et aux offices.

Au début de la recherche, on crée des catégories basées sur l'âge, la grandeur de la surface agricole, la location, le choix de semis, la mode de production selon lesquelles on fait des comparaisons ou on trouve des similitudes entre les différents types des agriculteurs. Pour donner quelques exemples, on tâche d'examiner si les effets de la crise économique sont également ressentis par les agriculteurs jeunes et âgés ; si les grands producteurs développent des stratégies similaires que les petits producteurs ; ou si les agriculteurs qui habitent aux différents districts éprouvent des difficultés similaires.

Au bout des entretiens, on aperçoit que la majorité des producteurs comptent à continuer leur emploi. Beaucoup d'eux soulignèrent leur contentement d'être producteur. Ceux qui affirmèrent qu'ils pourront quitter l'agriculture montrent la détérioration des conditions économiques comme la raison principale d'abandon. Alors on comprend que les agriculteurs sont dans un sens contraints à abandonner la production agricole. Presque tous les enquêtés se plaignirent des effets néfastes de la crise économique. Les hausses radicales dans les prix des intrants furent unanimement citées par les enquêtés. De plus, le coût de vie qui s'augmente de jour au jour, le pouvoir d'achat des consommateurs qui se diminue, les endettements suscités par la crise économique furent également mentionnés par les interviewés. Ceci dit, étonnement les interviewés déclarèrent qu'ils n'étaient pas tellement

influencés par la pandémie : Hormis une minorité (28%), la plupart des enquêtés rapportèrent qu'ils n'étaient pas affectés par le coronavirus et même une petite partie des agriculteurs (14%) dirent que la pandémie améliora la production agricole. Ils ajoutèrent que pendant les confinements, plusieurs gens n'étaient pas capables à travailler dans leur propre emploi et conséquemment ils étaient dirigés à être employés dans le secteur agricole en tant qu'ouvrier. En tous cas, on déduit que la pandémie de Covid-19 n'endommagea pas grandement l'agriculture en Turquie et la production ne fut pas arrêtée dans cette période.

Comme on mentionna déjà, cette recherche n'était pas restreinte aux effets des chocs récents à l'agriculture en Turquie. L'agriculture vivrière fut pareillement demandée aux enquêtés, mais il n'y avait aucun producteur qui ne produit pas pour le marché. On comprend que les producteurs sont grandement dépendants du marché (soit pour l'achat des intrants, soit pour embaucher des ouvriers saisonniers). Aujourd'hui, l'agriculture vivrière sert surtout à fournir des aliments sains à eux et à leurs proches. De surcroit, la plupart des répondants suggèrent que les revenus agricoles n'étaient pas suffisants. Par les réponses, on comprend que les conditions étaient meilleures auparavant et que la détérioration était directement liée à la crise économique. Il est très important que les producteurs estiment que leurs revenus soient suffisants pour la durabilité de l'agriculture. Alors en ce sens, le fait que la majorité est insatisfaite de leur revenu est déprimant pour l'avenir de l'agriculture. En outre, on trouve que beaucoup d'agriculteurs ont un autre travail ou bien ils travaillèrent dans un autre emploi jadis. Donc, on affirme qu'ils ont l'expérience nécessaire de ces travaux et qu'ils peuvent être employés dans les autres postes au cas de besoin. D'une part, ce fait indique que les agriculteurs choisissent à être agriculteur. C'est un choix au lieu d'une nécessité. D'autre part, le même fait alerte sur la possibilité des abandons pour les producteurs au cas où les conditions se détérioraient. En ce sens, le fait que la plupart des enquêtés parlent d'une baisse dans leur bien-être est très inquiétant. Si cette baisse continue, les producteurs pourraient être employés dans les autres secteurs. En comparant les travaux agricoles et non-agricoles, 39% des agriculteurs trouvent que l'agriculture est meilleure tandis que 61% préfèrent les emplois non-agricoles. Alors les politiques doivent sans doute toucher à l'attractivité de l'agriculture afin d'empêcher les abandons.

On s'intéresse également à l'exode rural dans cette recherche. On aperçoit deux courants principaux par rapport aux migrations : D'abord, les agriculteurs déclarèrent d'une façon unanime qu'ils n'avaient aucune intention de migrer en ville. Ils citèrent les inconvenances d'une vie urbaine comme le manque des zones vertes, l'embouteillage, les coûts des loyers... En revanche, beaucoup d'enquêtés ont des enfants qui migrèrent déjà ou qui comptent déménager aux centres urbains. Essentiellement, les opportunités scolaires et économiques des villes attirent des enfants. Dans l'ensemble, on affirme que les agriculteurs sont enclins à continuer de résider dans les milieux ruraux pendant que leurs enfants optent pour une vie urbaine.

Un autre thème de cette recherche est l'élevage. Au début, l'élevage n'était pas inclus à cette recherche, mais dès le début des entretiens on se rendit compte que l'élevage était un élément indispensable d'agriculture. Parmi les répondants, une partie assez grande (33%) s'occupe également d'élevage et certains d'agriculteurs l'abandonnaient à cause de la crise économique, ou plus spécifiquement à cause de l'accroissement des prix de fourrage. Les éleveurs affirmèrent que la production agricole était directement liée à l'élevage en même temps que l'élevage dépendait grandement d'agriculture. Ils déclarèrent si un éleveur ne s'occupe pas d'agriculture, il serait trop dépendant au marché (aux prix des fourrages plus spécifiquement) tandis qu'un éleveur-agriculteur a la chance de produire ses fourrages et conséquemment il serait moins affecté par les fluctuations des prix de fourrage. D'une façon similaire, les engrais des animaux servent dans les fermes qui rendent le producteur plus indépendant des prix des engrais. Alors finalement on conclut que la production agricole et la production animale sont complémentaires et que l'élevage contribue nettement à la durabilité des agriculteurs.

Concernant l'avenir de l'agriculture en Turquie, on aperçoit qu'une très petite minorité (9%) rapporte que leurs enfants étaient agriculteurs. On voit une rupture très nette à la transmission des connaissances vers les nouvelles générations. Vu que 76% des agriculteurs commencèrent l'agriculture avant qu'ils avaient eu 25 ans et que seulement 11% engagent à la production agricole à partir de 30 ans ; on peut déduire que les jeunes s'éloignent de la production agricole et ce fait est très dangereux pour l'avenir de la Turquie. Autrement dit, la plupart des enquêtés commencent l'agriculture quand ils étaient jeunes, mais la jeunesse d'aujourd'hui ne s'intéresse

pas à l'agriculture. De plus, quand on demande aux producteurs s'ils veulent que leurs enfants soient agriculteur, 66% des enquêtés ne le veulent pas. L'orientation des jeunes vers des emplois urbains constitue le problème principal de l'agriculture en Turquie. Deuxièmement, le réchauffement climatique est une menace imminente face à l'agriculture. La plupart des enquêtés expriment que la sécheresse est plus ressentie cette année (2023) et que la quantité/qualité de leurs récoltes est tombée. En d'autres termes, 71% des enquêtés déclarèrent que leur production était affectée par la crise écologique. Les effets de la crise se voient différemment selon les districts, mais dans le terrain on comprend que la plupart des producteurs sont au courant de la détérioration écologique. Il s'agit des différentes stratégies à surmonter les effets de la crise écologique comme la micro-irrigation, le forage des puits, le changement de semis... Le manque des institutions publiques à informer les producteurs est apparent sauf quelques exemples comme l'association d'arrosage à Altınova (Ayvalık). Tout compte fait, le réchauffement climatique émerge comme l'une des menaces la plus périlleuse pour l'avenir de l'agriculture en Turquie. Il faut aussi ajouter que la préservation des terres arables est immensément importante. Surtout dans les milieux touristiques comme Ayvalık, les agriculteurs avertissent que beaucoup des fermes sont transformées –ou ont le potentiel d'être transformées- aux sites résidentiels. La place de la production agricole est censée être protégée pour la durabilité de la production agricole. Finalement, on remarque que seulement une petite minorité (23%) est optimiste envers l'avenir. Alors, la perception des agriculteurs est déprimante et pessimiste par rapport aux plusieurs raisons, mais le fait que les producteurs sont dédiés à continuer la production est inspirant pour l'avenir.

ABSTRACT

This research focuses on the sustainability of agricultural producers in relation to recent crises in Turkey, namely Covid-19 pandemic and the economic crises. In other words, this paper studies the resilience of farmers by focusing on how they are affected by these challenges and the strategies they adapt. In this regard, I investigate whether the agricultural producers diversify their income or abandoned agricultural production, the prevalence/the reason of their decisions.

The recent global events jeopardized the agricultural production and people's access to the healthy food. Those events include the coronavirus pandemic, the Russo-Ukrainian war and the economic crisis in Turkey. Firstly, the coronavirus pandemic caused a number of travel restrictions in Europe. As a result, the mobility of seasonal agricultural workers from Eastern European countries was interrupted and thereby the agricultural production has been damaged in this period. Moreover, the Russo-Ukrainian war prevented many people's access to the healthy food especially in developing countries since Russia and Ukraine are among the largest producers of cereals and fertilizers. In the Turkish case, the rapid devaluation of Turkish Lira (tl) caused an increase in many agricultural inputs which eventually generated a food inflation. In the light of these events, the importance of agriculture becomes more apparent nowadays. Accordingly, this paper focuses on the sustainability of agricultural producers and their endurance against crises.

In order to analyze the sustainability of agricultural producers, 42 interviews with agricultural producers were carried out in Balıkesir. Balıkesir was selected because other sectors (such as tourism and industry) are developed in this city, so agricultural production abandonment and consequent switching to these sectors can be observed more frequently. The researched took place in four districts: Bandırma, Ayvalık, Karesi and Altıeylül (the latter two are the central districts of Balıkesir). The selection of these districts were based upon their geographical and political position, thereby I aimed to represent the different segments of Balıkesir. Moreover, the tourism in Ayvalık and the industry in Balıkesir are sufficiently developed, so the

agricultural production abandonment in favor of these sectors can be readily observed. These interviews with farmers took place between 1-15 April 2023. These interviews took place in the following locations: provincial directorates of agriculture and forestry, *kahvehane* (coffeehouses), retailer shops of pesticides and farmers' offices.

The beginning of the field research is reserved to the creation of different categories of agricultural producers based on age, size of the agricultural land they own, location, their selection of seedling and their mode of production. These categories enable us to make comparisons and find some similarities between different groups of producers. For example, we examine whether the effects of economic crisis are the same for the young vs. older farmers; whether petty producers develop the same strategies as big-scale farmers; and whether farmers residing in different districts face similar difficulties.

At the end of these interviews, we conclude that the majority of producers intend to continue their profession. Many of them underline the inherent satisfaction associated with being a producer. Among those who state that they might quit agriculture posit the deterioration of economical conditions as the main reason of their abandonment. Therefore, it is understood that farmers are in a way compelled to abandon agricultural production. Almost all the respondents complain about devastating effects of the economic crisis. For one thing, the radical increase in the agricultural inputs' prices is mentioned unanimously. Furthermore, increased costs of living, rapidly decreasing purchasing power of consumers and debts incurred during the economic crisis are also listed by agricultural producers. That being said, surprisingly the interviewees say that they are not affected by the pandemic: Apart from a minority (28%), most farmers declare that Coronavirus induced restrictions have not negatively affect them. Even some respondents (14%) mention that the pandemic ameliorates their economic conditions. For example, some people who were employed in sectors that were severely affected by pandemic related confinements have created a new labor pool for agricultural workers. I deduct that the Covid-19 pandemic did not deteriorate agricultural production in Turkey and the production continued without much disruption in this period.

In this research project, I also wanted study subsistence agriculture. However in the field, I did not meet any producer who practices it. As a matter of fact, most interviewees stress their dependence to the market in which they were selling their product (through their dependence on agricultural inputs or seasonal workers' wage determined by market conditions). In addition, most of the farmers claim that the agricultural revenues were not sufficient. It is understood that their economic conditions were better in the past. The fact that the majority of producers think that their earnings are insufficient constitute a problem for the future of agricultural production. In addition, we find that most farmers have another non-agricultural employment or have worked in such a job formerly. Accordingly, they can switch to non-agricultural sectors if necessary. On one hand, the presence of this opportunity indicates that farmers choose to be agricultural producers, so it is a choice rather than a necessity. On the other, the same fact alerts about the possibility of future abandonments of agriculture if conditions worsen. In this context, the fact that farmers declare that their welfare has declined in recent years is disturbing. If this decline continues, farmers may be employed in other sectors. Comparing their jobs, 39% think that agriculture is better while 61% prefer non-agricultural jobs. Hence the agricultural policies must undoubtedly comprise the attraction of agriculture in order to prevent the abandonments.

Urban migration is also included in this research. We noticed two main trends in relation to this phenomenon: First, farmers unanimously declare that they do not intend to leave their home or to migrate to the cities. They all list the inconveniences of an urban life such as the lack of green areas, traffic, high costs of rents... However many interviewees' children have already migrated or plan to migrate to urban centers for better academic and economic opportunities. All in all, it can be said that while agricultural producers tend to rest in rural places where agricultural production is realized dominantly, their offspring choose to reside in urban areas. Farming is predominantly a rural profession and the contentment of farmers with their place of residence is promising. Nevertheless, most of the interviewees state that they have begun agricultural production when they were child and younger generations' urban migration trend seems problematic for the future of agriculture.

I decided to include animal husbandry in this research after discovered in my interviews that it is an indispensable element of agricultural production. In other words, since the onset of the interviews, we realize that animal husbandry is an indispensable element of agriculture. Among the interviewees, a relatively large group (33%) does have a livestock. There are some others that abandoned animal husbandry due to the economic crisis, or more specifically due to the rising price of fodder. The breeders hold that agricultural production is directly linked to animal husbandry, at the same time the latter depends heavily on agriculture. They posit if a breeder is not occupied in agriculture, he would be overly dependent on the market (more specifically on fodder prices) while a breeder-farmer has the chance to produce his own fodder, thereby he would be less affected by the fluctuations of fodder prices. Similarly, the manure of animals is used in farms which allows farmer to be less dependent on manure prices in market. Finally, it can be affirmed that agriculture and animal husbandry are complementary and the animal husbandry contributes heavily to the sustainability of agricultural producers.

With regard to the future of the agriculture in Turkey, we realize that a very small minority has a farmer child. We saw a rupture in the transmission of knowledge. 76% of farmers begin agricultural production before they are 25 years old and that only 11% begin after they are 30; therefore the disinterest among young people towards agricultural production is worrying. We can deduce that there is a growing distance between youth and agriculture, which poses a risk for the future of the profession. In other words, the majority of interviewees have commenced farming when they were young, but today's youth does not have an interest in continuing agricultural production. Moreover, 66% of the interviews state that they do not want that their children continue agricultural production. Correlatively, the orientation of young people towards urban centers constitutes the principal problem of agriculture in Turkey. Second, climate change is a strongly impending threat facing agriculture. Most of the interviewees assert that the drought is most felt this year (2023) and the quality and quantity of their crop have fallen. In other words, 61% of respondents declare that their production is affected the global warming. The effects of climate change are visible differently in different regions, but almost all of the producers claimed that they were aware of it. Farmers used different strategies such as micro-irrigation, drilling of a well, change of crops... The lack of public institutions to inform producers about the effects of global warming is apparent

except some successful examples like Association of Irrigation in Altınova (Ayvalık). Third, the preservation of agricultural zones is another important issue for the sustainability of agriculture. Especially in touristic areas like Ayvalık, farmers contend that most of the farms have been transformed –or carry the risk to be transformed- into residential sites. The place of agricultural production should be protected at all costs and it constitutes one of biggest threat to the sustainability of agriculture. Finally, despite the fact that farmers hold a pessimist attitude about the future of agriculture, their dedication to continue their practice is inspiring and present a hope for the future of agriculture in Turkey.



ÖZET

Bu tez temel olarak tarım üreticilerinin pandemi ve ekonomik kriz başta olmak üzere, yaşanan krizler karşısında sürdürülebilirliğini konu alır. Başka bir deyişle, bu çalışmada çiftçilerin yaşanan şoklara karşı dayanıklılığı, bu şoklardan nasıl etkilendikleri, bu şokları aşmak için izledikleri stratejiler incelenmiştir. Bu bağlamda tarım üreticilerinin gelirlerini çeşitlendirmeye gidip gitmedikleri veya tarımdan kopuşları araştırılmış, bunların sebepleri, yaygınlığı ve çözüm yolları üzerinde durulmuştur.

Dünyada son yıllarda yaşanan olaylar tarım üretimini ve insanların sağlıklı gıdaya ulaşımını tehlikeye atmıştır. Sözgelimi pandemi dönemi Avrupa'sındaki pek çok seyahat kısıtlaması Doğu Avrupa ülkelerinden gelen mevsimlik işçi göçünü engellemiş ve tarım üretimi sekteye uğramıştır. Dünyanın en büyük tahıl ve gübre üreticilerinden olan Rusya ve Ukrayna arasında gerçekleşen savaş da özellikle gelişmekte olan ülkelerdeki pek çok kişinin sağlıklı gıdaya uygun fiyatlara ulaşmasını engellemiştir. Benzer biçimde, Türk Lirasında (tl) yaşanan devalüasyon pek çok tarım girdisinin fiyatını artırmış, bu da kaçınılmaz olarak tüketicinin gıdaya erişememesine veya fahiş fiyatlarla erişebilmesine sebep olmuştur. Bütün bu gelişmeler ışığında, tarım üretiminin önemi bu olaylarla bir kez daha açığa çıkmıştır. Bu yüzden bu çalışma tarım üreticilerinin sürdürülebilirliği ve krizlere karşı dayanıklılığına odaklanmış ve bu sayede Türkiye'de tarımın geleceği, üreticilerin sorunları ve istekleri hakkında okuyucunun bilgilendirilmesi hedeflenmiştir.

Bu çalışma ekonomik kriz ve pandemiye merkezine alsa da, çalışmanın kapsamı bunlarla sınırlı değildir: İklim krizi, kırsalda genişleyen diğer sektörler (özellikle turizm ve sanayi), hayvancılık, göçler ve bu sayılanların tarım üreticilerine etkisi araştırılmıştır. Ayrıca çalışmada yeni jenerasyonların tarımla olan ilişkisi, çiftçilerin hane içi iş dağılımı ve çiftçilerin gözünde tarımın geleceğine de değinilmiştir.

Tarım üreticilerinin sürdürülebilirliğini analiz etmek amacıyla Balıkesir’de çiftçilerle görüşmeler yapılmıştır. Balıkesir gerek turizmin gerekse sanayinin gelişmiş olduğu bir il olduğu için, olası kopuşların daha rahat saptanabileceği düşünülmüş ve bu sebeple seçilmiştir. Başka bir deyişle, Ayvalık’ta gelişmiş olan turizm ve Bandırma’da gelişmiş olan sanayi sayesinde, tarım sektöründeki işçilerin bu sektörlere olası geçişlerinin daha rahat gözlenebileceği düşünülmüştür. Balıkesir’de dört ayrı ilçede 42 tarım üreticisi ile mülakatlar yapılmıştır. Seçilen ilçeler Bandırma, Ayvalık, Karesi ve Altıeylül’dür (son ikisi Balıkesir’in merkez ilçeleridir). Bu ilçeler coğrafi ve politik konumları nedeniyle seçilmiş, bu sayede Balıkesir’in değişik katmanlarının yansıtılması hedeflenmiştir. Açmak gerekirse, değişik iklim kuşaklarına sahip, demografik yapıları farklı olan, istihdamda farklı sektörel dağılıma sahip ve tarımsal üretimlerinde değişiklikler bulunan ilçeler arasında mukayeseler yapılmış, farklılıklar ve benzerlikler saptanmıştır. Bu kapsamda yapılan görüşmeler 1-15 Nisan 2023 gerçekleştirilmiştir. Görüşme yerleri ise tarım ilçe müdürlükleri, zirai ilaç bayileri, köy kahveleri ve ofisleri kapsayan bir çeşitliliğe sahiptir.

Görüşmelerin ilk kısmı çiftçilerin profilini çıkartmaya ve kategoriler yaratmaya yönelik sorulara ayrılmıştır. Bu kategoriler çiftçilerin yaşına, tarım alanının (tarlasının) büyüklüğüne, bulunduğu ilçeye, ektiği ürünlere ve üretim tarzına göre oluşturulmuştur. Çalışma boyunca bu kategoriler sayesinde değişik çiftçi grupları arasında karşılaştırmalar yapılmış ve benzerlikler tespit edilmiştir. Örneklendirmek gerekirse, ekonomik krizin etkilerinin genç üreticiler ve yaşlı üreticiler tarafından aynı hissedilip hissedilmediği; büyük üreticiler ve küçük üreticilerin yaşanan krizler karşısında benzer tepkiler verip vermedikleri; veya değişik ilçelerde yaşayan üreticilerin sorunları arasında bir farklılık olup olmadığı araştırılmıştır.

Görüşmeler sonunda üreticilerin önemli bir kısmı tarıma devam etmeyi düşündüklerini dile getirmiştir. Çiftçilerin çoğu üretici olmaktan duydukları memnuniyetin altını çizmiş, hatta bazı çiftçiler tarım üretimini bıraksalar bile muhtemelen üretime devam edeceklerini paylaşmıştır. Tarımı bırakabileceklerini söyleyen çiftçiler bunun en önemli sebebi olarak ekonomik şartlarının bozulmasını göstermiştir. Yani, tarım üreticilerinin tarımı bırakma kararının zorunlu bir bırakma olduğunu anlıyoruz, gönüllü olarak başka bir işi seçmekten ziyade ekonomik

şartların kötüleşmesinden doğan bir zorunluluk söz konusu. Bu bağlamda, neredeyse bütün çiftçiler ekonomik krizin yıkıcı etkilerinden söz ettiler. Özellikle tarım girdilerindeki radikal artışlar görüşmeciler tarafından ağızbirliğiyle dile getirilmiştir. Ek olarak, görüşmeciler günden güne artan hayat pahalılığından, tüketicilerin alım gücünün düşmesinden ve ekonomik krizin tetiklediği borçlanmalardan yakınmışlardır. Bununla beraber, şaşırtıcı bir biçimde çiftçilerin Covid-19 pandemisinden çok fazla etkilenmediğini görüyoruz: Çok küçük bir azınlık dışında (28%) görüşmeye katılanların çoğu koronavirüsten etkilenmediklerini söylemişlerdir, hatta ufak bir kısım (14%) pandeminin tarımsal üretime olumlu etkileri olduğunu dile getirmiştir. Kapanmalar boyunca pek çok insanın kendi işinde çalışamadığına şahit olduk, kimi görüşmeciler bu insanların düşük ücretler karşılığında kendi tarlalarında çalıştıklarını söylemişlerdir. Sonuç olarak pandeminin tarımsal üretimi büyük çapta etkilemediğini ve bu süreçte bu süreçte üretimin durmadığını anlıyoruz.

Daha önce de bahsettiğimiz gibi, bu araştırmanın kapsamı sadece son dönemlerde yaşanan şokların tarıma olan etkisiyle sınırlı değildir. Görüşmeler boyunca katılımcılara geçimlik üretim de sorulmuştur, fakat bu çalışmaya katılan çiftçilerin hepsi pazara yönelik üretim yaptıklarını aktarmışlardır. Bir görüşmeci geçimlik üretim yapan bir tanıdığı olduğundan bahsetse de günümüz koşullarında bu üretim tarzının çok zor olduğunu çünkü üreticilerin tarımsal girdilere bağımlı olduğunu, geçimlik üretimle girdi fiyatlarını karşılamalarının neredeyse imkansız olduğunu paylaşmıştır. Bugün geçimlik üretim yapanlar büyük oranda kendilerine ve akrabalarına sağlıklı gıda üretmek isteyen çiftçilerle tarımsal üretimle bir hobi olarak ilgilenen üreticilerden oluşuyor. Tarımsal gelirlerin yeterli olup olmadığı sorusunu cevaplayanların büyük kısmı tarımsal gelirlerin yeterli olmadığını dile getirmişlerdir. Ek olarak, görüşmeciler ekonomik şartların önceden daha iyi olduğunu ve koşulların bozulmasının doğrudan ekonomik krize bağlı olduğunu aktarmıştır. Tarımsal üretimin sürdürülebilirliği için üreticilerin tarım gelirlerini yeterli görmesi çok önemlidir. Bu bağlamda, üreticilerin çoğunun tarım gelirlerini düşük bulması tarımın geleceği açısından karanlık bir tablo çizmektedir. Bunlara ek olarak, görüşmelerde birçok katılımcının tarımın yanında bir işi olduğu veya daha önce başka bir işte çalışmış olduğu ortaya çıkmıştır. Yani pek çok çiftçi başka bir iş tecrübesine sahiptir, bu da ihtiyaç halinde çiftçilerin bu işlerde de çalışabileceğini göstermektedir. Bir yandan, bu olgu bize çiftçilerin tarımsal üretimi seçtiğini göstermektedir, bu insanlar bir zorunluluktan kaynaklanarak çiftçilik yapmamaktadırlar. Diğer yandan ise, aynı

olgu ekonomik durumlarının kötüleşmesi halinde çiftçilerin tarımdan kopuşların ne kadar olası olduğunu göstermektedir. Bu bağlamda, bu çalışmada tarım üreticilerinin eski refahlarını kaybettiklerini söylemesi çok endişe vericidir. Bu refah azalması devam ettiği takdirde çiftçilerin çoğu başka işlerde istihdam olma potansiyeli taşımaktadır. Tarım ve tarım-dışı işleri karşılaştırmalarını istediğimizde görüşmecilerin %39'u tarımı tercih ederken, kalan %61 tarım dışı işlerin daha iyi olduğunu belirtmiştir. Bu veriler ışığında, uygulanan tarım politikaları olası kopuşları engellemek için tarımın cazibesini artırmayı öncelik haline getirmelidir.

Bu araştırmada aynı zamanda tarım üreticilerinin kente göçlerini inceledik. Göç konusundaki sorulara gelen cevaplara baktığımızda iki ana akım göze çarpıyor: Birincisi, tarım üreticileri ağızbirliği yaparak kentlere göç etme niyetleri olmadığını söylemişler ve şehir hayatının zorluklarından yakınmışlardır. Bunları kısaca sıralayacak olursak; yeşil alanların yokluğu, trafik, artan kiralar bu zorluklardan birkaçıdır. Buna karşın pek çok görüşmecinin çocukları şehirlere göçmüştür veya göçmeyi düşünmektedir. Temelde, akademik ve ekonomik olanaklar gençleri şehirlere çekmektedir. Bu sonuçları analiz ettiğimizde bir yandan köylülerin kente göçmeyi düşünmemesi, esasında büyük oranda köylü emeğine dayanan tarım açısından çok olumludur. Diğer taraftan bakıldığında ise çiftçilerin çocuklarının kente göç eğiliminde olması tarımın geleceği açısından endişe vericidir. Çiftçilerin büyük çoğunluğu tarıma küçükken ailelerinin yanında başladıklarından bahsetmektedir, günümüz gençlerinin şehre göçmeye meyilli olması ise tarımsal üretim bilgisinin jenerasyonlar arası bir kopuşa uğradığını göstermektedir. Ayrıca çiftçiler ileride tarım üreticisi/işçisi bulamayacaklarından endişe etmektedirler. Gençlerin kente göçünü azaltmak için (kent merkezli mesleklere hazırlayan) eğitime tarımı eklemek bugün çokça tartışılan bir konudur. Bunun yanı sıra, kırsalda gelişmekte olan sanayi ve turizm sektörleri de tarım açısından bir tehlike arz etse de, gençler açısından istihdam oluşturması yönüyle kırdan kente göçü azaltabilecek potansiyele sahiptir.

Bu çalışmada karşımıza çıkan bir başka tema hayvancılıktır. Çalışmanın hazırlık aşamasında hayvancılık bu çalışmaya eklenmemiştir, ama görüşmelerin başından itibaren hayvancılığın tarım üreticilerinin büyük bir kısmı için ne kadar önemli olduğunu görülünce hayvancılığın eklenmesine karar verilmiştir. Görüşmecilerin azımsanmayacak bir kısmı (%33) aynı zamanda hayvancılıkla

uğraşmakta ve birçok görüşmeci ise ekonomik kriz yüzünden hayvancılığı bıraktıklarını söylemektedir, ya da daha spesifik olarak belirtmek gerekirse yem fiyatlarının artışı yüzünden hayvancılıktan koptuklarını dile getirmektedir. Hayvancılık yapanlar, tarım üretiminin hayvancılığa doğrudan bağlı olduğunu iddia etmektedir, onlara göre hayvancılık da aynı şekilde tarıma bağlıdır. Görüşmeciler bir hayvancı tarımla uğraşmazsa pazara (yem fiyatlarına) fazlasıyla bağımlı olacağını, buna karşın tarımla uğraşan bir hayvancı kendi yemini üretme şansına sahip olduğunu ve yem fiyatlarındaki dalgalanmalar karşısında daha dirençli olacağını akatarmışlardır. Benzer şekilde hayvanlardan elde edilen gübre de tarlanın bir kısım gübre ihtiyacını karşılayacak ve çiftçi bu sayede pazardaki yem fiyatlarına karşı bağımlılığını azaltacaktır. Yani sonuç olarak tarımın ve hayvancılığın birbirlerini tamamlayan üretim tarzları olduğunu anlıyoruz. Aynı zamanda bu çalışmada, hayvancılığın yaşanan krizler karşısında üreticilerin sürdürülebilirliğini artırdığını görmekteyiz.

Türkiye’de tarımın geleceği konusunda ise, tarım üreticilerinin çok ufak bir azınlığın (%9) çocuklarının çiftçi olduğunu görüyoruz. Burada tarım bilgisinin aktarımında bir kopukluk yaşandığını görüyoruz. Görüşmecilerin %76’sının tarıma 25 yaşından önce başladığı düşünülürse ve sadece %11’inin 30 yaşından sonra başladığını göz önüne alırsak, gençlerin tarımdan kopuşunun tarımın geleceği için büyük bir tehlike teşkil ettiği söylenebilir. Başka bir deyişle, görüşmecilerin büyük kısmı tarıma küçük yaşta başlamıştır ama günümüz gençleri tarımla ilgilenmemektedir. Dahası, çiftçilere çocuklarının tarımla uğraşmasını isteyip istemediğini sorduğumuzda, katılımcıların %66’sı bu soruyu olumsuz cevaplamıştır. Çiftçi ailelerinin çocuklarının kent merkezli işlere kayışı Türkiye’deki tarımın en önemli problemi olarak karşımıza çıkmaktadır ki bu olgu Türkiye’nin ileride tarım üreticisi bulmakta sorun yaşayabileceğini göstermektedir. İkinci olarak, küresel ısınma tarım için yaklaşan en önemli tehditlerden biridir. Görüşmecilerin büyük bir kısmı kuraklığın bu sene (2023) daha çok hissedildiğini ve bundan dolayı mahsulün kalitesi ve niceliğinde düşüşler olduğunu aktarmıştır. Bir başka ifadeyle, görüşmecilerin %71’i üretimlerinin iklim krizinden etkilendiğini ifade etmiştir. İklim krizinin etkileri farklı ilçelerde değişik biçimde hissedilmiş olsa da, sahada tarım üreticilerinin hemen hepsinin iklim krizinden haberdar olduğunu görüyoruz. Görüşmeciler bu krizi atlatmak için değişik stratejilerden bahsetmişlerdir: Damla sulamaya geçme, sondaj kuyusu açma, ekimde değişikliğe gitmek (daha az su isteyen

ürünleri ekmek), ekim zamanını değiştirmek... Kamu kuruluşlarının bu konudaki yetersizliği, (Altınova'daki [Ayvalık] Sulama Birliği gibi bazı örnekler haricinde) bu konuda topyekûn bir bilinçlendirme faaliyetini engellemektedir. Her şeyi hesaba katarsak, küresel ısınma Türkiye'de tarımın geleceği konusunda en tehlikeli tehditlerin başlarında geliyor. Ek olarak, tarım alanlarının korunması tarımın geleceği açısından çok önemli bir başka noktayı oluşturuyor. Özellikle Ayvalık gibi turistik yerlerdeki tarım üreticileri, tarlalarının yerleşim yerlerine dönüştürüldüğünü veya dönüştürülme riski olduğunu söylüyorlar. Tarımsal üretim alanlarının (tarlaların) korunması Türkiye'de tarımın sürdürülebilirliği açısından büyük öneme sahiptir. Toparlamak gerekirse, görüşmecilerin sadece küçük bir kısmının (23%) gelecek ile ilgili iyimser olduğunu görüyoruz. Buna bakarak, tarım üreticilerinin pek çok nedenden dolayı tarımın geleceği konusunda umutsuz olduğunu görsek de, üreticilerin üretime devam etme kararlılığı tarımın geleceğine bakarken kısmen ümitvar olmamıza imkan sağlıyor.

INTRODUCTION

L'agriculture demeure comme la profession principale des milieux ruraux. Cependant la part de l'agriculture constitue 6,5% en 2022 du produit intérieur brut selon les données du ministère de l'Agriculture et de la Foresterie et le rapport du ministère (2021b) indique que dans l'ensemble l'emploi agricole tente de diminuer indépendamment des groupes sociaux (p.124) qui dénote un courant homogène parmi les différentes classes socio-économiques de la société. Cette diminution d'emploi peut signifier un détachement qui aurait sans doute des conséquences pour les milieux ruraux mais aussi pour des centres urbains. En ce sens, la durabilité des agriculteurs pendant la période de Covid-19 et la crise économique est essentiellement examinée dans cette recherche. On essaie d'analyser trois options : Si les agriculteurs tentent de diversifier leurs sources de revenu, s'ils abandonnent totalement l'agriculture ou s'ils continuent de même manière. Le concept de la diversification est basée sur la discussion théorique de Frank Ellis. Nous allons examiner si les agriculteurs peuvent continuer leur activités uniquement dans l'agriculture ou s'ils doivent trouver des autres moyens à diversifier leurs revenus (soit la famille envoie quelques membres aux villes/ aux autres zones rurales à travailler dans les autres secteurs, soit les producteurs abandonnent totalement l'agriculture, soit ils travaillent dans les zones touristiques à temps partiel, soit ils vendent leur propriété...). Selon Ellis (2000), plusieurs familles rurales ont des multiples sources de revenus : Le travail non-agricole dans l'agriculture, le travail salarié dans les activités non-agricoles, les micro-entrepreneurs ou les auto-employés (*self-employed*) dans ces secteurs non-agricoles et les paiements rentiers (ou l'argent envoyé par des autres membres de la famille) (p.5). A ce propos, Zülküf Aydın (2018) évoque :

A mesure que l'État abandonne son coup de main des petits et moyens agriculteurs, ils essaient de diversifier leurs activités économiques afin de survivre... Les stratégies utilisées à diversifier leurs revenus ne sont plus restreintes aux revenus additionnels, mais des mesures hors de la production agricole. (pp.281-282)

La durabilité est définie comme la qualité de ce qui est durable ; ce qui est de nature à durer longtemps qui présente une certaine stabilité, une certaine résistance. Frank Ellis (2000) écrit :

La durabilité tente de transmettre la continuité à la capacité longue terme d'un système pour reproduire soi-même. D'un sens d'écosystème, celui-ci réfère à la biomasse et à la diversité des espèces, mais dans son application aux besoins humains, ce concept signifie maintenir la production disponible pour la consommation humaine et par conséquent la capacité d'une ressource (ou d'un système) à continuer le même niveau ou plus de contribution au bien-être humain. (p.125)

Alors dans cette recherche la durabilité des producteurs est évaluée surtout en se focalisant sur leur résilience contre les chocs récents, à savoir la crise économique et la pandémie. En d'autres termes, comment ces deux chocs affectèrent les agriculteurs sera le point de départ. On investigate pareillement si les agriculteurs développent des stratégies à surmonter les chocs, si le bien-être des producteurs est diminué dans cette période et s'ils comptent continuer l'agriculture à l'avenir. En outre, l'impact de l'élevage à l'agriculture, les effets nuisibles du réchauffement climatique, le choix d'emploi des nouvelles générations, le phénomène de l'exode rural parmi les producteurs agricoles sont inclus à la recherche. Concomitamment, nous faisons la comparaison des différents groupes selon certaines catégories y compris la grandeur du terrain, l'âge, le district.

Dans cette recherche, on comprend la durabilité comme la préservation et le développement du bien-être des agriculteurs. La durabilité ne doit pas être occupée uniquement à la phase de production, mais le concept est censé comporter toutes les phases d'un système alimentaire y compris la distribution des nourritures et l'achat des aliments par les consommateurs. Au sujet de durabilité, Tendall et al. (2015) souligne que la durabilité concerne tout le système alimentaire, depuis la production à la transportation et la consommation (p.18). Celle-ci réfère tout simplement au besoin de vendre ses produits aux marchés et de produire suffisamment à leur subsistance. Qui plus est, on cherche à connaître les réactions et la résilience des producteurs agricoles face aux chocs et aux effets de réchauffement climatique. Selon Brundtland (1987), le développement durable comporte aussi les droits des générations futures de ne pas rencontrer l'épuisement écologique (p.43). Donc, comme la définition de Brundtland suggère, le cadre de la recherche inclut la

préservation des ressources naturelles et la durabilité des agriculteurs contre la dégradation écologique.

Les événements récents popularisent à nouveau l'agriculture dans les cercles académiques. La guerre de l'Ukraine et le Covid-19 obligèrent les économies nationales à questionner leurs politiques de l'agriculture. La crise sanitaire et les mesures prises contre le virus causèrent des ravages dans le secteur agricole. Des interruptions dans la chaîne logistique et la pénurie de main d'œuvre nuisirent au système alimentaire en termes de production, transportation et consommation des nourritures. Par exemple, l'implication des restrictions de voyage dans l'UE endommagea la production agricole en Europe. L'espace Schengen réduisit considérablement la main d'œuvre disponible pour le secteur d'agriculture des légumes et des fruits aux certains pays européens (OCDE, 2020). De plus, les interruptions de la transportation des nourritures, les fermetures des ports et des frontières nationales et les confinements causèrent une perturbation dans la chaîne logistique des produits alimentaires. Simultanément, la guerre entre l'Ukraine et la Russie joue un rôle dévastateur surtout pour les pays africains qui dépendent grandement de ces pays. Comme la fédération de Russie et l'Ukraine se situent parmi les plus grands producteurs des denrées alimentaires et des engrais, les interruptions provoquées par la guerre exposent les marchés globaux alimentaires aux risques accrus de la demande insatisfaite de l'importation et des prix alimentaires plus élevés (FAO, 2022, pp. 6-15). En revanche, cette crise peut inciter les gouvernements et les ONG à créer des différents types des chaînes alimentaires comme des commandes en ligne, une coopération globale, des nouvelles collectivités agricoles... Pamela Bapoo-Dundoo et George Felix (2020) suggèrent qu'à la suite de coronavirus, c'est le temps de consolider les fondations de l'agriculture de demain. Celui-ci implique d'attirer des agriculteurs de nouvelles générations enclines à adopter des nouvelles approches et des techniques innovantes qui contribuent à améliorer leurs récoltes et à renforcer leur résilience. On estime que les pays seront de plus en plus dépendants de leur production agricole à l'avenir et pendant les périodes de crises, la signification de l'agriculture nationale serait accrue de manière exponentielle. La sécurité alimentaire s'est détériorée en 2021 et 3,1 milliards ne pouvaient pas atteindre à la nourriture abordable. Corrélativement, les inégalités de revenu furent agrandies pendant la pandémie qui compromirent la sécurité alimentaire (à cause des bouchons dans les chaînes logistiques, des coûts de transports qui s'envolent et des autres

perturbations causées par la pandémie) (FAO, FIDA, UNICEF et OMS, 2022, p.1). Alors la continuité de l'agriculture, la sécurité du système alimentaire et la durabilité des producteurs agricoles gagnent une nouvelle importance pendant cette période. Dans cette recherche, on questionne les effets de la pandémie à la durabilité des agriculteurs en Turquie.

La Turquie témoigna une crise économique qui s'intensifia en 2021. Cette crise est en corrélation avec la décision de réduction des taux d'intérêt de la banque centrale prise par le président Erdoğan. Le taux d'intérêt était 19% au début de septembre 2021. Ce taux était réduit à 18% en 23 septembre 2021 et continue à tomber graduellement à 16% en 21 octobre 2021, à 15% en 18 novembre 2021 et à 14% en 16 décembre 2021. La chute du taux d'intérêt se réalisa en parallèle avec la dévaluation de la monnaie turque. 1 dollar était égal à 8,65 livres turques en 23 septembre 2021 qui s'augmenta jusqu'à 17 livres turques en 20 décembre 2021. On témoigna une hausse rapide des devises étrangères pendant une période courte. Le président Erdoğan supporta les réductions des taux d'intérêts, en exprimant « Nous ne pouvons pas être avec ceux qui soutiennent des intérêts » et présenta l'intérêt comme la source principale de l'inflation. Cette analyse est lourdement contestée par les autorités du science économique. Sur cette crise, Nur Keyder (2022) écrit :

Depuis décembre 2021, la vitesse d'augmentation d'inflation est accrue, le taux de dollar reste sous 15 livres turques grâce aux interventions. TÜİK déclara que le taux d'inflation entre mars 2021- mai 2022 est 73,50%. L'inflation entre cette période est déclarée comme 160,76% par ENAG... Le taux d'inflation et l'augmentation de taux d'échange en Turquie sont beaucoup plus élevés que ceux des autres pays du monde... La raison principale de celle-ci est les fausses politiques d'économie de la Turquie. (pp. 4-13)

La réserve des devises dans la banque centrale est tombée considérablement depuis 2018. Emre Deveci (2020) écrit que depuis février 2020 la réserve des devises est réduite 9,2 milliards dollars au cours d'un mois et tombée de 33 milliards 917 millions dollars (en 31 janvier 2020) à 24 milliards 733 millions dollars (en 20 février 2020). Ces efforts peuvent empêcher la hausse de dollar mais ces interventions causent directement des augmentations des impôts. Başak Kaya (2022) souligne des accroissements aux impôts d'énergie : l'impôt du gaz naturel est accru 164% et ce d'électricité est accru 184% dans les logements. Donc, on aperçoit clairement que le coût de vie s'augmente notamment depuis 2021.

Les agriculteurs (aussi que les consommateurs) sont affectés directement par cette crise. Le prix des intrants s'augmente et conséquemment le coût des denrées alimentaires s'accroît. Le pouvoir d'achat des consommateurs qui baisse réduit la chance d'acheter des aliments aux prix abordables. La demande aux produits décroît, par conséquent les producteurs ne vendent pas autant des denrées alimentaires. Autrement dit, la baisse du pouvoir d'achat des consommateurs réduit les revenus des producteurs. On essaie d'examiner la sévérité et l'envergure de cette crise pour les producteurs agricoles.

Je conduisis une enquête de terrain aux quatre districts de Balıkesir : Altieylül et Karesi- les districts centraux ; Bandırma –le district stratégique où un port notable se trouve et Ayvalık- le district touristique de la ville. Je conduisis 42 entretiens dans ces districts avec 42 agriculteurs qui se produisent entre 1-15 avril 2023. Un questionnaire semi-directif de 41 questions fut préparé, 26 questions principales et 15 sous-questions furent demandées aux enquêtés. Les entretiens se réalisèrent vis-à-vis et durèrent approximativement 20 minutes. Les lieux des entretiens se variaient des directions provinciales de l'agriculture et de la foresterie aux cafés de village. Les tableaux et les figures servent à représenter les données obtenues par les entretiens, mais la recherche est basée sur les méthodes qualitatives.

A travers les entretiens, d'abord on interroge le profil des producteurs agricoles (la moyenne d'âge, le lieu de naissance, le choix de semis, l'élevage, la grandeur de ferme...) et à l'aune de ces données de base, on fait des extrapolations et des comparaisons. Ensuite on questionne si les agriculteurs peuvent subsister uniquement par l'élevage et l'agriculture, une comparaison entre les emplois urbains et l'agriculture est demandée aux agriculteurs. L'exode rural est un autre thème de la recherche : On demande aux agriculteurs s'ils ont l'intention de quitter la campagne et s'ils observent un courant de migration chez leurs enfants leurs proches, les agriculteurs autour d'eux. Concomitamment, les abandons de l'agriculture sont inclus afin de détecter s'il existe un détachement chez les producteurs. Dernièrement on essaie d'évaluer l'avenir de l'agriculture en Turquie en analysant la capacité des agriculteurs à surmonter les chocs susmentionnés et leur perception concernant le futur de l'agriculture.

1. LE CHANGEMENT AGRAIRE

Une recherche sur la durabilité des agriculteurs doit sans doute aborder le thème du changement agraire. Celui-ci inclut des changements ruraux aux relations économiques, sociales et politiques et également des changements dans les modes de production. Les développements technologiques, la transition du système féodal au système capitaliste, la décentralisation de l'industrie et conséquemment l'expansion industrielle au rural, les vagues migratoires vers urbain et la globalisation du marché agricole ont des conséquences importantes dans le monde rural.

Depuis l'avènement de l'industrialisation, la fin de la paysannerie est prévue. Hobsbawm (1993) écrit : « *Le changement social le plus dramatique et important de la deuxième moitié de ce siècle qui rompt les liens avec le passé est la mort de la paysannerie* » (p.289). Mais la paysannerie (ou dans ce contexte la petite production marchande au secteur agricole) ne se périme pas bien qu'elle soit radicalement transformée. Les paysans persistent à chaque fois et la paysannerie –même se réduit en taille- continue de se reproduire en s'adaptant aux changements. Les courants modernes du 20^{ème} siècle affectent foncièrement l'agriculture. L'agriculture en termes de mode de production s'est changée aussi que les relations sociales rurales. Van der Ploeg (2008) rejette la supposition que la paysannerie dépérit aujourd'hui, mais trois procès eurent lieu : l'industrialisation de l'agriculture, des paysans anciens qui choisit l'agriculture vivrière, la persistance et l'abolition (et la transformation) des trois types de production (paysanne, entrepreneure et capitaliste) (p.23). L'industrialisation de l'agriculture signifie tout simplement la transformation et l'adaptation du mode de production agricole/animale à ce de l'industrie. En ce sens, l'économie d'échelle est atteinte par la production, l'innovation et la mécanisation sont promues. L'industrialisation de l'agriculture est très souvent accompagnée par la standardisation des produits alimentaires, la production en masse et l'expansion aux marchés globaux. L'agriculture vivrière est tout brièvement définie comme une type de production de subsistance où les agricultures produisent pour la consommation d'eux même (ou de leur proches). Au dessous, on en mentionnera plus en détail.

Dernièrement, on accepte que la paysannerie s'est transformée dans son mode de production, dans ses valeurs et dans ses normes et cette transformation semble continuer à l'avenir. Il paraît improbable que la paysannerie dépérisse dans un futur proche, par contre leur intégrité aux marchés, leurs relations avec l'industrie ou leur mode de production changent constamment. Les trois types de productions susmentionnés (paysan, entrepreneur et capitaliste) peuvent coexister et au lieu d'une transition totale, on témoigne des formes hybrides. Il faut également toucher à la globalisation pour analyser le changement agraire. Les barrières nationales –autrefois influentes sur les agriculteurs- perdent de plus en plus leur importance. Aujourd'hui, les agriculteurs ne doivent pas seulement concurrencer leurs voisins mais aussi les autres agriculteurs aux quatre coins du monde. Par conséquent, il arrive très souvent que les producteurs agricoles deviennent précaires face à cette concurrence globale et ce fait donne lieu soit à l'abandon total de l'agriculture, soit à l'exode rural, soit à la production de subsistance. Keyder et Yenal (2013) écrivent :

L'effet principal de la globalisation sur l'agriculture est de rendre les producteurs, les ressources et le flux de commerce & crédit dépendant du marché. Presque partout, ce processus (de globalisation) supporte la dominance des acteurs du marché et engendre des réseaux globaux. En même temps, le processus est abouti par l'abandon étatique des supports agricoles à travers des politiques protectrices... La transition se réalisa à toute vitesse dans les pays pauvres tandis que dans les pays affluents (notamment les États-Unis, les pays de l'Union Européenne et le Japon), les subventions agricoles continuent à être un composant des régulations nationales dans l'économie. (p.50)

Ainsi on témoigne une transition des monopoles nationaux aux monopoles globaux. Les grandes entreprises agricoles investissent partout dans le monde. Par exemple, Sygenta (qui est également mentionné par certains enquêtés dans cette recherche) une entreprise fondée en Suisse dont le propriétaire est une autre entreprise chinoise (Chemchina) fonctionne dans 90 pays aujourd'hui. On remarque que les entreprises internationales s'agrandissent et deviennent plus présents dans cette période.

On témoigne que les autres secteurs germent dans les zones rurales, notamment le tourisme et l'industrie. A ce propos, İlhan Tekeli (2016) soutient « *les activités et les services (considérés) urbaines s'orientent vers les outre-villes... L'estimation des zones rurales comme des régions d'agriculture et de reboisement n'est plus valide* » (p.61). Autrement dit, la terre rurale n'est plus réservée à l'agriculture, mais les différents secteurs pénètrent dans le rural. Cristóbal Kay (2008) affirme que les

activités non-agricoles (y compris le commerce, la transportation, le tourisme rural et les autres) s'accroissent de 1/4 à 2/5 à la fin des années 90s (p.923). Donc depuis un certain temps, l'agriculture et l'élevage perdent leur dominance dans les régions rurales. Cet avènement est en parallèle avec la discussion si les paysans/les agriculteurs sont inclus au prolétariat. De toute façon, le développement industriel aux campagnes créa un prolétariat rural. De surcroît, l'industrie et l'agriculture ne s'exclurent pas catégoriquement, la production industrielle comporte pareillement la production des intrants agricoles. Donc, on peut prudemment affirmer que jusqu'à un certain degré ces deux secteurs partagent une relation symbiotique –ou au moins une relation favorisant l'un à l'autre-. Alors l'expansion du secteur industriel aux régions rurales ne menace pas nécessairement l'agriculture. Outre du secteur industriel, le tourisme pénétra aussi aux zones rurales. Tandis que l'industrie rurale transforma la façade économique des campagnes, le tourisme rural suscite une transformation culturelle (toujours accompagnée par des ajouts économiques). Lan Xue et Deborah Kerstetter (2018) déclarent –dans leur recherche à la Vallée Chengdu- que la différence culturelle se rétrécit entre rural et urbain, les invités du même sexe n'étaient pas autorisés à rester dans la même chambre auparavant alors qu'aujourd'hui tous les hôtes chinois adoptent une attitude plus libérales et les couples sont permis de partager la chambre (pp.10-11).

Quant à la production agricole, Haroon Akram-Lodhi et Cristóbal Kay (2010b) distinguent trois types de production au 21^{ème} siècle : La production agricole orientée vers l'exportation, la petite production marchande et la production semi-prolétaire/prolétaire (pp. 271-274). Le premier groupe se compose de la production capitaliste dont la production est foncièrement pour le marché. La petite production marchande contemporaine s'appuie sur des petits producteurs, mais différent de ces prédécesseurs du 19^{ème} siècle, ces producteurs sont influencés par les caractéristiques sociopolitiques et écologiques d'aujourd'hui. Les producteurs semi-prolétares, à part leur petite terre, travaillent aux fermes des groupes susmentionnés comme des travailleurs salariés et les prolétaires agricoles constituent les ouvriers (généralement saisonniers) qui travaillent dans les fermes des autres producteurs. Il existe pareillement l'agriculture vivrière où le marché ne pénètre pas totalement à la production agricole. Parfois elle peut émerger comme une alternative à la production capitaliste. Ceci dit, il faut pareillement noter que l'agriculture vivrière devient très difficile aujourd'hui, d'une façon à l'autre les agriculteurs dépendent du marché (soit

pour l'achat des intrants, soit pour l'entretien de leur ferme...). Alors même si la production de subsistance survit comme une réaction aux conditions contemporaines, la majorité des agriculteurs seraient toujours dépendantes du marché. « *A mesure que la production marchande pour les marchés agricoles étend les disciplines de compétition capitaliste, le besoin de vendre s'accroît dans la société rurale* » (Akram-Lodhi & Kay, 2010a, p. 186). Selon les auteurs, à travers ce phénomène, les relations précapitalistes s'intègrent au capitalisme. Conséquemment, les prémonitions de la fin de paysannerie au 21^{ème} siècle s'échouent et la mode de production paysanne persiste, mais elle contient des éléments précapitalistes qui coexistent avec les normes capitalistes.

Depuis la fin de la guerre froide, on témoigne une imposition –et une domination– des valeurs capitalistes au monde entier. Ce n'est pas une coïncidence que certains effets de cette domination (l'instabilité, la décollectivisation, la marchandisation) s'intensifient après la chute des systèmes socialistes. En outre, lors de ces changements, des nouvelles modes de consommation apparaissent : L'extension des supermarchés et la monopolisation des producteurs des denrées alimentaires (à travers la dépossession des petits et moyens producteurs) provoquent l'agriculture contractuelle, la standardisation des produits agricoles devient de plus en plus répandue. Parallèle (et réactionnaire) à ces mouvements, les voies alternatives émergent aujourd'hui : La production organique, les ventes directes (des chaînes d'échange directe de producteur au consommateur), les coopératifs alimentaires, les nouveaux genres de coopération en ligne surgissent. Donc, même si les développements paraissent asymétriques qui pèsent surtout sur le petit producteur, les différentes méthodes d'exutoire sont discutées. Autrement dit, d'une part les petits producteurs deviennent plus dépendants aux grandes entreprises et au marché, de l'autre des nouvelles chaînes de distribution qui peuvent libérer les producteurs apparaissent.

Le changement agraire s'impose même sur la mode de production des agriculteurs. On remarque que l'agriculture contractuelle devient de plus en plus répandue de nos jours. L'agriculture contractuelle inclut l'accord entre l'agriculteur et le contracteur où le dernier décide majoritairement les conditions de la production : c'est-à-dire quel produit alimentaire le fermier va semer, quelle quantité de production va se réaliser, à quel prix les denrées seront vendues...

Concomitamment, le producteur perd son autonomie, il est dans un sens aliéné du procédé de production. Simultanément on témoigne la prolétarianisation du producteur agricole à travers l'agriculture contractuelle. L'agriculteur n'est plus au sommet des processus de prise de décision, mais il devint un ouvrier dénué d'initiative. Keyder et Yenil (2013) évoquent que dans la situation où l'État s'abstient d'être l'acheteur principal et où l'incertitude et l'instabilité règnent, l'agriculture contractuelle est le seul exutoire pour les producteurs (p.75). Ici, les auteurs soulignent les risques que les producteurs indépendants confrontent au 21^{ème} siècle pendant lequel l'agriculture devient périlleuse et les risques/les crises rendent le producteur précaire. L'agriculture contractuelle fournit une certaine assurance aux producteurs dans cette atmosphère instable. Bellamare et Bloom (2018) observe un accroissement infime dans la production de l'agriculture contractuelle (p.263). Mais à quel prix ? Guillianio Martinello (2020), dans sa recherche où il analyse les agriculteurs contractés de sucre à l'Uganda remarque une montée de production ; mais il évoque qu'en même temps l'inégalité s'accrut, la concentration des terres des paysans apparut qui causa la monopolisation de la production et les fermiers appauvris furent délogés de leur terre (pp.2-3). Donc, l'évaluation de ce phénomène mérite attention. D'une part, l'agriculture contractuelle augmente la productivité et donne une certaine assurance aux producteurs. De l'autre, l'agriculteur est aliéné des processus de production et (comme Martinello suggère) les inégalités et la concentration des fermes dans les mains de quelques grands producteurs peuvent se produire à cause de l'agriculture contractuelle. Quant à l'agriculture contractuelle en Turquie, Zülküf Aydın (2017) écrit :

L'agriculture contractuelle en Turquie date jusqu'à 1965... (Pendant les années 80s) L'État joua un grand rôle en promulguant les lois, les décrets spéciaux, les régulations et prépara les conditions idoines pour l'agriculture contractuelle ; puis il assura la domination du capital international au rural de la Turquie. Par exemple, le 27 février 1999, le décret promulgué au Journal Officiel (de la République de Turquie) annonça que les vachers, les éleveurs des moutons, les apiculteurs allaient bénéficier des supports de l'État à condition qu'ils signent un contrat d'agriculture. (p.278)

L'auteur souligne qu'au lieu des conditions du marché, l'État est l'acteur principal de l'établissement de l'agriculture contractuelle en Turquie. Alors pas seulement les grandes entreprises, mais des mécanismes étatiques influencent le cadre de l'agriculture contractuelle.

De nos jours, un autre concept se popularise de nouveau : La rupture métabolique. Ce concept peut être très brièvement défini comme l'aliénation de terre que l'homme subit pendant la production capitaliste. Selon Schneider et McMichael (2010), Marx s'accentua sur la rupture de l'homme et la nature qui s'agrandit par la division de travail et le commerce à longue-distance (p.464), alors qu'aujourd'hui il faut élargir le concept en considérant la main d'œuvre agricole et son interaction avec le procès écologique. Cette distance alliée à la transportation globale mit en question l'empreinte carbone. Les cercles écologiques défendent ardemment la production locale afin de réduire l'empreinte carbone à travers la distribution des produits alimentaires. Par rapport à ce sujet, l'UE vise à réduire l'impact écologique des procédés agroalimentaires et du secteur de la distribution en agissant au transport, au stockage et aux déchets alimentaires (Pacte Vert pour l'Europe, 2019, p.10). L'impact du Pacte Vert pour l'Europe reste vague pour l'instant, mais cet accord est important d'indiquer l'attitude des pays européens.

Force est de constater que le besoin de main d'œuvre dans l'industrie suscitait les vagues migratoires vers urbain pendant le 20^{ème} siècle. Dans cette période on remarque un exode rural grandiose des régions rurales vers urbain. Les études sur la migration sont devenues un sujet principal dans les sciences sociales depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Le concept de migration est généralement examiné en 2 facteurs, les facteurs d'attraction et d'incitation. Les opportunités économiques résident comme le premier facteur d'attraction. Historiquement, l'industrialisation nécessita un nombre remarquable de main d'œuvre qui résidait dans les espaces concentrés, à savoir les villes. Les politiques de clôture –*enclosure*- jouèrent un rôle substantiel dans ce processus. Karl Polanyi (1944) rédigea :

La Révolution Agraire précéda nettement la Révolution Industrielle. La clôture des communaux -enclosure- comme les remembrements qui accompagnèrent un nouveau procès important des méthodes agricoles, eurent un nouveau progrès important des méthodes agricoles, eurent un puissant effet de bouleversement. La guerre menée contre les cottages, l'absorption de leurs jardins et de leurs terrains attenants et la confiscation du droit d'usage des communaux privèrent l'industrie à domicile et de ces 2 principaux soutiens : les gains familiaux et l'arrière-plan agricole. (p.131)

L'état moderne joue un grand rôle au changement rural. Les migrations des 19^{ème} et 20^{ème} siècles aux centres urbains ne peuvent pas être examinées sans les demandes des industrialistes et les politiques de l'État. D'ailleurs, Korkut Boratav (2004) ajouta :

Au début de l'ère industrielle, l'une des fonctions principales de l'agriculture est de créer un surplus de main d'œuvre qui est censé être transféré dans les secteurs non agricoles. La dépossession dans l'agriculture est considérée comme l'essence d'accumulation primitive du capital. (p.186)

A part les opportunités économiques et les politiques coercitives de l'État, il faut compter pareillement les aménités urbaines qui sont influentes aux migrations. Les aménités urbaines comportent l'infrastructure des villes, la disponibilité des services d'éducation, de santé et de transportation. L'un des facteurs d'incitation est la réduction du terrain des fermes à cause du partage d'héritage qui baisse les revenus agricoles des familles agriculteurs. De plus, l'emploi agricole se diminue au total, par conséquent les gens ruraux s'orientent pour des emplois divers et généralement urbains. Finalement, on peut ajouter que des facteurs divers comme la crise écologique et les événements politiques ont tendance à pousser les masses vers les villes. Derek Byerlee (1974) ajoute que le manque de réforme agraire est la première cause de migration en Afrique. Selon lui, les revenus attendus engagent les gens à migrer (p. 1100). Alors, le manque des emplois ruraux et l'attente d'un emploi lucratif apparaissent comme les raisons principales de la migration vers les villes. Ici, on remarque qu'une perception de 'ville prospère' demeure chez les paysans qui est influente en migration. En Turquie, au cours des années 1950-1980, un proverbe était répandu : Istanbul, dont la terre et le gravier est en or - *Taşı toprağı altın İstanbul*. Donc, l'image positive des villes aux yeux des paysans est importante à la décision de l'exode rural. Même si les migrations vers les villes sont issues des différents événements uniques à chaque pays, on remarque des similitudes dans le courant migratoire.

En tous cas, l'absence des jeunes dans les zones rurales causée par les migrations a le potentiel d'affaiblir la production agricole. Plus précisément, la migration est étroitement liée à l'agriculture parce que la main d'œuvre rurale qui est disponible à travailler dans une ferme s'éloigne de la production agricole. Un autre aspect de l'immigration est qu'elle transforme la démographie des zones rurales. Cathérine Gucher le nomme 'le vieillissement des campagnes'. Selon elle, la population qui reste aux campagnes se vieillit. Les jeunes ont tendance à migrer vers les villes en même temps qu'il existe un afflux de gens âgés vers les zones rurales (Gucher, 2013, pp. 15-16). Ceci engendre un déséquilibre entre la démographie urbaine et rurale. Donc pour analyser l'avenir de l'agriculture, le cadre d'âge des

producteurs serait un autre aspect important. Ali Ekber Yıldırım (2022) le considère comme l'un des problèmes majeurs d'agriculture en Turquie :

Le dernier berger, le dernier fermier, le dernier vigneron dans le village... L'un des plus grands problèmes de Turquie, voire du monde est la population vieillissante dans les campagnes et le fait qu'on ne peut pas conserver nos jeunes à l'agriculture. (p.117)

Dans un temps plus récent, on témoigne également une vague migratoire à l'envers. Dans les pays développés, il y a une tendance de la population qui se dirige en dehors des villes à la recherche d'un environnement rural et plaisant, connu comme 'contre-urbanisation' (Kenneth Lynch, 2005, p.109). Cette observation de Lynch n'est pas restreinte aux pays développés et la définition peut être élargie parce que la même tendance se produit aussi aux classes supérieures des pays en développement. On s'aperçoit d'un courant où les gens affluents, éduqués, de col blanc qui sont blasés par les villes ont une tendance à habiter dans une atmosphère rustique. Un résultat de cette migration est l'intérêt accru à l'agriculture et à l'élevage. Les concepts comme l'agriculture organique, la protection de l'environnement, la production locale sont transmises en grande partie à la paysannerie grâce à ce mouvement. Ou plus précisément, à mesure que les transactions s'accroissent entre rural et urbain, ces concepts sont plus adoptés par les paysans. Yıldırım et Kalonya (2020) supposent qu'il y a une possibilité d'une '*rural gentrification*' (l'embourgeoisement rural) après la pandémie (p.2) qui existait déjà dans certains endroits comme le nord de l'Egée ou le sud-est de l'Anatolie. Les confinements causés par la pandémie accélèrent ce courant de contre-urbanisation. P. Maxwell (2020) mentionne le besoin d'auto-transformation des villes dans l'ère post-pandémique. La petitesse des maisons urbaines, le besoin d'air frais, le manque des zones vertes dans les villes aggravent l'humour des citoyens. Selon Maxwell, après la pandémie, les gens réclament de plus en plus des parcs et des aménités en plein air. Lorsqu'il est impossible de verdir les villes à court terme, une vague de migration vers rurale est prévue. Alors, si ce courant continue au galop, on observera la repopularisation et la possibilité du rajeunissement des régions rurales.

Une autre perspective contemporaine est de ne plus analyser rural et urbain séparément mais de les considérer comme une continuité. Analysant ces deux entités distinctement, on risque d'omettre les relations réciproques, les transferts d'argent, les travailleurs à mi-temps, les migrations saisonnières. A cet égard, Kenneth Lynch

(2005) propose une autre approche sur la division urbaine/rurale qui ne se focalise guère sur les limites/frontières mais s'intéresse plutôt aux relations et chevauchements (p.16). Tant qu'on s'éloigne de l'approche dualiste, on gagne la chance d'explorer les formes hybrides et les perméabilités entre rural et urbain. Ainsi par une approche intégrale, les périurbains, les banlieues, les *urapolis* (espaces ruraux) peuvent être mieux analysés. Aujourd'hui, on peut aussi parler des coutumes, des habitudes, des notions culturelles s'interagissent en une vélocité inopinée. Qui plus est, le concept de *zurification* se popularise au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle qui s'accroît sur l'imposition des valeurs rurales dans les villes en raison de migration massive. En revanche, grâce aux développements de transportation et communication on s'aperçoit également que les valeurs rurales ne restent pas inexorables, c'est-à-dire l'influence des villes est sentie lourdement aux zones rurales. Tout compte fait, aujourd'hui on ne peut plus parler des valeurs strictement séparées. Tous les types de production engendrent nécessairement des valeurs distinctes, mais les développements susmentionnés rapprochent ces valeurs. Pendant cette recherche, on tâche de ne pas ignorer l'intégralité d'urbain et rural et pose des questions aux agriculteurs sur leurs liens aux villes ou sur des membres urbains dans leurs familles. En d'autres termes, bien que cette recherche se focalise sur la production rurale, l'influence urbaine n'est pas omise.

1.1 - La transformation de la campagne et de l'agriculture en Turquie :

En Turquie, le rural a subi une grande transformation, notamment depuis les années 1950s. En ce sens la Turquie n'est pas exception par rapport à la transformation culturelle pénétrée aux campagnes dans le monde entier. A mesure que l'interaction entre rural et urbain augmente, les codes urbains commencent à se voir dans les milieux ruraux. Force est de constater que les migrations contribuèrent à cette interaction. Keyder et Yenal (2013) écrivent :

Les politiques du 20^{ème} siècle visant à développer le marché intérieur et à l'industrialisation accompagnent des inquiétudes sur le développement rural, la modernisation et la transformation de l'agriculture. Donc à cette époque -presque partout dans le monde- les politiques protectrices étaient créées et exécutées. Ainsi, les vagues de réforme agraire observées aux plusieurs pays de cette époque-là furent nées au bout de ces développements... (pp. 35-37)

De l'extrait de Keyder et Yenil, on conclut que pendant la période de 60-80, la Turquie suivait des politiques keynésiennes qui visent à soutenir les producteurs nationaux en déterminant des tarifs élevés à l'importation des produits alimentaires. La période protectrice commencée après le coup militaire de 1960 construisait un État qui soutenait le petit agriculteur par des politiques agricoles et qui concertait des modèles développementalistes par des moyens préventives de la concurrence du marché global (Adaman et al., 2020, p.15).

A cette époque, le développement rural est perçu très étroitement lié à l'agriculture même si cette approche est un peu contestée aujourd'hui. D'une part, Jonathan Rigg (2006) critique cette liaison et allègue que les recherches sur le développement rural sont partiales car elles sont basées sur la vision agricole. Donc l'auteur défend que le développement rural soit limité à l'agriculture tandis que les autres secteurs ruraux soient souvent négligés. Par rapport à ce sujet, İlhan Tekeli (2016) déclare :

(En Turquie) On arrive à la conclusion que le développement rural n'est pas réalisé seulement par des activités agricoles... (Par conséquent) On donne la priorité à développer les emplois ruraux dans les secteurs non-agricoles, à l'augmentation et à la diversification des revenus des producteurs, à l'amélioration du niveau d'entrepreneuriat des jeunes et des femmes et l'expansion des technologies rurales. (p.75)

Avant de donner les contre-arguments, on comprend que le poids de l'agriculture aux régions rurales se diminue. On peut constater ce phénomène à la répartition des emplois des données de TurkStat selon les secteurs : 25% des employés travaillaient dans l'agriculture en 2005, pendant que 21% travaillaient dans l'industrie et 47,4% étaient employés dans le secteur tertiaire. Pendant les 17 années, on regarde une diminution constante des emplois agricoles, le taux des agriculteurs tombe à 15,8% tandis que le taux d'emplois industriels reste à 21,7% en 2022 et le taux des services tertiaires s'accroît jusqu'à 56,5%. Selon les données de TurkStat, le taux des employés agricoles se diminue régulièrement depuis 2012. Ce fait montre que le taux des autres secteurs s'agrandit à la répartition des emplois et le part des emplois agricoles se diminue. De l'autre, les autres secteurs comme l'industrie ou le tourisme ont beau développé et étendu en dehors des centres urbains, l'agriculture et l'élevage possèdent toujours une importance dans les régions rurales. Saith (1992) évoque « *la queue ne peut pas remuer le chien* » (p.114) afin de souligner l'importance de

l'agriculture dans l'économie rurale. Même dans les villages côtiers où des hébergements touristiques germent l'agriculture persiste. Au cas de Balıkesir, les agriculteurs continuent à labourer leurs terres même dans les régions les plus touristiques comme Gönen, Gömeç, Bandırma, Edremit et Ayvalık.

Quant au changement agraire en Turquie, Zülküf Aydın (2017) écrit :

Puisque les terres qui peuvent être réservées à l'agriculture sont finies, l'État vise à changer ses politiques d'agriculture extensive avec les politiques d'agriculture intensive. Dans cette période, afin de transférer des ressources de l'agriculture à l'industrie, de repaître les villes en expansion et d'augmenter les revenus d'exportation, l'agriculture intensive devint très importante pour l'État... Au cours de 20 années depuis 1980, les politiques développementalistes à l'agriculture sont au fur et à mesure affaiblies et la base d'une économie de marché est établie. (pp.238-234)

L'œuvre d'Aydın est éclairante pour pouvoir analyser le changement agraire que la Turquie témoigne. D'abord, il est important de noter que l'accroissement de la population obligea la Turquie de promouvoir l'agriculture. Donc même si la terre restait la même, la fertilité fut accrue grâce à la transition à l'agriculture intensive. La production pour urbain et l'exportation apparaissaient comme les objectifs principales. Mais les années 80s furent un moment charnière pour la Turquie parce que la transformation institutionnelle se réalisa à cette période. « *(Dans les années 80s) 10 accords de crédit sont ratifiés entre la Turquie et la Banque Mondiale. Comme les gouvernements étaient prêts à faire des concessions pour chaque accord, ces crédits causent à pousser notre secteur agricole à l'économie de marché* » (Aysu, 2008, pp.103-104). A partir de 1980, beaucoup de producteurs agricoles optent graduellement pour l'agriculture contractuelle. Les entreprises internationales et les entités internationales (comme l'UE, la Banque Mondiale, OMC, FMI...) refaçonnèrent l'agriculture turque et la rendit compatible avec le néolibéralisme. De plus, les privatisations des grandes entreprises publiques contribuèrent à ce courant néolibéral, comme les privatisations de İGDAŞ et –partialement- TEKEL. A partir des années 2000s, ce courant continua et le capital international pénètre dans l'agriculture turque. On peut questionner pourquoi y eut-il peu de réaction contre cette pénétration néolibérale par des agriculteurs ? Selon Burak Gürel et al. (2019), la plupart des régulations néolibérales sont associées aux gouvernements de 1999 (p.4). Abdullah Aysu (2008) déclare :

Les gouvernements antérieurs d'AKP (DYP-SHP) privatisèrent quelques entreprises d'État, Kamu İktisadi Teşebbüsü, puisque le FMI et la Banque Mondiale le veut : L'institution de Viande et de Poisson –Et ve Balık Kurumu-, l'Institution de l'Industrie Laitière –Süt Endüstrisi Kurumu- et l'Industrie des Fourrages –Yem Sanayisi-. Par conséquent, depuis les 80s le nombre des animaux descendit de 80 millions à 41 millions, l'élevage des animaux s'effondrait et nous devenions l'importateur de la viande et du lait. (p.15)

Les migrations vidèrent les campagnes et la pression des agriculteurs perdit son poids chez les gouvernements. Or les politiques d'agriculture gardent toujours leur importance : Déjà, la stabilité des prix alimentaires affecte les citadins autant que les paysans. De plus, le nombre des paysans (même affaibli) n'est pas négligeable, la population des citoyens qui habitent aux villages est 6,6% (ce qui fait approximativement 5.628.447 personnes) selon les données de Turkstat (TÜİK, 2023a). Tout bien considéré, comparant aux 60s, la pression démocratique des agriculteurs est affaiblie ce qui permet aux politiciens d'exécuter des politiques néolibérales, même s'ils ne peuvent pas négliger complètement les réclamations des paysans.

2 – LE TERRAIN DE LA RECHERCHE – BALIKESİR:

Balıkesir se situe à l'ouest de la Turquie. La ville contient des territoires dans la région de Marmara et d'Egée. Les villes adjacentes sont ; İzmir, Manisa, Kütahya (au sud), Bursa (à l'est) et Çanakkale (au nord). Balıkesir est la 17^{ème} ville la plus peuplée de la Turquie. Balıkesir est composée de 20 districts dont Altieylül et Karesi sont centraux et les autres districts éminents sont Ayvalık, Bandırma, Edremit, Burhaniye, Sındırgı, Susurluk et Gönen.

En termes d'entreprises industrielles, la ville se trouve à la quatorzième place avec 70.426 entreprises. La location de Balıkesir rend la ville avantageuse pour attirer des investissements car elle se situe entre deux grandes métropoles, İzmir et İstanbul. Ses ressources naturelles, sa position centrale qui permet aux transports maritimes et routiers et sa démographie jeune et éduquée sont des autres facteurs stimulants l'industrie dans la ville. Selon le rapport d'Agence de Développement de Marmara du Sud (2016), la production des denrées alimentaires constitue 35% de l'industrie de Balıkesir, suivie par l'exploitation minière (9%) et la production des produits en bois (8%) (p.5). A l'aune de ces données, on peut conclure que l'industrie de Balıkesir est étroitement liée à l'agriculture. Quant au tourisme, Balıkesir est la huitième destination à passer leur nuitée en Turquie. Plus précisément en 2021, 2.844.549 gens passèrent leur nuitée dans un hôtel (où dans un établissement touristique) à Balıkesir selon les données de Turkstat. Balıkesir offre des différents types d'attraction touristique. La ville détient 5 centres d'hydrothérapie, des sentiers de randonnée (notamment l'itinéraire de Misya et Aenas), des parcs nationaux de Mont Ida et de Kuşçenneti, des points d'observation ornithologique, des cheminements cyclistes (les routes de Paşaköy-Çağış, Village de Nergis, Susurluk), des hôtels d'agrotourisme, des côtes touristiques, des nombreux musées et des sites archéologiques. Cette diversité d'opportunité touristique attire des différents types de touristes. A tout prendre, on peut affirmer que les secteurs industriels et touristiques sont développés dans la ville. Si on analyse les données de TurkStat, 21,8% des employés travaillent dans l'agriculture, 24% travaillent dans l'industrie et 54,2% des

employés gagnent leur pain dans le secteur tertiaire à Balıkesir et Çanakkale (les données sont régionales). Comparant à la Turquie où 15,8% des employés travaillent dans l'agriculture, le taux des agriculteurs (21,8%) est plus élevé à Balıkesir. Le nombre des agriculteurs (153.000) constitue 3% des agriculteurs de la Turquie selon les données de 2022. Balıkesir est choisie dans cette recherche parce que les opportunités d'emploi dans les autres secteurs s'y trouvent. Autrement dit, comme les autres secteurs sont développés (notamment le secteur tertiaire et l'industrie qui compose 78,2% des emplois à Balıkesir-Çanakkale), les abandons des agriculteurs sont censés être plus flagrantes en faveur de ces secteurs.

Balıkesir détient la quatorzième place en termes de la surface agricole en Turquie. La zone agricole de Balıkesir est 390.873 hectares en 2022. En d'autres termes, Balıkesir constitue 1,63% de la surface agricole totale de la Turquie. La terre réservée aux céréales et les autres productions végétales constituent 65% des zones agricoles de Balıkesir sans compter la jachère. Même s'il y a une baisse infime de 407.263 ha en 2017 à 390.873 ha en 2022, la terre agricole reste plus ou moins le même pendant ces cinq années. Au tableau 1, la terre arable de la ville est présentée en comparaison avec celle de Turquie pour mieux analyser la grandeur physique de l'agriculture de Balıkesir. Dans le tableau, on constate que Balıkesir constitue l'un des centres agricoles de la Turquie et la production des fruits, buissons, épices et légumes compose une portion considérable dans l'agriculture de Balıkesir.

			Balıkesir	Turquie	Moyen
	Fruits, boissons et épices	2022	1022913	36754808	3%
	Jachère	2022	96642	29595607	0%
	Les légumes	2022	203330	7176802	3%
	Plantes d'ornement	2022	488,5	56723,1	1%
Surface agricole	Les céréales et les autres production végétales	2022	2585359	164866554	2%
	Totale		3908732,5	238450494	2%

Tableau 1: La terre arable (en décares) de Balıkesir et la Turquie selon les données de TurkStat.

A l'égard de la valeur de production agricole, Balıkesir est la vingtième ville de la Turquie. Dans la région Égée, Balıkesir suit İzmir, Manisa, Aydın et Denizli; et pour Marmara, elle est juste après de Bursa, Çanakkale, Tekirdağ et Edirne. La répartition est représentée en détail à la Figure 1 (page 21). En 2021, la valeur de la

production de Balıkesir s'accrut de 2.881.775 mille livres turques à 4.992.036 mille livres turques. Donc malgré la pandémie la production agricole n'est pas endommagée mais les données de 2021 n'informent pas foncièrement sur les effets de la crise économique qui s'intensifie à la fin de l'année 2021. En tous cas, on voit clairement que les valeurs des denrées alimentaires s'accroissent durant cette période. D'ailleurs, on constate un accroissement au niveau national : La valeur de la production agricole de la Turquie en 2017 était 135.885.136 mille livres turques qui s'accrut à 306.373.402 mille livres turques en 2021. Le taux d'augmentation pendant ces 4 années est approximativement 225%, celui de Balıkesir reste à 173%. Si on examine les données des villes à proximité entre 2017 et 2022, la valeur de la production agricole s'accroît dans toutes les villes ; à Aydın de 3.436.592 à 7.604.307 mille livres turques (222%) ; à Çanakkale de 2.490.161 à 6.788.638 mille livres turques (272%) ; à Manisa de 4.117.474 à 8.672.406 mille livres turques (210%) ; à Kırklareli de 997.937 à 2.861.520 mille livres turques (286%) ; à İzmir de 4.572.433 à 9.552.251 mille livres turques (208%). Donc, on remarque que le taux d'augmentation de Balıkesir est moins que ses adversaires proches. Par exemple, la valeur de production agricole de Çanakkale était moins que Balıkesir en 2017, mais la ville surpassa Balıkesir en 2018. Par rapport à Çanakkale, dans les agences provinciales de l'agriculture et de la foresterie à Balıkesir, on m'informa que Çanakkale attirait des grands investissements durant ces dernières 5 années et elle est exceptionnelle dans la région. En gros, on peut conclure que la valeur agricole produite à Balıkesir est montée pendant ces cinq dernières années, mais comparant avec les autres villes cet accroissement n'atteint pas à la croissance moyenne de la Turquie.

Année	Valeur de Production (mille tl)
2017	2.881.775
2018	2.727.906
2019	3.512.232
2020	3.935.967
2021	4.992.036

Tableau 2 : La valeur de la production agricole à Balıkesir selon les données de TurkStat.

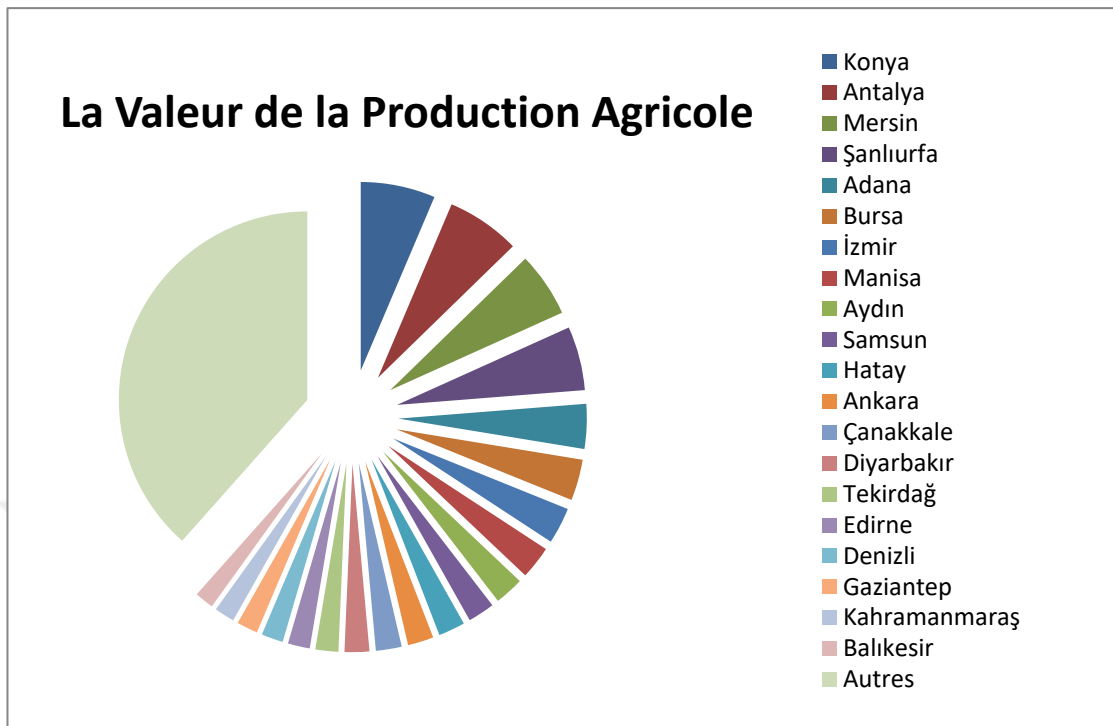


Figure 1 : La valeur de la production agricole des villes en 2021 (Turkstat)

2.1- Les districts choisis

Cette recherche eut lieu dans quatre districts de Balıkesir : Bandırma (au nord), Karesi & Altieylül (au centre) et Ayvalık (au sud-ouest). Les districts sont choisis en raison de leur position géographique. Ainsi les différentes parties de Balıkesir sont incluse à la recherche qui permettrait d'examiner l'agriculture sous différents climats, différentes altitudes et différentes démographies sociopolitiques.

Bandırma se situe au nord de la ville dont l'altitude est 20 mètres. Après Karesi et Altieylül, le district détient la population la plus nombreuse de Balıkesir. Selon les données de TurkStat en 2020, la population du district est 158.857. Le port du district est très actif, il existe des transports maritimes quotidiens à Istanbul. Le parc industriel de Bandırma (construit en 1997) contient 50 entreprises. L'histoire du district date des années 3000s avant Jésus-Christ et les traces des grandes civilisations sont toujours présentes à Bandırma comme les vestiges de la satrapie de

Dascylion. De surcroît, le district offre des autres attractions touristiques y compris le musée archéologique de Bandırma et le parc national de Kuşçenneti.

Karesi et Altieylül sont les districts centraux de Balıkesir. L'altitude de ces deux districts est 144 mètres. Le 2 septembre 2013, le district central est divisé en deux. Les bâtiments de municipalité métropolitaine de Balıkesir se trouvent dans ces deux districts. Le nom d'Altieylül (six septembre) provient de la Guerre d'Indépendance, car la ville fut sauvée en 6 septembre 1922. Les populations d'Altieylül et Karesi sont respectivement 181.209 et 184.197. Les usines d'huile d'olive, de savon (de l'huile d'olive), de coton et de ciment se trouvent dans les districts centraux de Balıkesir. Le Külliye de Yıldırım Bayezid (*külliye* signifie l'ensemble des bâtiments religieux, éducatifs et de santé conçue autour d'une mosquée), la mosquée de Zağanos Pacha, le tour d'horloge, le musée de Kuvay-ı Milliye et le musée des arts contemporains de Devrim Erbil sont les destinations touristiques du centre-ville.

Ayvalık se trouve au sud de Balıkesir. L'altitude du district est 7 mètres et 71.725 gens demeurent à Ayvalık. L'économie d'Ayvalık dépend majoritairement d'olive et de tourisme. Plus de 2.000.000 d'arbres ont lieu au district dont une grande partie est olivier. L'histoire d'Ayvalık va jusqu'aux colonies grecques et ce district côtier arbitrait des grandes civilisations. Les plages de Sarımsaklı, l'île de Cunda, l'église de Taxiarchis (aussi connu sous le nom de musée de Rahmi Koç), Agia İanni (aussi connu sous le nom de mosquée à l'horloge, *saatli camii*) et la Table du Diable –*Şeytan Sofrası*– offrent des opportunités uniques aux touristes.

2.2 - La production agricole des différents districts :

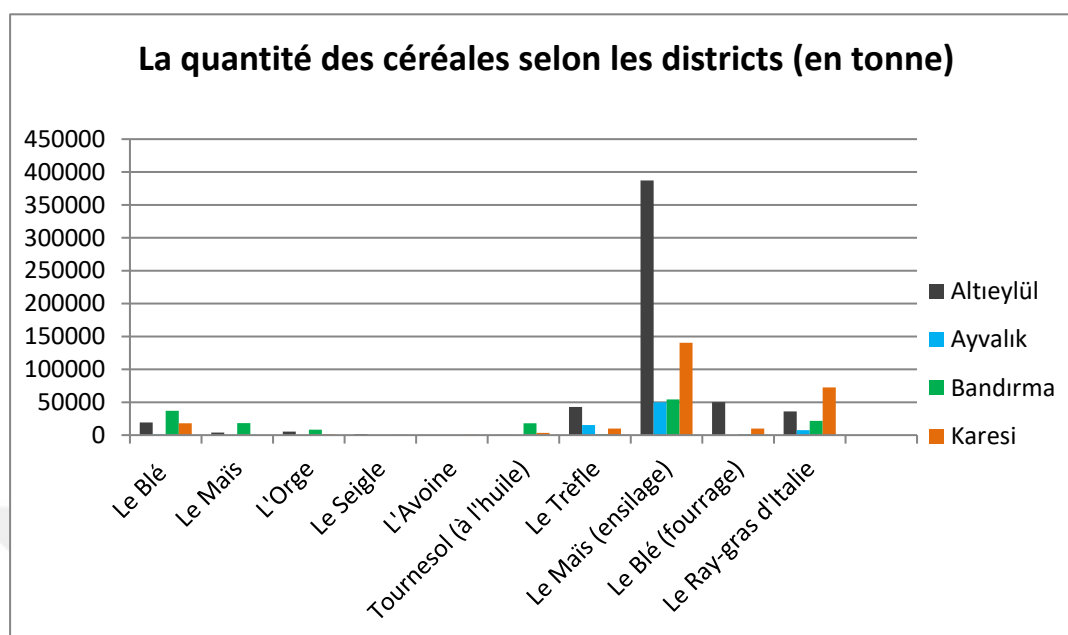


Figure 2 : La quantité des céréales en tonne selon différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).

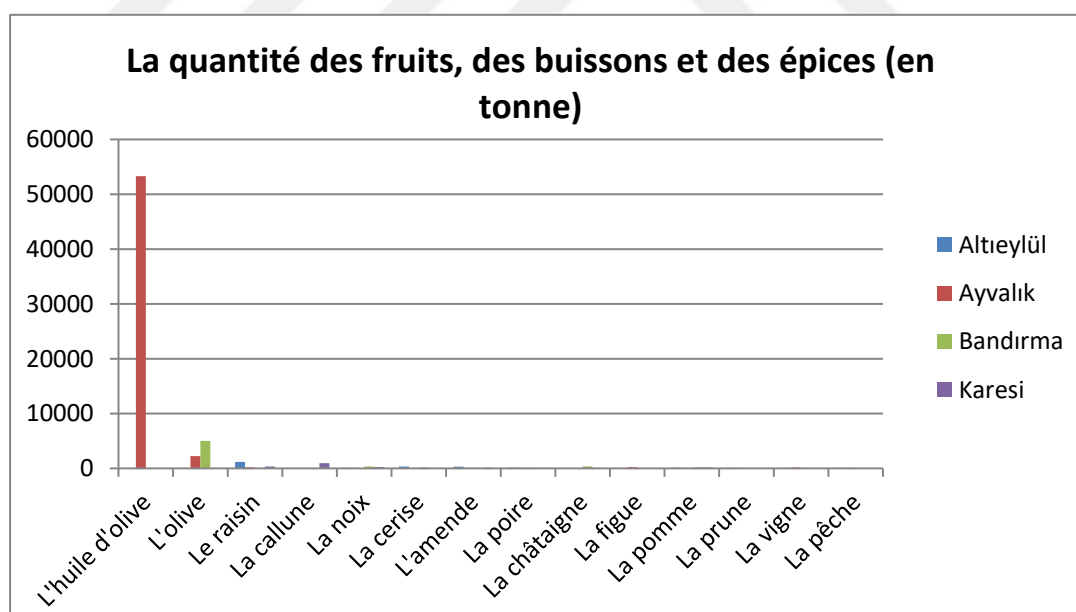


Figure 3 : La quantité des fruits, des buissons et des épices en tonne selon les différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).

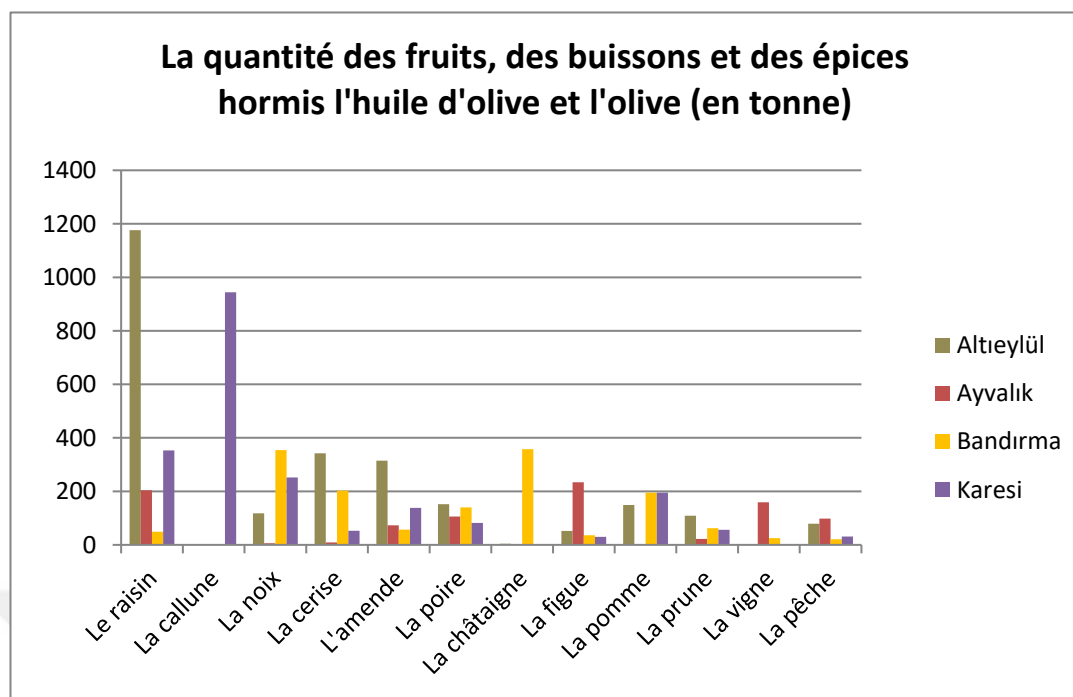


Figure 4 : La quantité des fruits, des buissons et des épices (hormis l'huile d'olive et l'olive) en tonne selon les différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).

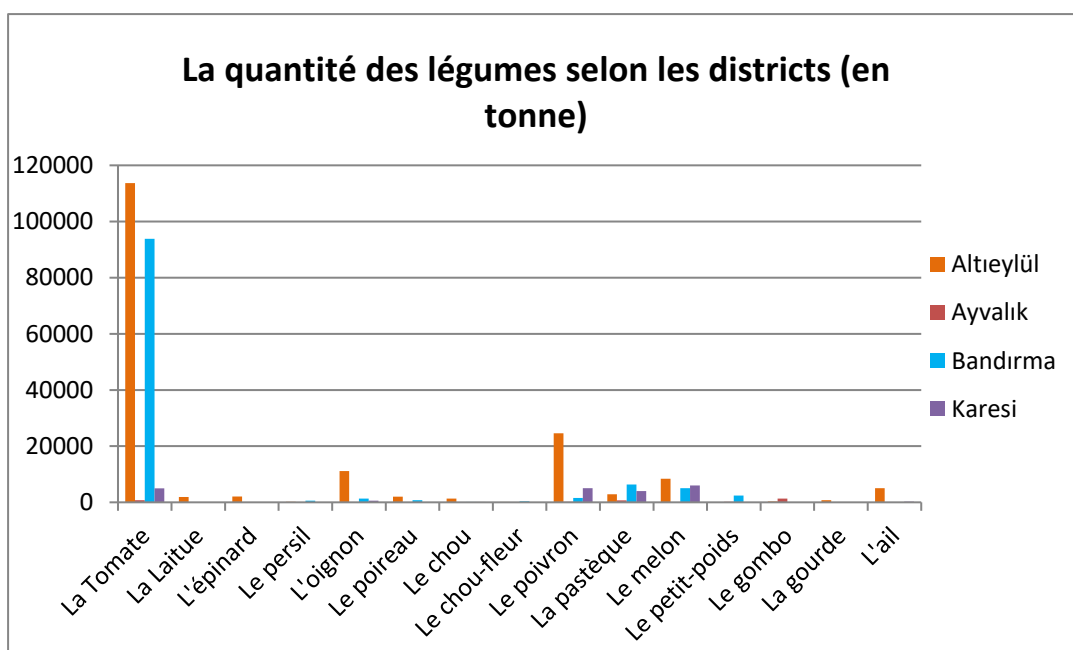


Figure 5 : La quantité des légumes selon les différents districts de Balıkesir en 2022 (TurkStat).

Au-dessus, les différentes figures de la quantité de production agricole à Balıkesir sont présentées. D'abord on aperçoit à la Figure 2 que la majorité de production des céréales est composée de maïs ensilage. Cette donnée prouve que la production agricole est complétée par l'élevage des animaux. La production de maïs ensilage est suivie par celle de blé fourrager, de ray-grass et de trèfle qui servent également à repaître les animaux. Comparant aux céréales fourragères, les autres céréales sont négligeables en termes de quantité. Quand on passe à la figure de production des fruits, des boissons et des épices (Figure 3), l'huile d'olive domine grandement la production des fruits, des boissons et des épices. Or on remarque une distribution très inégale : 53.297 tonnes d'huile est produite à Ayvalık et 49 tonnes est produite à Bandırma. La production d'olive est à la deuxième place mais l'inégalité régionale est évidente. La quantité de production d'olive selon différents districts: 13 tonnes à Altieylül, 2236 tonnes à Ayvalık, 5006 tonnes à Bandırma et 13 tonnes à Karesi. Ces deux aliments (surtout l'huile d'olive) sont très dominants à la production totale des aliments. Pour mieux analyser les autres fruits, boissons et épices, on prépare un autre tableau (Figure 4) en enlevant l'huile d'olive et l'olive. Au centre de Balıkesir (Altieylül et Karesi), la production de raisin et de callune est aux premiers rangs de la production. Pour aller plus en détail, le raisin est produit majoritairement à Altieylül tandis que la production de callune se situe entièrement à Karesi. Dernièrement, il faut souligner que la production de noix, cerise, amende, poire et châtaigne de Balıkesir possède une place importante dans la production nationale. Concernant les légumes, on aperçoit que la tomate est à la première place, dont la quantité est: 113655 tonnes à Altieylül, 757 tonnes à Ayvalık, 93860 tonnes à Bandırma et 4963 tonnes à Karesi. La tomate est suivie par le poivron (31333 tonnes) et le melon (19450 tonnes). La production de pastèque et melon est importante à Bandırma et le gombo est un produit valable d'Ayvalık. Tout bien considéré, on conclut que la production est très variée à Balıkesir. On peut également reformuler que la production agricole se varie régionalement à Balıkesir. L'huile d'olive, l'olive et le gombo sont dominants à Ayvalık ; la tomate, la châtaigne et la noix sont produites majoritairement à Bandırma et la production du centre est composée grandement par le maïs ensilage, le blé fourrager, la tomate, l'oignon, le poivron, le raisin et la callune.

3 – ENQUETE DE TERRAIN

L'enquête de terrain constitue une partie essentielle de cette recherche. Pendant la recherche, on mena 42 entretiens dont 18 se réalisaient au centre (Altieylül et Karesi) ; 13 entretiens se produisaient à Bandırma et 11 entretiens avaient lieu à Ayvalık. Les entretiens se réalisèrent entre 1-15 avril 2023. Les entretiens étaient semi-directifs et se produisaient vis-à-vis avec les enquêtés. L'anonymat des enquêtés fut assuré et les noms des participants ne sont pas mentionnés au texte. Le questionnaire se compose de cinq parties où 41 questions sont posées aux producteurs agricoles (les détails sont écrits au-dessous).

Les entretiens se passaient aux directions provinciales de l'agriculture et foresterie (ci-après on les appellera les directions provinciales), aux cafés de village, aux offices et aux magasins agricoles. Les employés des directions provinciales m'aidaient à élaborer les réponses des interviewés. Parfois, leurs dialogues avec les enquêtés enrichirent le travail, car les interviewés se sentaient plus à l'aise en parlant aux agents qu'ils avaient déjà connus. Ceci dit, les entretiens aux cafés de village et aux offices se passaient plus confortable pour les enquêtés, probablement parce qu'ils y étaient plus habitués. En plus, les cafés de villages étaient fréquentés majoritairement par les agriculteurs et pendant les entretiens aux cafés, les autres agriculteurs s'intervinrent pour des ajouts supplémentaires. Dans l'ensemble, les interactions entre les agriculteurs améliorèrent la recherche.

Les entretiens se produisirent proche aux élections nationales (entre 1 avril 2023 et 15 avril 2023). On aperçoit nettement que certaines réponses sont affectées par cette atmosphère : D'une part, certains enquêtés qui sont sympathisants au gouvernement répondirent qu'il n'y avait pas de crise économique. De l'autre, certains affirmèrent que la situation allait s'améliorer après les élections en impliquant un changement de gouvernement. Il faut aussi ajouter que certains répondants précisèrent que les supports agricoles pouvaient être diminués après les élections. Une enquête de terrain supplémentaire dans une atmosphère plus paisible pourrait éclairer l'impact des élections.

- Le Questionnaire -

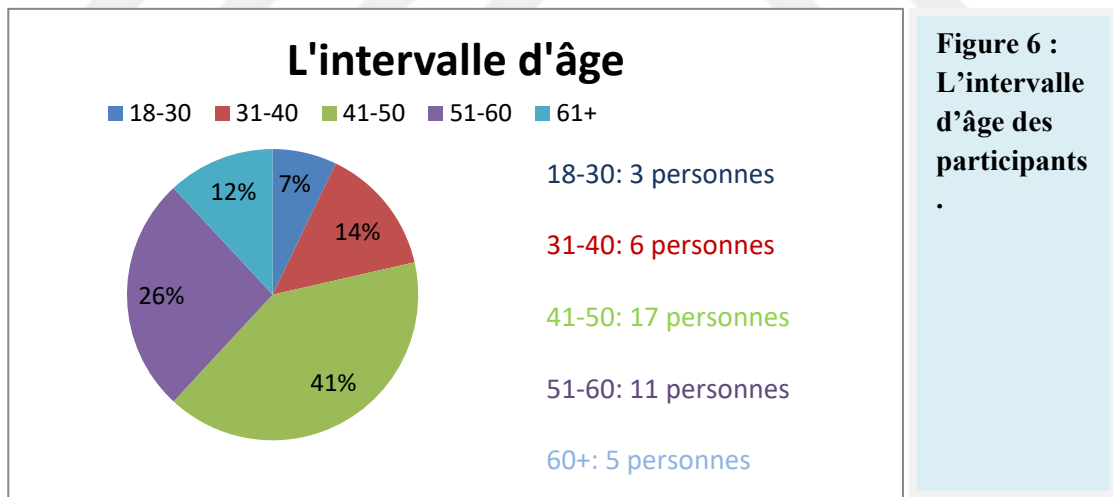
Le questionnaire est composé de cinq parties (Voir l'Annexe). À la première partie, 8 questions principales et 4 sous-questions (12 questions au totale) se trouvent où on essaie d'obtenir le profilage des participants. L'âge, le lieu de naissance, la taille de leur ferme, les produits semés et l'élevage sont demandés. Cette partie d'introduction fournit une base pour interpréter les autres réponses. Autrement dit, on extrapole par les données obtenues dans cette partie. Par exemple, on peut constater si les réponses des grands producteurs sont les mêmes que les petits paysans ou si les jeunes agriculteurs pensent en parallèle avec les âgés. Par ailleurs, la deuxième partie intitulée 'subsistance' contient 7 questions principales et 3 sous-questions (10 questions au total). Dans ce part, on vise principalement à interpréter si l'agriculture est suffisante à la subsistance des agriculteurs. Les emplois supplémentaires, la répartition des emplois dans la famille, l'inclination aux emplois non-agricoles, la comparaison des travaux non agricoles et l'agriculture sont examinés. De cette manière, la satisfaction des producteurs est évaluée et on essaie de saisir le potentiel d'orientation vers des emplois non-agricoles qui est important pour évaluer la durabilité des producteurs agricoles. A la troisième partie, il existe 2 questions principales et 2 questions supplémentaires. Pour cette partie, on demande aux agriculteurs leurs liaisons urbaines. D'abord, on demande si quelqu'un de leur maisonnée est migré dans une ville différente et on questionne la motivation de cette migration. Ensuite, on demande s'ils ont un rapport dans les villes (au centre de Balikesir ou dans les autres villes comme İzmir, Çanakkale, İstanbul) et s'ils ont l'intention de migrer à ces villes. Il est important d'analyser si les agriculteurs sont contents aux villages ou si les villes sont plus attractives pour eux. Même si l'agriculture urbaine devint plus populaire de nos jours, l'agriculture est en grande partie une activité rurale. Si on remarque un afflux ou au moins un courant de migration vers les villes, cette information pourrait assister les analyses de l'avenir de l'agriculture. Egalement, on attend une vague de migration des enfants des agriculteurs vers les grandes villes pour des motifs d'éducation, de travail ou d'un endroit social. Le choix de la progéniture des producteurs agricoles est surtout important pour détecter une rupture ou une continuation des connaissances des agriculteurs. À la quatrième partie, 4 questions principales et 2 sous-questions (6 questions au totale) sont demandées aux interlocuteurs. Dans cette partie, on se focalise sur l'abandon de l'agriculture : On demande s'il y a des gens qui quittent

l'agriculture, les emplois dont ils s'occupent maintenant, si les agriculteurs eux-mêmes sont dédiés à continuer l'agriculture et les raisons de l'abandon. En gros, dans cette partie on s'intéresse aux gens qui quittent l'agriculture, aux raisons de cet abandon et aux nouveaux postes des agriculteurs qui quittent l'agriculture ; et s'il existe une similitude ou s'il y a des différences par rapport aux régions, à l'âge, à la grandeur de ferme... La dernière partie comporte cinq questions principales et quatre sous-questions (9 questions au totale). Cette partie est réservée au futur de l'agriculture : D'abord les effets de pandémie et la crise économique sont demandés. Ainsi, on essaie d'analyser comment les agriculteurs surmontent les chocs qu'ils rencontrent ; ou plus précisément, on investigue quelles mesures sont prises par les producteurs contre les effets du Covid-19 et la crise économique. On cherche aussi à savoir si les producteurs agricoles sont endettés dans cette période. Subséquemment, la crise climatique et ses effets sur l'agriculture sont examinés. De plus, on demande aux interviewés comment ils évaluent le futur de l'agriculture en Turquie et on demande s'ils veulent que leurs enfants s'occupent de l'agriculture. Quant aux revendications des agriculteurs, les requêtes des producteurs de l'État sont pareillement questionnées dans cette partie. Tout compte fait, on essaie d'analyser l'effet des événements récents sur l'agriculture et la perception de futur parmi les producteurs.

3.1 - Le profilage :

D'abord, tous les interviewés étaient de sexe masculin. Le travail féminin joue un rôle colossal dans le secteur agricole, par contre on remarque qu'il y a une division de travail très claire. La main d'œuvre des femmes est utilisée dans les fermes et les hommes se trouvent très souvent au sommet de l'entreprise familiale. Corrélativement, ce sont majoritairement des hommes qui fréquentent aux directions provinciales du district. La gestion des affaires est plutôt réservée aux hommes ; c'est-à-dire l'application aux systèmes d'enregistrement des agriculteurs, aux permis pour forer un puits ou aux supports agricoles est effectuée généralement par des hommes. En tant que chercheur, je n'observai aucune agricultrice qui fréquentait dans les directions provinciales sans leurs époux. Alors tout brièvement, on allègue que les femmes constituent majoritairement la main d'œuvre rurale. Ceci dit, on

remarqua une vénération envers les femmes chez les agriculteurs : soit en forme d'éloge aux travaux féminins, soit en forme de mettre l'accent sur leur dépendance à la main d'œuvre des femmes. Un enquêté évoqua : « Les femmes travaillent aux rangs inférieurs de l'élevage des animaux et de l'agriculture, mais leur travail est indispensable. Sans eux, nous ne pourrions même pas semer notre jardin. Elles sont très valables. Personne ne récolterait pas de gombo à part les femmes ». Bien sûr, ces annotations peuvent être interprétées comme une dissimulation d'exploitation de la main d'œuvre féminine. Un autre interviewé à Bandırma mentionna qu'un ouvrier de sexe masculin coûte 400 livres turques par jour, tandis qu'une ouvrière coûte 300 livres. Cette différence (4/3 fois pour un ouvrier que le salaire quotidien d'une ouvrière) est souvent justifiée par la différence des travaux dans les fermes (le travail des hommes est plus dur, nécessite plus de force...). Je ne pouvais pas vérifier cette différence parce que je n'avais pas eu la chance d'observer la phase de production. On conclut que la main d'œuvre féminine compose une grande partie de main d'œuvre de l'agriculture. De plus, ce travail est souvent omis, exploité et moins payé ; même si les agriculteurs sont conscients de son importance.



L'âge des agriculteurs est questionné en deux étapes. D'abord l'âge d'eux-même est interrogé, ensuite on cherche à savoir l'âge moyen des agriculteurs autour d'eux. Quand je demandai aux interlocuteurs « Quel est l'âge moyen des agriculteurs autour de vous ? » ; s'ils auraient répondu 'plus de 60', j'écrivis 65 (en ajoutant 5 ans à leurs réponses) ; s'ils auraient répondu entre 40-60, j'écrivis 50 (la moyenne de deux nombres mentionnés). Pour trois entretiens, le père et l'enfant vinrent ensemble

à la direction provinciale et j'ai accompli l'entretien avec le père pendant que l'enfant s'occupait de ses affaires.

L'âge moyen des enquêtés est 48.01 : 49.55 pour le centre (Altieylül, Karesi) ; 44.84 à Bandırma et 49.22 à Ayvalık. Le plus jeune interviewé avait 26 ans et le plus âgé avait 66 ans. Presque la moitié (41%) des enquêtés sont entre 40 et 50. Parmi 42 interlocuteurs, les jeunes (18-30) sont en minorité -3 interviewées-. Les jeunes enquêtés disent qu'ils assistaient au travail de leurs parents et les affaires étaient gérées en grande partie par leurs parents. Quant à l'âge des producteurs autour d'eux, la réponse moyenne de 42 interlocuteurs est 51.21. On observe que l'âge moyen des alentours (51.21) est plus élevé que la moyenne d'âge actuel des agriculteurs (48.01), mais la différence est très étroite et on remarque une cohérence entre les réponses et l'estimation d'âge des autres agriculteurs.

Concernant le lieu de naissance, 40 sur 42 répondants sont nés à Balıkesir. Il est intéressant que les deux réponses différentes étaient données à Ayvalık et l'un de ces deux enquêtés dit qu'il était né à un village d'Ödemiş (İzmir), une région très proche à Ayvalık où l'agriculture est très développée. Il ajouta qu'il était un fonctionnaire et depuis un certain temps il était nommé comme vétérinaire à la direction provinciale du district Ayvalık. L'autre enquêté répondit qu'il était né à İstanbul et après avoir vécu 33 ans à İstanbul, il décida de quitter son emploi urbain (dans une entreprise) afin de s'occuper de l'agriculture. En plus, il évoqua qu'il avait des relatives à Ayvalık qui s'occupait d'agriculture et ceci facilita sa décision. À part cet enquêté, on constate que la production agricole se réalise par les paysans qui sont nés dans les campagnes. Par conséquent on peut affirmer que les migrations vers les villes ont le potentiel de nuire considérablement à la chaîne de la production agricole. En d'autres termes, 41 sur 42 producteurs évoquèrent qu'ils étaient nés aux villages (au lieu principal de la production d'agriculture) et l'augmentation de la population urbaine -ou plus précisément le fait que de plus en plus enfants sont nés aux villes- éloignerait probablement les nouvelles générations de l'agriculture.

Quant au semis, Balıkesir offre une grande diversité. Comme la ville abrite des différentes zones de climats, on remarque une variété des denrées semées. La liste des semis des enquêtés : le maïs, le trèfle, le blé, l'orge, le pois chiche, la noix, le tournesol, le haricot, la tomate, la fève, le pois cultivé, l'olive, le poivron, la laitue,

le concombre, l'aubergine, l'avoine, le coton, le melon, le gombo, la vesce commune, le ray-grass, la pastèque.

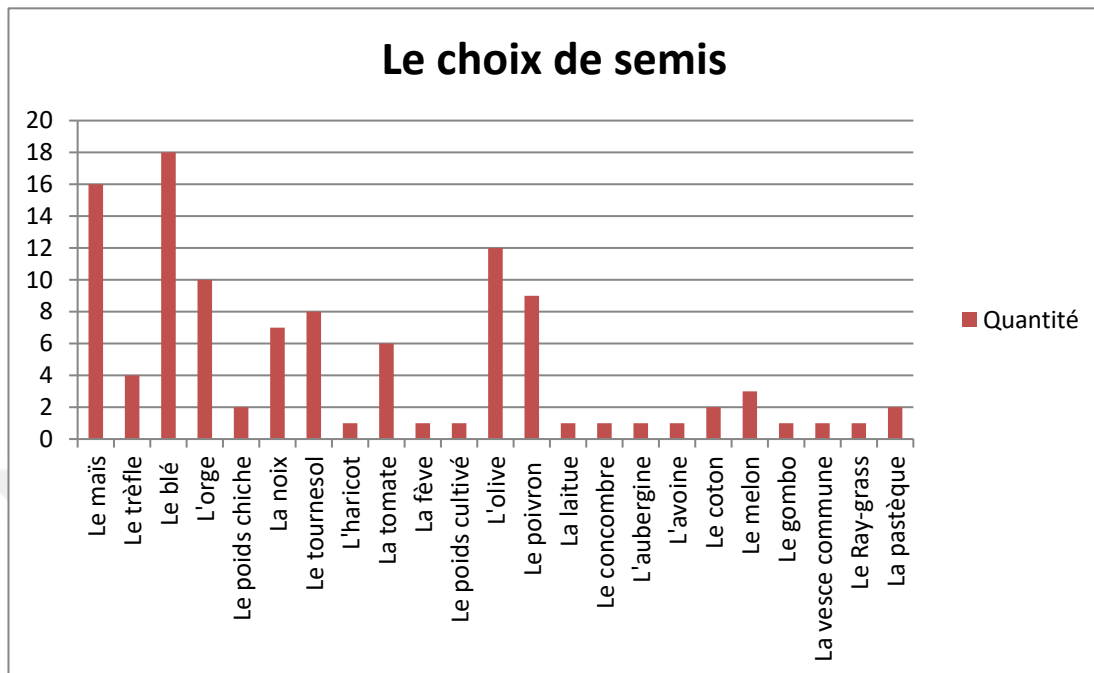


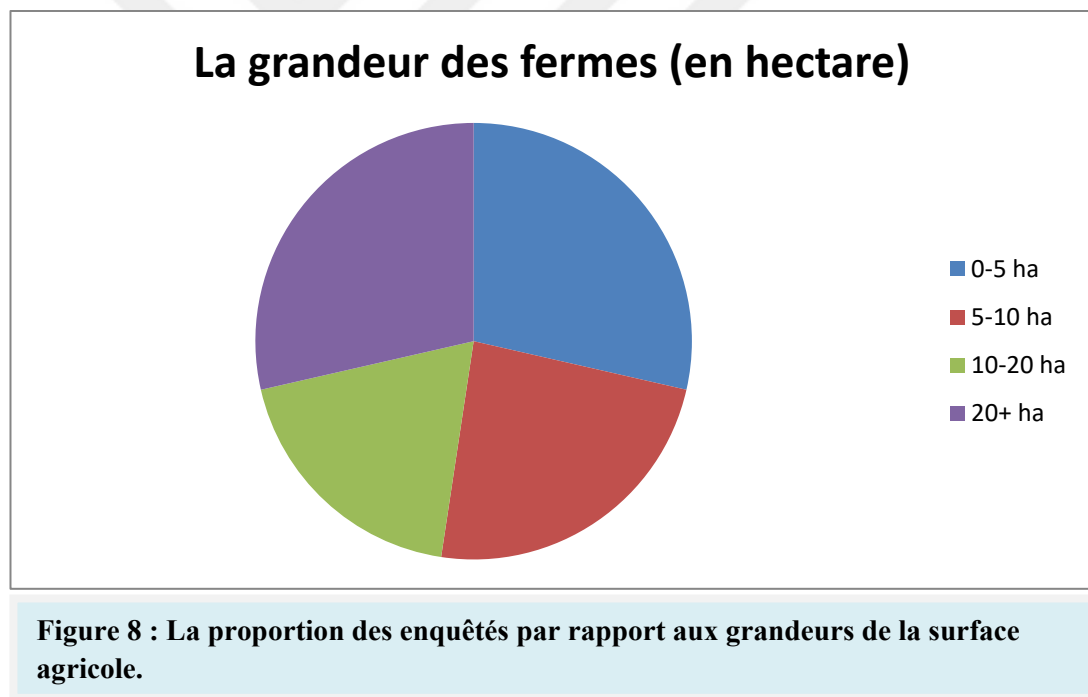
Figure 7 : Le choix de semis des enquêtés.

A l'aune de ces données ci-dessus, on se rend compte que l'élevage est une activité substantielle à Balikesir. 12 sur 16 cultivateurs de maïs s'occupent de maïs ensilage et la moitié de blé est utilisée comme blé fourrager. De surcroît, on aperçoit des autres semis réservés à repaître les animaux comme le trèfle, la vesce commune, l'avoine et le ray-grass. Alors on peut affirmer qu'une partie considérable de l'agriculture à Balikesir est réservée à la nourriture des animaux. Déjà, quelques interlocuteurs se présentèrent comme des éleveurs qui s'occupent en même temps de l'agriculture et par cette répartition du semis on comprend que certains d'autres produisent pour les éleveurs. Par rapport à la production agricole pour l'élevage, la consommation de la viande par personne s'accroît en Turquie et par conséquent la production de la viande est censée s'augmenter (Le Ministère de l'Agriculture, 2021b, p.155). Alors, l'importance d'élevage semble s'accroître à courte-terme et Balikesir pourrait en bénéficier. Dans la direction provinciale, je fus informé que Balikesir était l'un des plus grand producteur et exportateur de la viande blanche, des produits laitiers et du lait. A propos de l'élevage, l'agneau de Balikesir est connu dans la région (même en Turquie) et selon Miraç Kaya (2020) cet agneau est préféré par les éleveurs grâce à sa prolifération. Pendant les entretiens, 14 répondants sur 42

(33%) m'évoquèrent qu'ils s'occupaient également de l'élevage. Les éleveurs affirmaient que l'élevage et l'agriculture étaient des activités complémentaires. Un enquêté m'éclaira que l'agriculture compensait l'élevage car l'engrais des animaux peut être utilisé dans la ferme, similairement certaines récoltes servent à repaître les animaux. Il ajouta si quelqu'un essaie de s'occuper uniquement d'élevage, il serait trop dépendant des prix de nourritures et probablement connaîtrait la faillite. Tous les éleveurs se plaignirent qu'ils avaient éprouvé des grandes difficultés en 2021 durant laquelle beaucoup d'eux réduisirent le nombre des animaux et quelques-uns abandonnèrent complètement l'élevage. Dans ma recherche de terrain, je rencontrai également beaucoup d'agriculteurs qui avaient vendu leurs animaux, il y avait eu deux années. Les employés des directions provinciales m'informèrent que 2021 était une année très difficile pour les éleveurs. L'un des enquêtés exprima : « Le coût des fourrages a dépassé le prix du lait en 2021. C'était impossible pour moi de continuer, alors j'ai envoyé mes animaux à l'abattage ». Similairement un autre enquêté dit qu'il avait perdu beaucoup d'argent à cause de l'élevage et ils furent forcés de quitter l'élevage. Alors la crise d'élevage affecta considérablement les producteurs. Un autre enquêté m'informa qu'il avait abandonné l'élevage pour s'occuper d'arboriculture et ajouta qu'il regretta sa décision parce que l'élevage devint très fructueux cette année (2023). Un autre problème que l'élevage rencontre est le manque de main d'œuvre dans ce secteur. L'opinion générale sur ce sujet est que les jeunes ne veulent pas être berger. J'entendis par deux interlocuteurs qu'ils embauchaient des Afghans. Ils admirent qu'ils ne pouvaient pas trouver des bergers turcs au même salaire. Finalement, on postule que ces deux activités (l'élevage et l'agriculture) sont dans un sens supplémentaires et les chercheurs ne doivent pas exclure l'élevage dans leur recherche sur l'agriculture (ou vice versa). En plus, selon les interviewés, même si l'élevage en Turquie devient avantageux en 2023, beaucoup d'éleveurs ne pouvaient pas continuer depuis la crise de 2021.

La grandeur moyenne des fermes des répondants est 16.9 hectares. La taille moyenne des fermes des enquêtés au centre est 9 ha ; à Bandırma 35.6 ha et à Ayvalık 8.9 ha. Pour aller plus en détail, la 'grandeur' de Bandırma peut fourvoyer notre analyse car trois cas uniques (100 ha, 82 ha et 80 ha) augmentent considérablement la moyenne. Si on les enlève, la grandeur moyenne de Bandırma se réduit à 20 ha. La taille relativement petite des fermes d'Ayvalık peut indiquer la dominance des fermes d'oliviers. Différent des fermes de blé, de maïs, de ray-grass ;

l'entretien des arbres (surtout l'olivier mais également de noix ou des arbres fruitiers) est plus difficile et plus couteux. Donc, les producteurs d'olive détiennent généralement des fermes plus petites. De surcroît, si on analyse les grandeurs des surfaces agricoles, on aperçoit une distribution assez régulière. Il est intéressant que le taux des plus grands agriculteurs (20 ha et plus) et ce des plus petits (entre 0-5 ha) sont les mêmes (29%). Il faut aussi ajouter que la taille de ferme n'indique pas nécessairement à la richesse d'un agriculteur. L'agriculture des légumes ont besoin plus de main d'œuvre et conséquemment les fermes des légumes sont plus petites que les autres semis ; mais les légumes coutent plus que les céréales et cette différence est compensée. En outre, on voit que la moyenne de grandeur des fermes des agriculteurs qui ont une autre profession est moins grande -13.2 ha- que les uns qui ne sont qu'agriculteur -16.9 ha- (et des éleveurs). Mais attribuer une valeur à cette différence peut être fautif à cette échelle (42 participants).



Tous les enquêtés déclarèrent qu'ils ne produisaient pas à subsistance : Beaucoup d'eux vendent leurs récoltes aux marchands, certains vendent aux supermarchés, certains travaillent contractés dont quelques-uns vendent aux coopératifs et les autres vendent eux-mêmes leurs récoltes. La force des marchandes est très influente à la chaîne de distribution des denrées alimentaires. Quant aux éleveurs, leurs récoltes sont majoritairement réservées à repaître les animaux. Par surcroît, un interviewé évoqua qu'il connaissait des gens qui avait quitté l'agriculture

capitaliste, mais ils continuaient à produire à subsistance. Pour ces personnes, l'agriculture devient à peu près comme un hobby ou comme une activité à fournir les aliments sains pour eux et pour leurs proches, mais ils ne dépendent pas seulement de leur production agricole et généralement ils ont des autres sources de revenu. Les réponses confirment la difficulté de l'agriculture vivrière et comme discuté au-dessus, la production agricole dépend grandement du marché aujourd'hui. Alors même si on postule que la production au marché n'est pas la seule option pour les producteurs, dans le terrain on ne rencontra pas un exemple dont leur seule activité était l'agriculture vivrière.

'Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur?'. La réponse moyenne à cette question est 28.36 années. Ce nombre convient à l'âge des agriculteurs dont la moyenne est 48.01. Généralement les producteurs agricoles commencent à travailler à l'âge de 18, le plus jeune débutant avait 8 ans tandis que la réponse la plus âgée était 38. Les interviewés m'avertirent qu'ils aidaient leurs parents dans la ferme quand ils étaient petits et généralement c'était comme ça ils avaient commencé l'agriculture. Concomitamment, on remarque que les gens qui commencent à partir de 30 ans perçoivent l'agriculture comme un passe-temps, un salaire additionnel ou un plan pour retraite.

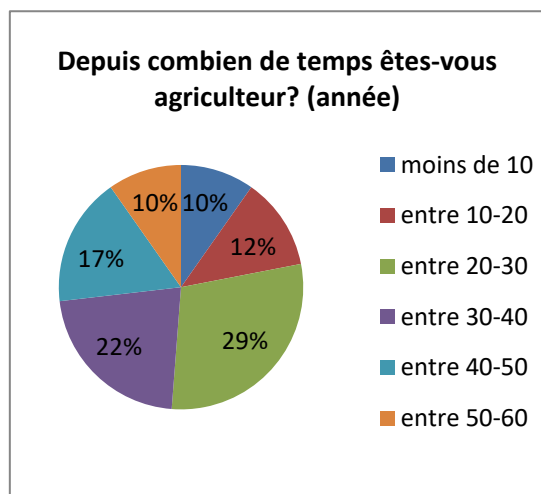


Figure 9 : La répartition des réponses à la 8^{ème} question (depuis combien de temps êtes-vous agriculteur?).

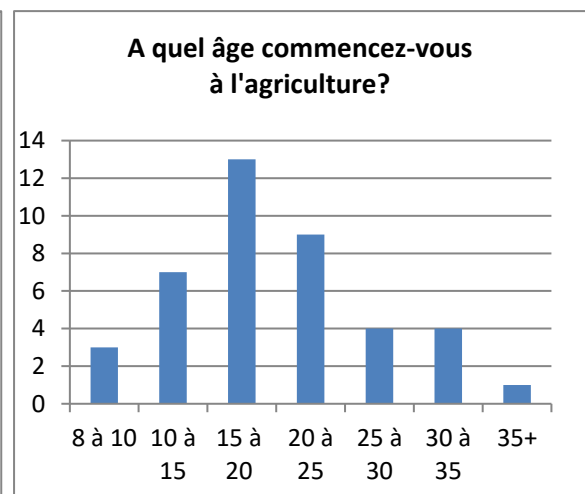


Figure 10 : La répartition d'âge auquel les agriculteurs commencent à l'agriculture.

3.2 - La subsistance :

Dans cette partie, on essaie d'analyser l'agriculture comme un moyen d'existence. Autrement dit, la deuxième partie est dédiée à examiner si les gens peuvent assurer leur gagne-pain uniquement par la production agricole ou s'ils doivent chercher des revenus additionnels. Ainsi, on cherche à savoir si les agriculteurs estiment que leurs revenus agricoles sont suffisants. De plus, les anciennes professions des agriculteurs sont demandées afin de faire une comparaison entre cet emploi et l'agriculture. De cette façon, on essaie de saisir la valeur d'agriculture chez les agriculteurs : si elle est bénéfique économiquement, si elle est confortable, quel sont les avantages et les côtés inconvénients de l'agriculture...

Quand on demande 'est-ce que vous avez (ou vous avez eu autrefois) un autre emploi à part l'agriculture', les réponses sont : fonctionnaire (5), ouvrier (4), *muhtar* (chef élu des villages) (3), directeur de leur entreprise (2), agent immobilier (2), marchand de voiture (2), industrialiste (2), chauffeur (2), pêcheur (2), déménageur (2) et les autres emplois (5). 31 agriculteurs sur 42 (73%) possèdent un autre travail ou bien ils travaillèrent dans une autre poste auparavant. Il est important de noter que quelques-uns de ces emplois sont intrinsèquement reliés à l'agriculture. Par exemple, un marchand de voiture m'admit que la plupart de ses affaires étaient la vente/le louage des tracteurs ; l'un des directeurs gère une entreprise de moissonneuse-batteuse ; ou un ouvrier travaille dans une entreprise d'agriculture (ASGEN). Donc certains emplois 'non-agricoles' cités par des agriculteurs ne sont pas hors de la production agricole. Concomitamment, certains de ces emplois sont directement affectés par l'agriculture ; par la qualité et la quantité des récoltes, par le besoin de main d'œuvre... Et parmi les fonctionnaires, il existe des vétérinaires, des ingénieurs agricoles dont le travail est clairement lié à la production agricole et animale. Mais on remarque également que beaucoup des agriculteurs détiennent (ou détenaient autrefois) des autres emplois que l'agriculture et l'élevage. Alors en analysant ces réponses, on comprend que l'agriculture n'est pas le seul choix des enquêtés, ils ont l'expérience des autres postes et ils peuvent travailler dans les autres emplois au cas de besoin.

13 répondants sur 42 (31%) alléguèrent que les revenus d'agriculture étaient suffisants tandis que 29 autres (69%) s'opposèrent à cette réponse. Selon les

producteurs qui dirent que les revenus étaient suffisants, il fallait cultiver, semer et arroser consciemment. Le manque d'information agricole, le mauvais choix des moissons et l'irrigation insuffisante ou en excès causeraient définitivement l'échec. Alors, ils déclarèrent que les revenus étaient suffisants à condition que les agriculteurs soient conscients de la production agricole. En plus, ils dirent qu'il existait certains prérequis pour que l'agriculture soit bénéfique et suffisante. La condition principale est qu'elle soit accompagnée par l'élevage. En d'autres termes, l'élevage et l'agriculture sont supplémentaires et ni l'un ni l'autre est bénéfique si l'un s'en occupe séparément. Comme susmentionné, l'agriculture et l'élevage ensemble diminueraient considérablement les coûts agricoles. Plus précisément, certains produits (maïs ensilage par exemple) baisseraient la demande des fourrages des animaux et permettraient aux producteurs de devenir plus indépendant du marché. Une autre condition est que la ferme soit assez grande. La production de petite échelle n'est pas suffisante à subvenir aux besoins d'une famille. Dans l'ensemble, 31% des enquêtés affirment que les revenus agricoles sont suffisants à condition que les agriculteurs soient conscients, qu'ils s'occupent d'élevage comme une activité complémentaire et que la grandeur de la ferme soit assez grande.

Les enquêtés qui répliquèrent que les revenus d'agriculture n'étaient pas suffisants déclarèrent que les revenus étaient acceptables il y avait 10 ans. Selon les agriculteurs, jadis les intrants agricoles n'étaient pas tellement chers et le pouvoir d'achat était plus qu'aujourd'hui. Par exemple, un interviewé rapporta : « Maintenant nous ne gagnons pas assez, même pas assez à acheter l'engrais. L'engrais cousta 3 livres turques en 2002, il bondit à 1000 livres turques en 2021, maintenant c'est 600 livres. Mais cette baisse est probablement grâce aux élections imminentes. Je pense que les prix vont remonter après les élections ». Un autre interlocuteur me dit qu'ils s'efforçaient de continuer et ils continuaient tant bien que mal, mais il n'était pas facile de perpétuer la production. Certains évoquèrent qu'ils avaient vendu quelques parties de leur terre et diminuaient la production. En outre, deux agriculteurs me rapportèrent que la ferme devait être la sienne pour que les revenus soient suffisants et que l'un ne pourrait pas gagner en payant le loyer. Autrement dit, les répondants suggèrent que seulement les agriculteurs propriétaires avaient la chance de gagner assez d'argent. Ils ajoutèrent que l'un devait avoir des revenus additionnels car l'agriculture était instable. En d'autres termes, les fluctuations des prix des produits alimentaires affectent grandement les producteurs agricoles. De surcroît, un autre

enquête me dit : « J'embauche un berger afghan. Je donne 7000 livres turques et j'assure son logement et son alimentation. Il n'a pas de dépenses. Les gains agricoles sont suffisants si tu es employé, mais ce n'est pas possible si tu es employeur ». Examinant toutes les réponses, on voit nettement une plainte des conditions d'aujourd'hui. La majorité des agriculteurs répliquent que les gains agricoles sont insuffisants et que leurs situations se détériorent depuis dix années.

L'âge moyen des agriculteurs qui affirment que les revenus agricoles sont suffisants est 40.5 ; 8 ans plus jeune que l'âge moyen. Donc, on peut défendre que les jeunes agriculteurs soient plus optimistes envers l'agriculture, ce qui est inspirante pour l'avenir de l'agriculture en Turquie. De plus, parmi 12 enquêtés qui s'occupent également de l'élevage des animaux, 7 éleveurs (58%) évoquèrent que les gains agricoles étaient suffisants. Comparant au taux total (31%), on constate un grand accroissement chez les éleveurs. Cette donnée soutient la thèse selon laquelle l'agriculture est plus bénéfique si elle soit supportée par l'élevage des animaux. En revanche, il n'y a pas une corrélation directe entre la taille de la surface agricole et l'estimation des agriculteurs. Même si la surface moyenne des agriculteurs 'contents' (24.2 hectares) est plus que la surface moyenne (17.6 hectares), les constituants des agriculteurs 'contents' sont arbitraires et ils ne suivent pas un modèle régulier. C'est-à-dire même les producteurs les plus 'petits' peuvent être satisfaits de leurs revenus tandis que certains des plus grands se plaignent de leurs dépenses.

Touchant les emplois de leurs enfants, seulement 4 enquêtés sur 42 répondirent que leurs enfants travaillaient au secteur d'agriculture. Si on examine ces quatre enquêtés en détail, il n'y eut qu'un seul enquêté dont tous les enfants étaient agriculteurs. 3 autres me rapportèrent que l'un de leurs deux enfants choisit de travailler dans l'agriculture et l'autre est employé dans un emploi non-agricole. Différent de ces 4 enquêtés, un autre agriculteur m'informa que son enfant était à la faculté d'agronomie, alors on peut considérer qu'il ne quitta pas la production agricole. Au total, seulement six enfants des agriculteurs sont au secteur agricole. Un interlocuteur dit que son enfant était au chômage, toutefois il ne voulut pas d'être agriculteur. On voit clairement qu'il s'agit d'une rupture des transferts des connaissances. La plupart des enfants des enquêtés sont des élèves et des étudiants ou bien encore petits (moins de 7 ans), mais ceux qui sont grands préfèrent des emplois urbains. Alors que la raison d'abandon est variée, on constate clairement que

les jeunes préfèrent à travailler dans les autres secteurs que l'agriculture. Donc les facteurs d'attraction des villes jouent un grand rôle dans l'exode rural et les opportunités économiques, sociales et académiques des villes attirent des jeunes.

Concernant la comparaison de l'agriculture et des autres emplois, 12 sur 31 enquêtés (39%) trouvèrent que l'agriculture était meilleure que leurs derniers emplois tandis que 19 enquêtés préférèrent les autres emplois qu'à l'agriculture. Ceux qui choisirent les emplois non-agricoles défendirent que dans les autres emplois les revenus soient plus stables et plus assurés. Ils ajoutèrent que l'agriculture était très risquée et les producteurs agricoles étaient vulnérables contre les crises, la sécheresse et les fluctuations des prix alimentaires au marché. D'une part, certains répondants rapportèrent que leur emploi (à savoir le marchand de voiture et le déménageur) était beaucoup plus lucratif que l'agriculture. De l'autre, les enquêtés qui préféraient l'agriculture soutinrent le contraire. Selon eux, les revenus de l'agriculture étaient plus que ceux des autres emplois. Sur ce sujet, un enquêté précisa que comparant au sergent militaire, les profits de l'agriculture étaient beaucoup plus élevés. En outre, certains répondants évoquèrent : « L'agriculture est mieux parce que tu gères ton entreprise ». Alors être son propre patron apparaît comme un ajout de l'agriculture. Pour conclure, on voit que la majorité des enquêtés (61%) soutinrent que les emplois non-agricoles sont plus bénéfiques et confortables que l'agriculture même si une proportion assez grande contrecarre cette opinion. Tout compte fait, on aperçoit clairement que les autres secteurs pénétraient dans les régions rurales. 31 sur 42 enquêtés déclarent qu'ils travaillèrent dans un autre emploi au passé dont 8 enquêtés travaillent directement dans le secteur industriel en tant qu'ouvrier ou industrialiste. Pourtant aucun agriculteur n'exprima pas qu'il avait travaillé dans le tourisme, mais certains enquêtés connaissaient des gens qui abandonnaient l'agriculture afin de travailler dans le tourisme. Tout bien considéré, comme İlhan Tekeli le suggère (2016), les emplois ruraux sont plus variés aujourd'hui (p.75) et dans le terrain on aperçoit que les gens qui quittent l'agriculture se dirigent vers ces emplois non-agricoles.

3.3 - Les liaisons urbaines :

Dans cette partie, on essaie de connaître si le courant de migration vers les villes est présent chez les agriculteurs. Deux groupes de questions sont demandés : D'abord, on investigue si un membre de leur famille est parti aux villes. Si oui, on demande le motif de la migration. Ensuite, on demande s'ils possèdent un contact (soit un relatif, soit une maison, soit un ami proche...) aux villes et si les agriculteurs y fréquentent beaucoup. Dernièrement, on demande s'ils ont l'intention de quitter leur village.

Dans cette partie, on reçut des réponses unanimes : Aucun répondant ne montrait pas un désir de partir aux villes en exprimant qu'ils étaient plus ou moins contents aux villages. Mais, beaucoup d'enquêtés relatèrent que leurs enfants étaient partis aux villes afin de continuer leur éducation ou leur emploi. La disponibilité des opportunités économiques et académiques des villes attirent des jeunes. L'un des enquêtés m'exprima que les jeunes ne voulaient pas rester aux villages, ils exigeaient une vie sociale plus active. Selon une autre réponse similaire, les jeunes quittent les villages pour trouver une épouse ce qui est plus difficile aux villages. Dans l'ensemble, les opportunités économiques, académiques et sociales des villes est important pour les nouvelles générations. Par surcroit, généralement les agriculteurs répondirent qu'ils ne possédaient pas une maison dans une ville hormis les agents immobiliers (2 répondants). Certains enquêtés dirent qu'ils avaient des relatifs proches aux villes (surtout à İzmir et à İstanbul) or une très petite minorité me rapporta qu'ils faisaient des visites régulières aux grandes villes, mais même eux déclarèrent très nettement qu'ils n'allaient pas partir de leur village. Les réponses les plus ouvertes à la question s'ils allaient migrer dans les grandes villes étaient : « Je ne compte pas demeurer dans une grande ville mais on ne sait jamais ce genre des choses. Seul le Dieu connaît le destin » et « Pas maintenant, mais je n'ai pas au courant d'avenir... Je suis content ici, mais peut-être on pourrait vivre au centre de Bandırma, si ma femme le veuille. Mais pas pour l'instant ». Il y a beaucoup de réponses qui refusent clairement de vivre aux villes. Un interlocuteur qui vint d'Istanbul après avoir y vécu pendant trente ans dit : « Je ne retournerai jamais à Istanbul ». On comprend que les villes ne possèdent pas leur attraction d'autrefois pour la plupart des enquêtés et l'image de 'ville prospère' s'évanouit chez les paysans. Un autre répondant évoqua que les métropoles étaient finies en citant des

problèmes des grandes villes (l'embouteillage, les prix des maisons, le manque des zones vertes, les immeubles adjacents, le coût élevé de la vie urbain...). Il y en eut certains qui déclarèrent que leur village était très proche au centre, c'était pourquoi même les jeunes ne quittaient pas. Encore une fois, l'importance de la proximité du centre urbain pour les jeunes apparut clairement.

Pour conclure, on remarque un grand sentiment d'appartenance chez les agriculteurs envers leurs milieux de résidence. Néanmoins, ce sentiment ne se voit pas chez leurs enfants qui migrent en masse vers des centres urbains. Or les difficultés urbaines reliées à la crise économique s'aggravent aujourd'hui et on pourra témoigner une vague reverse des jeunes à l'avenir. Quant aux agriculteurs, ils semblent conscients des difficultés d'habiter dans une grande ville et refusent d'y migrer. Comme on mentionna déjà, l'agriculture est une occupation majoritairement rurale et le fait que les agriculteurs désirent rester aux campagnes est encourageant pour le futur de l'agriculture.

3.4- L'abandon d'agriculture :

Le nombre des agriculteurs continue à baisser, mais très faiblement renforçant la divergence déjà notée entre la population rurale et la population agricole : les agriculteurs ne sont plus majoritaires à la campagne, il y a aujourd'hui plus d'ouvriers dans les communes rurales (49%) que dans les zones urbaines. (Mendras, 1984, p.371).

Dans cette partie, on s'intéresse aux abandons d'agriculture. Selon Korkut Boratav, entre 1998-2006, 2,8 millions gens se détachent de l'agriculture (Tekeli, 2019, p.45). La productivité qui s'augmente, le besoin décroissant de main d'œuvre par la transition à l'agriculture intensive, les autres secteurs pénétrés au rural et les immigrations se trouvent parmi les premières raisons de ce détachement. La prévision de la fin de paysannerie est directement reliée à l'abandon d'agriculture et la discussion suivante compte à développer la discussion d'abandon.

'Est-ce que les agriculteurs quittent l'agriculture ?'. C'est la question principale de cette partie. D'abord on commença par questionner si les répondants connaissent des gens qui abandonnent l'agriculture et dans quel secteur ils travaillent maintenant. Ensuite, on passe à eux, c'est-à-dire on demande s'ils comptent quitter l'agriculture.

On cherche également à savoir quel emploi ils auraient choisi, s'ils avaient quitté l'agriculture. La vingt et unième question (comptez-vous continuer d'être agriculteur?) est une question répétitive et n'est pas demandée directement. Généralement, à la fin de questionnaire, une question de nature similaire comme 'combien de temps comptez-vous continuer l'agriculture ?' ou 'est-ce que vous avez d'autres plans hormis l'agriculture pour l'avenir ?' est demandée.

Quand on demanda s'ils étaient conscients des gens autour d'eux qui ne travaillaient plus dans le secteur agricole, une vaste majorité des répondants (35 sur 42) affirma qu'ils connaissaient au moins une personne qui quitta la production agricole. Alors, le courant d'abandon de l'agriculture est assez répandu parmi les agriculteurs. Seulement sept interviewés (16%) dirent qu'ils ne rencontraient pas des 'déserteurs'. Ces sept répondants alléguèrent qu'il n'y avait pas beaucoup d'autres emplois aux campagnes et que les gens étaient dans un sens 'forcés' à être employés dans l'agriculture. Cependant, selon les répondants qui connaissaient des gens qui abandonnèrent l'agriculture, beaucoup des déserteurs travaillaient au SMIC, alors on n'estime pas une augmentation d'affluence par l'abandon. Ils soulignèrent pareillement que ceux qui avaient quitté l'agriculture étaient dans un travail avec un salaire régulier et une assurance. Ils soulignèrent qu'avoir un travail régulier doté d'une assurance attirait les gens. Un autre thème général dans les réponses est la jeunesse : Les jeunes ont tendance à quitter l'agriculture et les villages. Comme susmentionné, un enquêteur rapporta qu'ils demeuraient très proche au centre-ville, c'est pourquoi les jeunes n'avaient pas migré ; mais ils ne participaient ni à l'agriculture ni à l'élevage et travaillaient dans les emplois urbains au centre-ville. Alors l'abandon d'agriculture n'est pas toujours accompagné par un exode rural. En outre, certains répliquèrent que la rupture s'accélérait dans les dernières années, notamment depuis 2021. Les différentes réponses vinrent à la question si les anciens agriculteurs travaillaient au secteur public ou privé, alors on assume une répartition plus ou moins égale. Autrement dit, il n'y a pas un courant flagrant des 'déserteurs', les emplois publics ou privés sont choisis approximativement par les mêmes proportions. Qui plus est, un interviewé évoqua : « Certains gens ont vendu leur terre et maintenant ils travaillent dans la ferme de quelqu'un d'autre ». Les propriétaires d'autrefois perdent leur terre et deviennent des ouvriers. Ce phénomène nous montre un courant de prolétarianisation des producteurs agricoles, mais l'échelle de cette recherche est insuffisante à estimer l'envergure de ce courant. On comprend par les abandons

que les paysans ne sont plus contraints à travailler dans l'agriculture et qu'ils possèdent des autres options d'emplois dans les milieux ruraux.

Il existe une différence géographique dans la répartition des réponses à la 18^{ème} question (connaissiez-vous des gens qui abandonnent l'agriculture ?). Comme on a déjà dit, 35 enquêtés (83%) évoquèrent qu'ils connaissaient des gens qui abandonnaient l'agriculture tandis que 7 enquêtés ne connaissaient personne qui quittaient l'agriculture. 5 répondants sur 7 qui répondirent négativement habitaient au centre de Balıkesir, un répondant à Bandırma et un autre à Ayvalık. Comparant ces réponses, on peut affirmer avec précaution que l'abandon d'agriculture est plus élevé à Ayvalık et à Bandırma. Ce fait peut être en corrélation avec le tourisme et l'industrie car ces secteurs sont plus développés à ces deux districts. Sur ce sujet, un enquêté à Ayvalık confirma cette hypothèse et évoqua que certains anciens agriculteurs quittaient l'agriculture pour travailler au secteur du tourisme. Par surcroît, la terre est plus valable à Ayvalık et celle-ci peut causer des ventes des surfaces agricoles. Il se peut que la valeur de la terre joue un rôle dans le choix d'abandonner l'agriculture pour les producteurs, mais dans cette recherche on n'obtint pas assez d'information à établir une forte corrélation. En tous cas, la préservation des surfaces agricoles demeure comme une priorité pour la continuité de l'agriculture surtout aux districts touristiques, ce qui est pareillement mentionné par les enquêtés.

Suivant à cette question, on demanda aux agriculteurs s'ils comptaient continuer l'agriculture. A cette question, 27 répondants sur 42 (64%) affirmèrent qu'ils ne pensaient pas quitter l'agriculture tandis que 13 répondants (30%) disaient qu'ils pourraient abandonner l'agriculture à l'avenir et 2 personnes ne répondirent pas à cette question. Parmi les 27 enquêtés, l'un exprima qu'il voulait continuer dans une façon persistante, mais il admit que la situation n'était pas très brillante. Deux autres ajoutèrent : « J'ai beau baissé la production, je ne peux pas quitter entièrement l'agriculture ». A la décision d'abandon, l'âge reste un facteur déterminant, les agriculteurs âgés n'ont pas le choix de quitter. Un interviewé évoqua : « Qu'est-ce que je ferais à cet âge (si je quitte l'agriculture) ? ». Qui plus est, dans le terrain on observe que les agriculteurs sont contents d'être producteur. Un enquêté rapporta : « Je ne peux pas quitter, même si je perds de l'argent. Déjà, ce n'est pas mon seul revenu. Je mange ce que je sème, je n'ai pas l'intention de quitter ». Quant aux

agriculteurs qui peuvent quitter agriculture, trois enquêtés répliquèrent : « Peut-être, si la situation ne s'améliore pas ». Un autre ajouta qu'il avait des économies qui commencent à s'effriter et peut-être il allait quitter un jour. Similairement, un enquêté à Ayvalık proféra qu'il ne pouvait pas survivre et comme ses terres possédaient une valeur, peut-être il allait les vendre à l'avenir. Tous les répondants soulignèrent qu'ils étaient forcés de quitter à cause des conditions économiques. Les répondants qui peuvent quitter affirmèrent qu'auparavant ils n'avaient aucune intention de quitter et que c'était à cause de la détérioration des conditions économiques qu'ils allaient quitter. Selon les agriculteurs et les éleveurs, cet abandon est très étroitement lié aux fausses politiques exécutées. Dans l'ensemble, on perçoit que les conditions des producteurs agricoles sont détériorées, même pour les uns qui comptent perpétuer la production. On comprend même que le choix d'abandon est généralement causé par les raisons économiques et que l'abandon est très souvent une nécessité, au lieu d'un choix.

L'âge moyen des agriculteurs qui ont l'intention de jeter l'éponge est 54.25. La moyenne des agriculteurs qui persistent est plus jeune : 46.09. Donc on peut affirmer que parmi les enquêtés, les jeunes sont plus motivés à continuer la production agricole. A ce propos, il convient également de noter que certains agriculteurs âgés dirent qu'ils allaient quitter parce qu'ils allaient être retraités. Donc, ce n'est pas juste le manque de volonté mais la perte de capacité physique qui force certains agriculteurs à quitter l'agriculture. En outre, on peut comparer ce choix d'abandonnement selon la taille de la ferme. 38% des 'déserteurs' détiennent des surfaces relativement petites. Mais la corrélation n'est pas directe, vu qu'il n'y a pas une descente régulière : Même les producteurs les plus grands se plaignent des coûts et ne sont pas très confiants de la continuation, 55% des répondants dédiés à perpétuer l'agriculture possèdent une ferme de taille 0-10 hectares et les enquêtés de taille 20-30 ha sont aussi persistants que ceux de taille 0-5 ha. Peut-être, la taille de ferme pourrait être plus éclairante aux recherches de plus grande ampleur parce que l'envergure de cette recherche à laquelle 42 agriculteurs participèrent a le potentiel de tromper les chercheurs. A tout prendre, concernant des agriculteurs qui comptent terminer ou continuer la production, l'âge affecte directement ce choix : Les jeunes (18-30) ne pensent pas quitter l'agriculture et le plan d'abandon est plus flagrant chez les âgés mais on ne peut pas proposer que la taille de la surface agricole est décisive au choix d'abandon de l'agriculture.

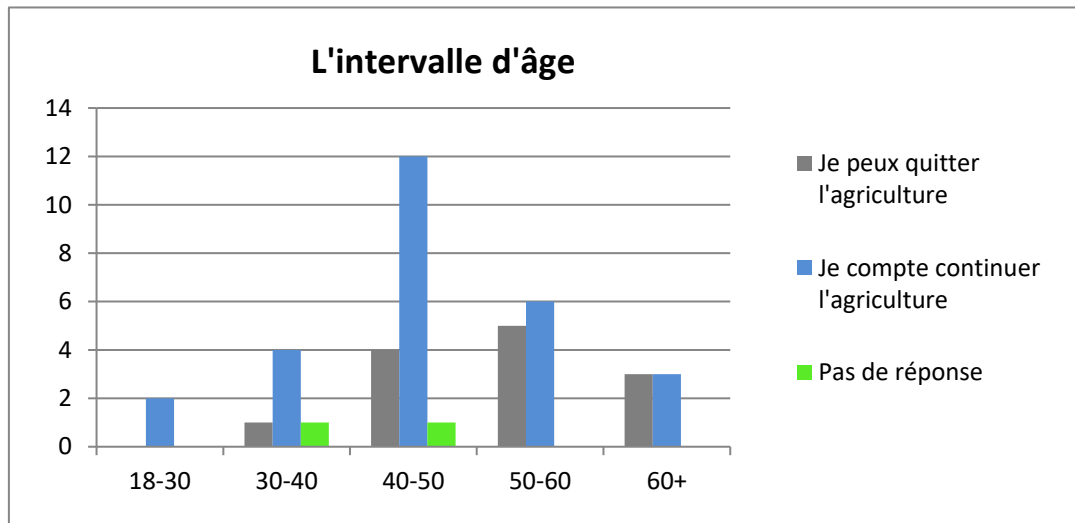


Figure 11 : La répartition d'âge des réponses à la 19^{ème} question (est-ce que vous considérez quitter l'agriculture?) selon l'âge.

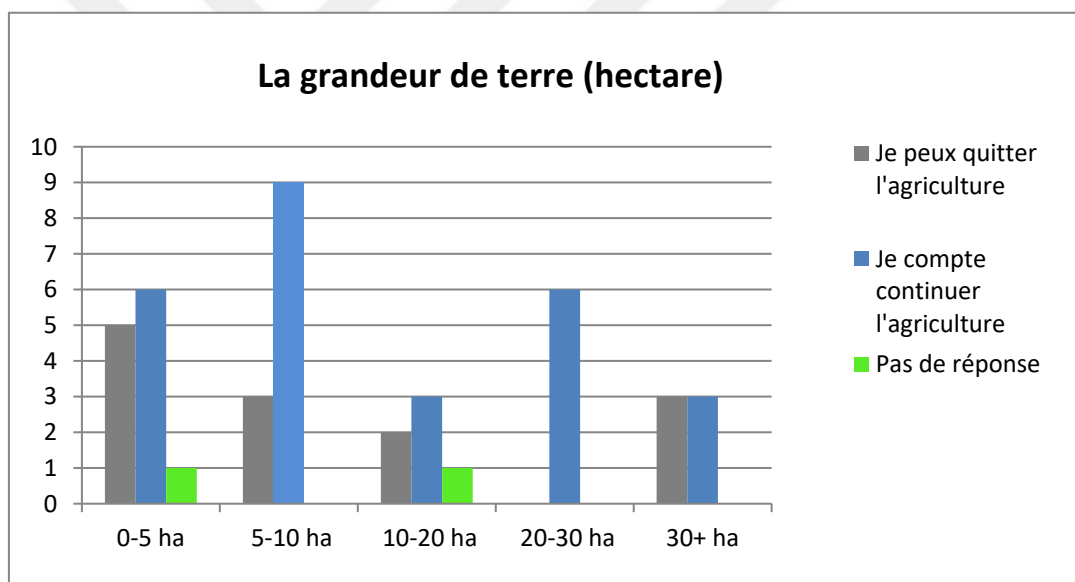


Figure 12 : La répartition des réponses à la 19^{ème} question (est-ce que vous considérez quitter l'agriculture?) selon la taille de leur ferme.

Dernièrement on demanda aux enquêtés s'ils avaient quitté l'agriculture, quel métier ils auraient choisi. C'était une question ouverte et toutes les réponses étaient acceptées. Par contre, les réponses n'étaient pas tellement variées : Beaucoup d'interviewées (13 répondants) ne répondirent pas à cette question en déclarant qu'ils n'auraient jamais quitté l'agriculture. Similairement 9 interviewés répondirent qu'ils auraient pris leur retraite. La majorité des réponses (10 enquêtés) rapporta qu'ils auraient fait leur ancien emploi. Trois interviewés dirent qu'ils s'étaient

probablement occupés d'élevage en ajoutant : « quoi d'autre je peux faire au village ? ». L'un des enquêtés (qui vécut à Istanbul pendant 30 années) se différa des autres en exprimant qu'il aurait voulu être un écrivain. En gros, 30% des interviewés dirent qu'ils n'auraient jamais quitté l'agriculture, 23% des répondants choisirent leur ancien emploi et 21% rapportèrent qu'ils auraient pris leur retraite.

En conclusion, ces données montrent que quatre-vingt-huit pourcent des agriculteurs rencontrent quelqu'un qui quitte l'agriculture. Les abandonnements sont plus nombreux aux districts côtiers qu'au centre. Ce courant d'abandon est plus présent chez les jeunes, ils ne veulent pas travailler dans les fermes. Or quant aux jeunes agriculteurs, on remarque qu'ils sont plus persistants que les agriculteurs âgés en termes de la continuation d'agriculture. Alors, on peut alléguer que les jeunes abandonnent l'agriculture en masse, mais ceux qui choisirent d'être agriculteur résistent aux difficultés plus que les agriculteurs âgés. Enfin, on comprend que l'agriculture est la première option des enquêtés : La moitié des agriculteurs évoquent qu'ils n'auraient jamais quitté l'agriculture ou ils auraient pris leur retraite tandis qu'une flopée d'eux auraient choisi leur ancien emploi. On arrive à une conclusion que pour la plupart des agriculteurs, la gamme des emplois possibles n'est pas tellement variée. Même s'ils ont l'expérience des autres postes, les producteurs ne considèrent pas travailler dans un emploi non-agricole.

3.5 - L'Avenir :

Dans cette partie, on examine essentiellement comment l'agriculture est affectée par les chocs récents, à savoir la pandémie et la crise économique. Les questions sont mises ensemble au questionnaire (la 23^{ème} question) mais dès le début des entretiens, elles sont demandées séparément. Comme il s'agit des événements successifs, les réponses sont parfois intrinsèques (par exemple, certains répondent à la question 'comment êtes-vous affectés de la pandémie ?' en citant les effets de la crise économique) mais j'essayai de les démêler. Déjà, ces deux événements ne sont pas complètement isolés de l'un à l'autre, la distinction totale serait fautive. De surcroît, après les questions des effets de la pandémie et de la crise économique, on touche au réchauffement climatique : On demanda aux agriculteurs s'ils étaient

affectés par la sécheresse, s'ils avaient un plan face au réchauffement climatique et s'ils étaient informés par la municipalité ou par une institution publique par rapport au réchauffement climatique. Depuis cette question, on passa au futur de l'agriculture : Etant un acteur principal dans la chaîne de production agricole, on demanda aux agriculteurs comment ils évaluent l'avenir de l'agriculture en Turquie. Cette question est suivie par leurs exigences de l'État. Enfin, on demande si les agriculteurs veulent que leurs enfants deviennent agriculteur/agricultrice, ce qui est importante à analyser la rupture ou la continuité des connaissances agricoles aux nouvelles générations.

‘Comment êtes-vous affectés de la pandémie ?’. Contrairement à ma supposition initiale, beaucoup d'agriculteurs déclarèrent que l'agriculture n'était pas affectée par la pandémie. 22 répondants sur 42 (52%) soutinrent que la pandémie n'eut pas d'effet sur la production agricole alors que 12 répondants (28%) déclarèrent que la pandémie nuisit à l'agriculture et deux agriculteurs ne répliquèrent pas directement à cette question. Étonnamment, 6 interviewés (14%) rapportèrent que la pandémie affecta positivement l'agriculture. Ils soutinrent que le prix des nourritures monta dans cette période et que les revenus agricoles s'accrurent. Un enquêteur évoqua : « Les commandes des denrées alimentaires s'augmentèrent incroyablement. En plus, comme les gens ne pouvaient pas travailler dans leur

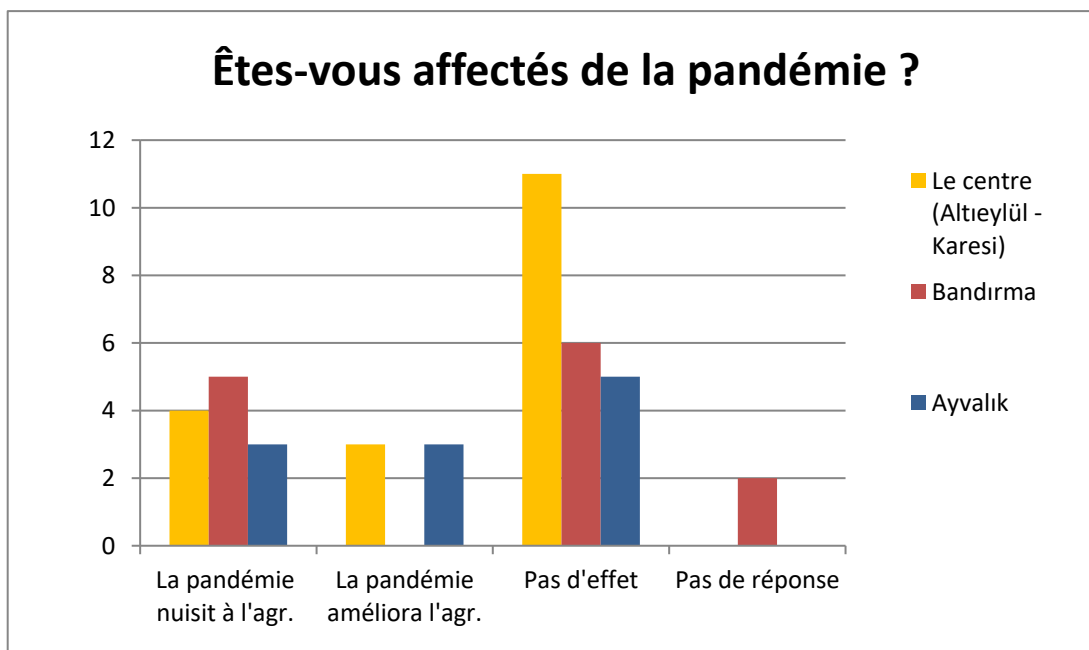


Figure 13 : La répartition géographique des effets de la pandémie à l'agriculture.

emploi, nous pouvions trouver la main d'œuvre aux salaires bas». En gros, la majorité des enquêtés exprima que la production n'était pas arrêtée et ils purent trouver des ouvriers saisonniers. Seulement quatre agriculteurs évoquèrent qu'ils n'avaient pas pu trouver assez d'ouvrier saisonnier.

A la figure 13, les réponses à la 23^{ème} question (comment êtes-vous affectés de la pandémie ?) selon les différents districts sont présentées. On aperçoit qu'il ne s'agit pas d'une distribution égale parmi les différents districts : Les agriculteurs de Bandırma sont plus affectés par des effets de la pandémie. 30% des répondants à Balıkesir alléguèrent que la pandémie nuisit à la production agricole et 55% soutinrent qu'on ne pouvait pas parler d'un effet considérable de pandémie. Il est aussi important de noter que Bandırma est le seul district où personne ne mentionna pas des effets positifs de la pandémie. Quant à Ayvalık, on observe que l'influence de pandémie y est moins acerbe : Le nombre des répondants qui est endommagé et affecté positivement de la pandémie est égal (27%). 45% des agriculteurs d'Ayvalık déclarèrent que Covid-19 n'affecta pas significativement dont le taux est 61% au centre de Balıkesir. D'après les réponses, on peut proposer que les agriculteurs du centre soient moins affectés (positivement ou négativement) par la pandémie. Au total, on affirme qu'il y a une différence géographique sur les effets de la pandémie. Analyser les réponses en considérant la taille de leurs fermes serait éclairant pour détecter s'il y a une corrélation entre la taille et les effets du Covid-19. Ici, il faut rappeler que la grandeur moyenne des surfaces agricoles des enquêtés est 16.9 hectares. La taille moyenne des agriculteurs qui déclarèrent que le coronavirus améliora l'agriculture était 13 ha tandis que la taille moyenne des répondants qui soutinrent que la pandémie dévasta l'agriculture était 24 ha. Ceux qui alléguèrent que la pandémie n'affecta pas l'agriculture avaient une surface agricole de 10 ha en moyenne. Donc, on allègue prudemment que les grands agriculteurs sont plus affectés par la pandémie globale. Cet effet peut être relié à la difficulté de trouver assez d'ouvrier saisonnier. Similairement, une rupture dans la chaîne d'exportation eut le potentiel de blesser les grands producteurs. Quoi que la raison soit, la taille de la surface agricole affecte l'impact de la pandémie chez les producteurs. En plus, on voit que l'âge moyen des agriculteurs qui étaient positivement affectés par la pandémie est 42, celui des répondants négativement affectés est 48.41 tandis que les agriculteurs qui n'étaient pas affectés avaient 49 ans en moyenne. Par conséquent, on postule que les jeunes agriculteurs sont moins affectés par cette pandémie. Cette

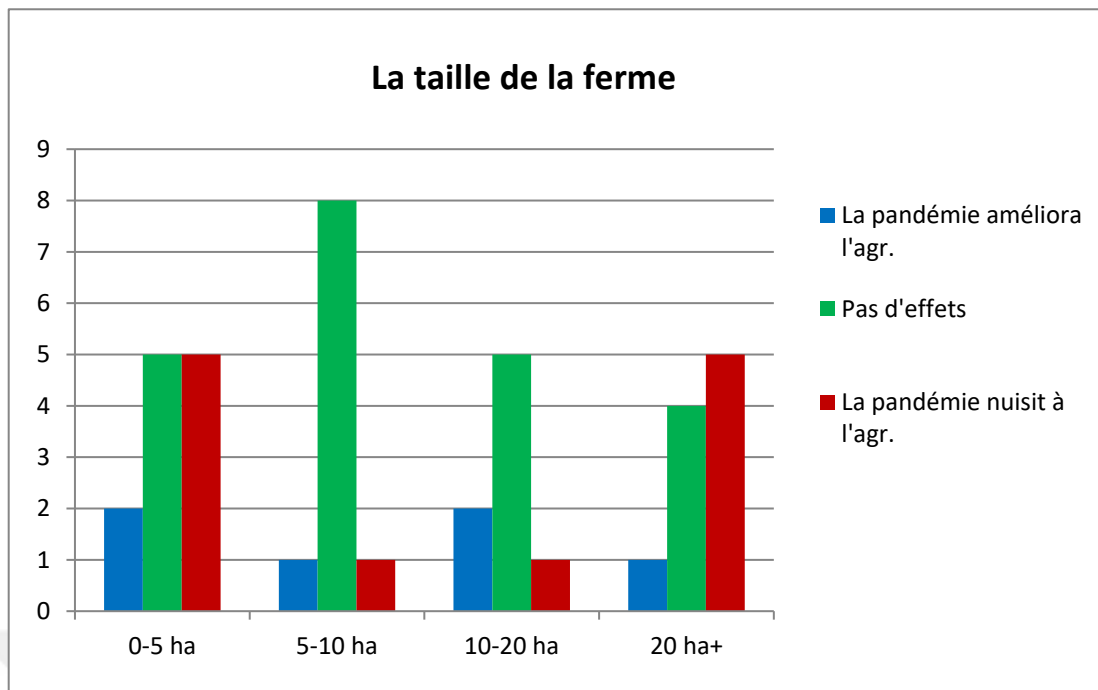
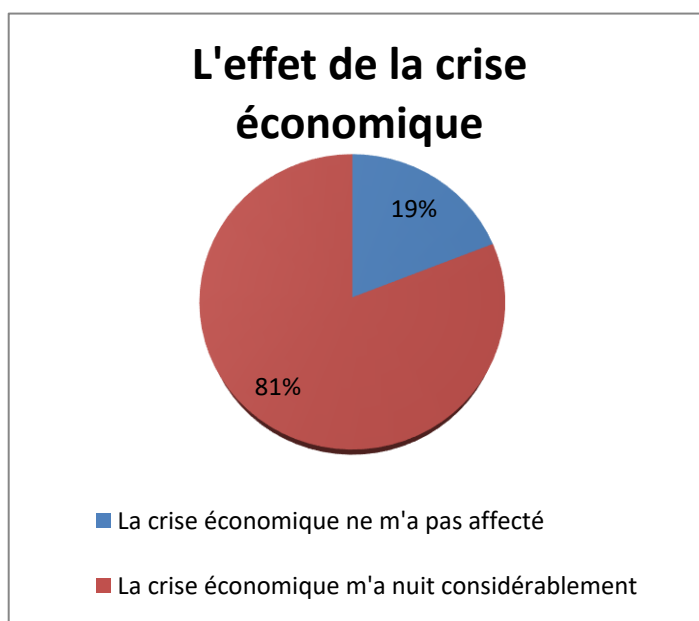


Figure 14 : La répartition des réponses à la 23^{ème} question (comment êtes-vous affectés de la pandémie ?) selon la taille de la ferme.

corrélacion peut être causée de la capacité des jeunes producteurs d'adapter aux nouvelles conditions ou de leur aptitude à atteindre plus facilement aux informations pertinentes (comme comment semer quand il y a une pénurie de main-d'œuvre par exemple) et à développer des stratégies idoines à surmonter les crises. En tous cas, les nombres sont proches et d'arriver aux grands résultats par cette recherche peut être fautif, mais on conclut que les jeunes sont légèrement moins affectés des effets néfastes du Covid-19.

Suivant la pandémie, on demanda aux agriculteurs les effets de la crise



économique. Presque tous les agriculteurs répondirent d'une façon unanime à cette question. 34 sur 42 répondants déclarèrent que la crise économique déferla sur la situation des agriculteurs. Autrement dit,

Figure 15: Le taux des enquêtés affectés par la crise économique.

80% des interviewés se plaignirent des effets dévastateurs de la crise économique. Comme susmentionné, les entretiens se réalisèrent dans une atmosphère politiquement très vive. Peut-être les agriculteurs qui répondirent que la crise ne les affecta pas auraient répondu autrement, si les entretiens s'étaient réalisés pendant une période plus calme. D'une part, deux répondants au centre alléguèrent qu'il n'y avait pas de crise. Un agriculteur ajouta qu'il n'était pas affecté mais l'agriculture n'était pas son revenu principal, juste une source additionnelle pour lui. De l'autre, la majorité des agriculteurs déclara que les prix des intrants agricoles étaient radicalement augmentés dans cette période ; c'est-à-dire le prix des pesticides, du gazole, des fourrages, des ouvriers s'accrut dramatiquement après la crise économique. Adaman et al. (2020) écrivent :

La standardisation des graines causée par l'expansion de l'agriculture industrielle et l'utilisation montante des engrais chimiques et des pesticides/herbicides popularisaient un modèle de production dépendant des intrants agricoles de jour et causait la contamination de la terre et des eaux et la diminution de valeur nutritionnelle des aliments. (p.37)

Alors les écrivains suggèrent que les producteurs sont immensément dépendants des intrants et les hausses des prix nuisent lourdement aux agriculteurs. Pour montrer la sévérité de la crise, un enquêteur informa que le salaire quotidien des ouvriers sauta de 100 livres turques à 300 livres et l'engrais s'accrut de 200 livres à 1200 livres. Pendant que les intrants se gonflaient, les prix des aliments ne s'accrurent pas tellement selon les producteurs. Certains interviewés parlaient même d'une baisse : Un agriculteur mentionna que l'amende baissa de 20 livres turques à 15 livres et la noix baissa de 40 livres à 30 livres cette année (2023) alors que les intrants ne furent pas diminués tellement. Donc, on remarque que les producteurs sont grandement endommagés à cause de la crise. D'ailleurs, deux répondants rapportèrent qu'ils avaient quitté l'élevage des animaux à cause de la crise. Qui plus est, un agriculteur souligna la baisse du pouvoir d'achat en exprimant : « Le pouvoir d'achat des consommateurs se réduisit et conséquemment nous ne pouvions pas vendre nos nourritures autant qu'avant ». Alors les effets de la crise ne sont pas restreints à la phase de la production, la consommation des produits alimentaires est également affectée par la crise. Les effets de la crise ne causèrent pas seulement l'abandon d'agriculture. Un enquêteur dit qu'il devait réduire l'entretien de leur ferme et en même temps ils devaient baisser la qualité et la quantité des engrais. Donc, les agriculteurs ont beau continuer leur profession, la production fléchit et la qualité/la

quantité des récoltes sont baissées. Une distribution surprenante apparut à la 23.1^{ème} question (est-ce que vous vous êtes endetté(e)s dans cette période ?). 20 agriculteurs répliquèrent qu'ils s'étaient endettés pendant cette période pendant que 19 agriculteurs répliquèrent qu'ils ne s'étaient pas endettés et 3 agriculteurs ne répondirent pas à cette question. Le ministère de l'Agriculture et de la Foresterie annonça le 6 janvier 2023 que les crédits agricoles auraient 9,75% de taux d'intérêt qui est moins que l'intérêt des autres crédits. On comprend que l'État soutient les producteurs agricoles par ces crédits. Certains des agriculteurs qui ne s'étaient pas endettés affirmèrent qu'ils devaient rétrécir leur entreprise (c'est-à-dire ils avaient vendu une partie de leur ferme). Un enquêté répondit : « J'ai quitté l'agriculture même avant la crise économique (et c'est pourquoi je ne m'étais pas endetté), maintenant je travaille dans les fermes d'autres en tant qu'ouvrier ». Certains répondirent qu'ils n'avaient pas des dettes parce que les revenus agricoles n'étaient pas leur revenu principal. Ces répondants affirmèrent qu'ils ne dépendaient pas totalement d'agriculture, donc ils n'avaient pas besoin des dettes à continuer la production. Pour les agriculteurs qui bénéficient des dettes, deux raisons principales apparaissent : s'endetter à investir et s'endetter à subsister. Les endettements d'investissement comporte l'achète des tracteurs et des équipements d'agriculture, le passage à la micro-irrigation/l'arrosage automatique ou le capital pour l'élargissement de leur terre. Les endettements de subsistance sont plus directs et à court-terme qui servent à surmonter les problèmes imminents. Plus précisément, ces dettes sont réservées à l'achète des engrais, du gazole, des fourrages et au salaire des ouvriers saisonniers. Parmi les agriculteurs endettés, 5 répondants soulignèrent qu'ils prenaient des dettes à investir ; 3 répondants affirmèrent qu'ils avaient acquis des crédits agricoles afin de continuer l'agriculture et les autres ne donnèrent pas de détail. Tout bien considéré, tous les agriculteurs endettés ne sont pas dans des conditions misérables. Les crédits agricoles servent à l'élargissement de leur entreprise, à fournir des équipements nécessaires et des intrants agricoles. Ceci dit, le taux des agriculteurs endettés semble très élevé, même si celui-ci n'indique pas nécessairement une pauvreté.

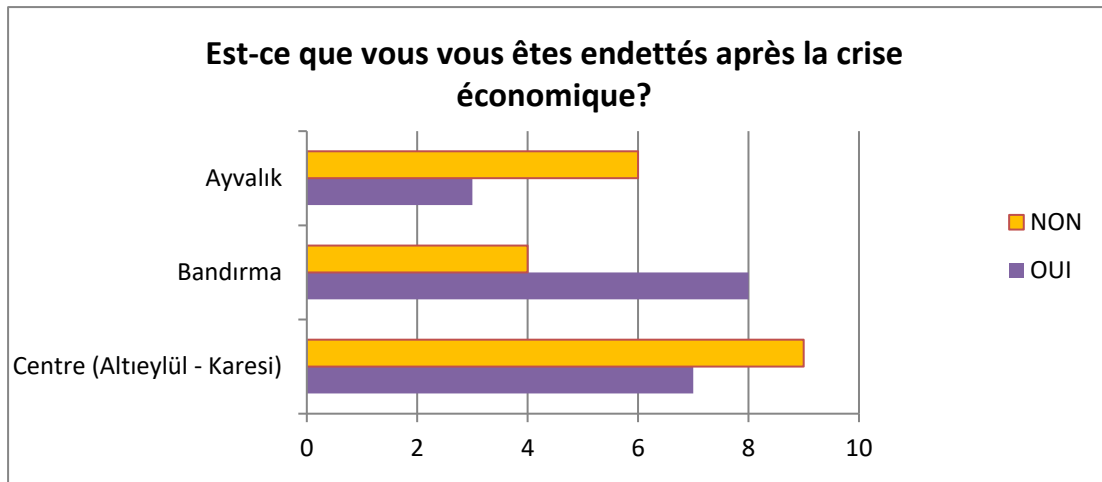


Figure 16 : La répartition géographique des agriculteurs endettés.

Si on analyse les agriculteurs endettés, premièrement on voit que la répartition des enquêtés endettés n'est pas distribuée également aux différents districts: Au centre, le taux des endettés est 46%, à Bandırma le même taux monte jusqu'à 66% et à Ayvalık 33% des agriculteurs est endetté. Conséquemment, on affirme que les districts ne sont pas également influencés par la crise économique. Par conséquent, on postule que les politiques visant à surmonter les effets de la crise doivent être développées régionalement parce que la crise n'est pas également ressentie d'une façon similaire aux différents districts. Deuxièmement, on s'aperçoit que l'âge n'est pas un facteur déterminant pour les endettements. L'âge moyen des agriculteurs endettés est 46.84 alors que l'âge moyen des agriculteurs qui ne sont pas endettés est 49.02 et la différence semble négligeable. Troisièmement, on constate que la grandeur de ferme est significative pour les endettements. La terre moyenne des agriculteurs endettés est 22.1 ha tandis que la terre moyenne des agriculteurs sans dette est 13.1 ha. Selon les données, les grands agriculteurs sont plus enclins à bénéficier des crédits agricoles et on suppose que ces endettements sont plutôt réservés aux investissements. Tout compte fait, contrairement à l'âge, on aperçoit clairement que la location et la grandeur de ferme composent les facteurs déterminants dans le choix d'endettements des agriculteurs.

L'agriculture est à la fois l'une des raisons du réchauffement climatique et l'un des secteurs qui sera le plus affecté (Adaman et al., 2020, p.75). Dans la recherche, on essaie d'examiner si les producteurs sont affectés du réchauffement climatique. Pour cela, on pose trois questions aux producteurs agricoles. D'abord, on questionne s'ils ressentissent les effets du réchauffement climatique, ensuite s'ils ont un plan

contre le réchauffement climatique et finalement s'ils sont informés par une institution publique ou par une municipalité. Touchant leur plan contre le réchauffement climatique, la nécessité d'informer les interviewés de certaines réponses possibles à cette question de recherche peut avoir un effet d'orientation partiel sur les réponses, même si cela n'était pas intentionnelle. Malgré mes efforts pour éviter tout biais à cet égard, il conviendrait de prendre ce point en considération lors d'évaluation des réponses.

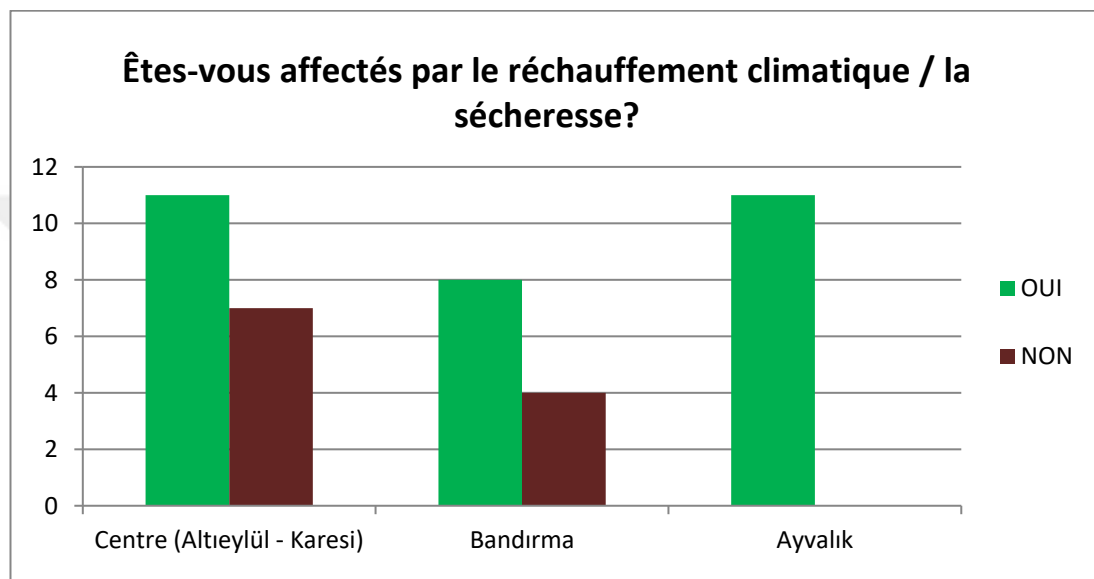
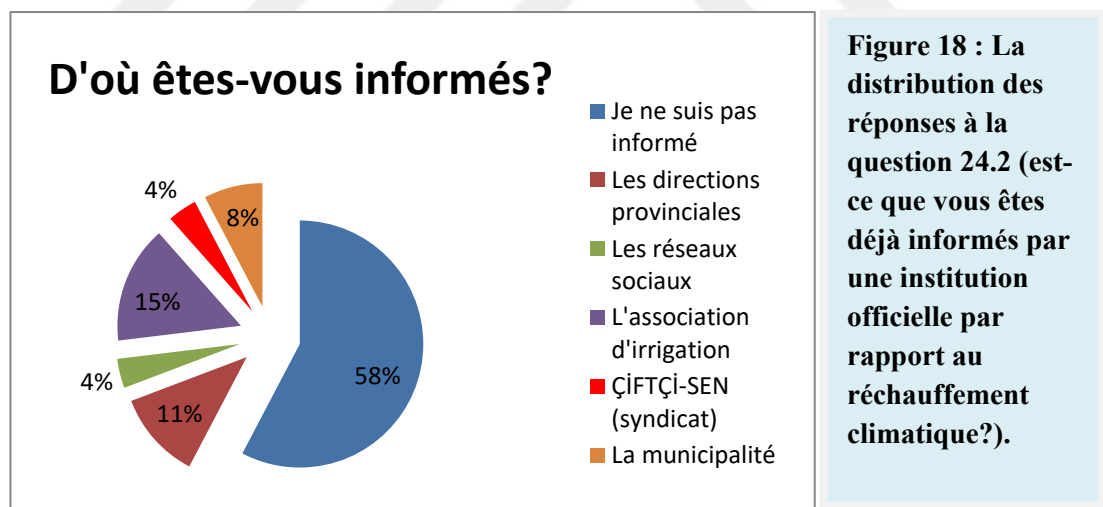


Figure 17 : L'effet ressenti du réchauffement climatique aux différents districts.

30 sur 42 répondants (71%) évoquèrent que la sécheresse nuisait à leur production. Comme présenté à la Figure 17, le district le plus affecté du réchauffement climatique est Ayvalık de très loin. Les agriculteurs du centre sont proportionnellement moins dérangés par la crise écologique que les autres. La plupart des enquêtés exprimèrent que durant cette année (2023) la sécheresse allait être plus ressentie. Sur ce sujet, un agriculteur à Bandırma dit : « La sécheresse nous a beaucoup affectés (et il n'y avait pas assez de pluie depuis 2017), mais cette année était la plus sèche ». Qui plus est, certains agriculteurs rapportèrent que la qualité et la quantité des produits furent baissées. Ils parlèrent d'une baisse considérable, d'une tonne à trois cents kilos pour certains produits agricoles. Les agriculteurs développèrent des différentes stratégies contre le réchauffement climatique : L'un des interviewés évoqua qu'il fut forcé à semer le blé plus tard cette année. Un autre interlocuteur répliqua par exemple : « J'ai élargi la surface de noix parce qu'elle a

besoin moins d'eau ». Similairement, un autre enquêté admit qu'il changea également son semis, il quitta de semer le maïs et sema le tournesol au lieu. Une autre stratégie est d'utiliser moins d'eau, ce qui contraint les agriculteurs aux différentes méthodes d'arrosage comme la micro-irrigation ou l'arrosage automatique. De surcroît, beaucoup d'agriculteurs forent un puits pour pouvoir continuer leur production. Quant aux plans contre la sécheresse, au totale 29 enquêtés répondirent à la 24.1^{ème} question (comptez-vous passer à l'action face au réchauffement climatique ?) et parmi les réponses ; 12 agriculteurs mentionnèrent la micro-irrigation, 8 agriculteurs parlèrent des puits, 5 optèrent pour un changement de semis et 4 dirent qu'ils n'avaient pas de plan. Subséquemment, concernant la question 24.2 (est-ce que vous êtes déjà informés par une institution officielle par rapport au réchauffement climatique ?) 15 répondants exprimèrent qu'ils n'étaient pas informés sur ce sujet. 4 agriculteurs d'Ayvalık (plus précisément d'Altınova) dirent que l'association d'irrigation –*Sulama Birliği*- les informa et les autres réponses comportent les réseaux sociaux, les directions provinciales, la municipalité et le syndicat.



Par une simple évaluation des réponses, on comprend que le réchauffement climatique délabrait considérablement l'agriculture en Turquie depuis au moins six années, mais les agriculteurs agissent également depuis un certain temps. Les agriculteurs ne sont pas affectés également du réchauffement climatique. Comme mentionné au-dessus et montré à la figure 17, la location contient un grand impact : Les producteurs d'Ayvalık déclarent d'une façon unanime que la sécheresse affecta leur production pendant que le taux des agriculteurs affectés est 61% au centre. En

outre, l'âge moyen des agriculteurs affectés est 48.45 pendant que ce des agriculteurs qui ne sont pas affectés est 47.01 et la différence semble négligeable. A propos de la grandeur, la moyenne des surfaces agricoles des producteurs affectés est 15.7 ha tandis que celle des agriculteurs qui ne sont pas affectés est 20 ha. La recherche de Marcus Taylor (2013) indique que les petits propriétaires/les petits producteurs sont plus vulnérables contre les risques des changements climatiques (pp. 322-324). Les entretiens confirment ce résultat : L'ampleur de la ferme est décisive par rapport aux effets du réchauffement et les grands agriculteurs sont moins affectés par la crise écologique. A tout prendre ; le changement de semis, la micro-irrigation et le puits sont des recours les plus populaires contre le réchauffement climatique. De surcroît, on examine que les institutions n'avertissent pas suffisamment les agriculteurs. Sauf l'association d'irrigation à Altınova (Ayvalık) est très active qui était mentionnée par plusieurs enquêtés. Mais l'incapacité et l'inertie des autres institutions publiques empêchent une campagne effective contre le réchauffement climatique. De plus, on comprend également que contrairement à l'âge, la grandeur de ferme et la location des producteurs composent des facteurs décisifs au sujet du réchauffement climatique.

On demanda aux agriculteurs comment ils évaluaient l'avenir de l'agriculture en Turquie étant l'acteur principal de l'agriculture. 10 répondants sur 42 (23%) étaient optimistes pour l'avenir de l'agriculture tandis que 25 répondants (59%) s'inquiétaient de l'avenir. 7 répondants dirent que l'avenir de l'agriculture dépendait des conditions. Autrement dit, selon 7 enquêtés, si les changements avaient été faits, l'agriculture se serait améliorée. Les agriculteurs optimistes déclarèrent qu'en Turquie les producteurs d'agriculture étaient conscients des procès de l'agriculture. Cette connaissance d'agriculture des producteurs améliorera la production à l'avenir. Qui plus est, en Turquie 4 saisons se présentent, par conséquent l'un peut obtenir des différents produits agricoles dans son ferme. Selon eux, cette variété de produits est un atout considérable pour la Turquie. Les autres ajoutèrent que l'avenir sembla brillant à condition de produire nos graines. Certains ajoutèrent également que l'agriculture de la Turquie était prometteuse à condition que l'agriculture soit accomplie par l'élevage des animaux. Selon les agriculteurs pessimistes, les agriculteurs se vieillissent et désormais ils ne pourront pas trouver des ouvriers. Les jeunes quittent les villages et ce fait constitue un grand obstacle pour l'agriculture. Comme on mentionna déjà, la rupture des connaissances dans les familles

agriculteurs émergent comme une menace imminente. Les répondants disent que le nombre d'agriculteur réduisait aujourd'hui et ces nombres baissés des producteurs inquiétaient les enquêtés par rapport à l'avenir de l'agriculture. En outre, les incertitudes dans l'agriculture demeurent comme l'un des faits principaux qui compromettent l'avenir d'agriculture. Sur ce sujet, l'un enquêté à Ayvalık rapporta : « Si j'avais assez gagné, j'aurais dormi dans la ferme. Nous avons assez gagné auparavant. Maintenant c'est très instable. Une année l'agriculture nous fait gagner, l'autre elle ne nous fait pas gagner. Nous semons sans savoir à quel prix nous allons vendre ». Alors, l'instabilité des prix des nourritures est un autre facteur inquiétant. Qui plus est, la sécheresse apparaît lourdement à la discussion de l'avenir de l'agriculture. Comment surmonter les effets de cette crise climatique serait essentiel pour la durabilité de l'agriculture en Turquie. Beaucoup de producteurs agricoles s'inquiètent des baisses de leurs récoltes à cause du manque des pluies.

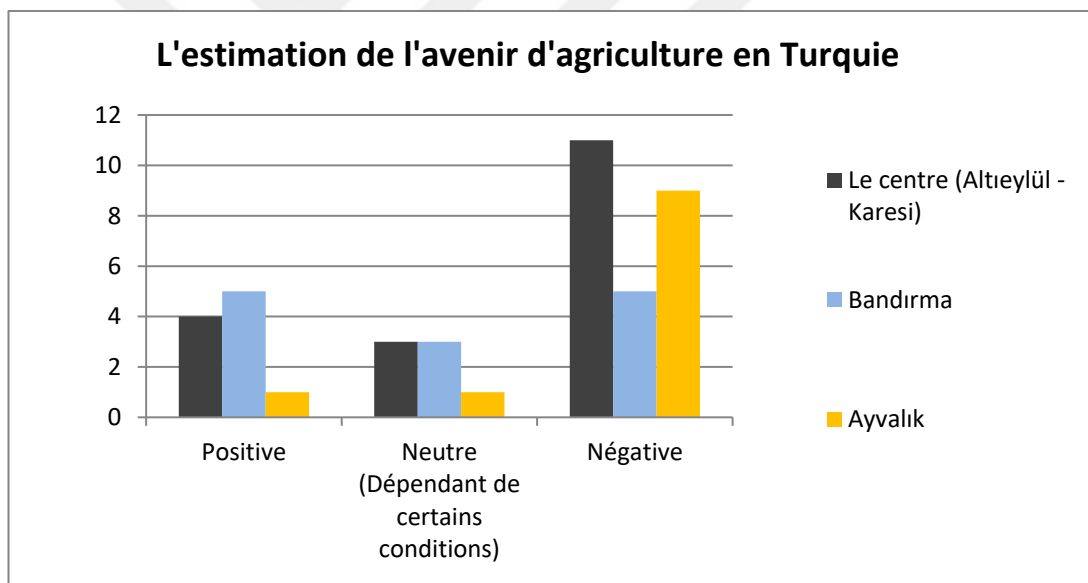


Figure 19 : Les réponses à la 25^{ème} question (comment évaluez-vous l'avenir de l'agriculture en Turquie?) aux différents districts.

La majorité des agriculteurs possèdent une inquiétude envers l'avenir. Les agriculteurs aux différents districts évaluent différemment l'avenir d'agriculture en Turquie. On ne remarque pas une grande différence, mais les agriculteurs de Bandırma sont légèrement plus optimistes que ceux qui résident au centre ou à Ayvalık. Proportionnellement, les agriculteurs d'Ayvalık sont les plus pessimistes. La différence d'âge entre les pessimistes et les optimistes est négligeable : L'âge moyen des optimistes est 46.2 et ce des pessimistes est 47.7. Si on compare les

attentes de l'avenir des agriculteurs qui s'occupent également d'élevage des animaux, le taux des optimistes s'augmentent avec l'élevage. Le taux des éleveurs optimistes est 31% parmi tous les éleveurs tandis que les agriculteurs optimistes qui ne s'occupent pas d'élevage constituent 17% des agriculteurs. Par conséquent, on peut affirmer que les agriculteurs-éleveurs attendent un avenir plus éclairé que les gens qui ne s'occupent que d'agriculture. Il est intéressant de noter que la taille des surfaces agricoles n'est pas un facteur décisif par rapport à leur opinion sur l'avenir de l'agriculture. La grandeur de ferme des agriculteurs optimistes est 16 ha et celle des agriculteurs pessimistes est 15.4 ha. Comme la différence d'âge, la différence de la grandeur de terre reste négligeable. Finalement, on peut conclure que la location des agriculteurs affecte grandement l'estimation vers l'avenir pendant que l'âge et la grandeur de terre ne sont pas décisifs. En outre, les éleveurs (ou plus précisément les agriculteurs qui s'occupent d'élevage d'une façon supplémentaire [ou vice versa]) sont plus optimistes.

Quand on demande les attentes des agriculteurs à l'égard de l'État dans le domaine d'agriculture, des nombreuses suggestions sont citées. Généralement, les agriculteurs demandent que l'État réglemente l'agriculture. Un enquêté dit : « Il faut que l'État organise la production agricole. Face aux entreprises globales, l'État doit soutenir l'agriculteur, il doit organiser le choix du semis et la quantité de production selon des régions diverses ». En plus, les agriculteurs répondirent que l'État devait augmenter l'attraction de l'agriculture. Pour cela, une grande partie des agriculteurs (9 enquêtés) proposèrent deux solutions principales : Premièrement, des répondants suggèrent que les impôts sur le gazole, l'engrais, les pesticides et les fourrages doivent être diminués. Deuxièmement, les enquêtés défendent que les supports agricoles doivent être élevés. De surcroît, la diminution des paiements de BAĞKUR (l'assurance) est réclamée. Tout compte fait, les enquêtés demandent des améliorations économiques pour les producteurs. Mais les requêtes ne sont pas restreintes au domaine économique, 4 répondants évoquèrent : « Nous exigeons un ministre de l'agriculture qui connaît l'agriculture et des politiques stables et durables ». Selon les interviewés l'exportation des denrées alimentaires doit être visée et l'importation doit être restreinte. Donc, une attente de changement des politiques est présente chez certains agriculteurs. On comprend pareillement par ces réponses que l'impact de la globalisation est senti à l'agriculture. Les producteurs sont directement concernés par les politiques d'exportation et d'importation de l'État et demandent

des politiques qui visent à préserver/développer la production nationale. Par surcroît, le rétrécissement des surfaces agricoles en faveur des sites résidentielles, touristiques ou industrielles est un autre danger qui menace la production agricole. Certains agriculteurs soulignèrent la préservation des surfaces agricoles comme un prérequis du futur d'agriculture et ils demandent que l'État empêche les divisions des fermes. En d'autres termes, les enquêtés exigent que face au péril d'expansion de l'industrie et du tourisme, les surfaces agricoles soient protégées pour la continuation d'agriculture en Turquie. Par rapport à ce sujet, dans l'onzième plan quinquennal de la Présidence de Stratégie et de Budget de la République (2019), l'article 405.6 suggère : « *La division des surfaces agricoles à travers l'héritage ou la vente sera empêchée et les supports financiers sera donnés aux héritiers à préserver leur terre* » (p.89). On comprend que l'État est conscient du problème mais les efforts à empêcher les divisions des terres ne sont pas observés dans cette recherche, c'est-à-dire les enquêtés ne connaissent pas cet article. En outre, trois enquêtés affirmèrent que les agriculteurs devaient être éduqués. Corrélativement, ils ajoutèrent que l'État devait donner des cours réguliers d'agriculture. Sur ce sujet, un enquêté précisa que l'État devait pareillement donner des supports contre la sécheresse. Or comme discuté au-dessus, les efforts contre le réchauffement climatique restent insuffisants. A part le soutien scolaire, un enquêté demanda un avocat dans les directions provinciales à défendre les agriculteurs. Selon lui, les supports légaux seraient très importants et valables mais l'État ne donne rien à ce sujet. Il évoqua : « Les paysans restent seuls et vulnérables aux cours ». Dernièrement, un agriculteur souligna que les supports agricoles devaient être donnés aux gens qui labourent les surfaces agricoles, pas aux propriétaires de ces terres. Alors, pas seulement une augmentation, mais une redistribution des supports est demandée par certains agriculteurs. Tout bien considéré, on remarque que l'État est un acteur de grande importance pour les producteurs agricoles. Presque tous les enquêtés demandent certaines améliorations de l'État : Les supports économiques, la préservation des terres, des politiques stables qui visent l'exportation des produits alimentaires et les cours supplémentaires de l'agriculture sont les requêtes principales des agriculteurs.

Finalement, on posa la question : « Voudriez-vous que vos enfants s'occupent de l'agriculture ? ». 28 répondants sur 42 (66%) dirent qu'ils ne veulent pas que leurs enfants s'occupent d'agriculture. Seulement 14 participants (33%) désirent que ses enfants continuent l'agriculture. La plupart des agriculteurs rapportèrent qu'ils ne

voulaient pas que leurs enfants éprouvent des difficultés susmentionnées et ils attendaient que leurs enfants obtiennent leur diplôme. Cependant beaucoup de répondants dirent si les conditions avaient été changées, ils auraient voulu que leurs enfants soient agriculteurs. Le manque du désir que son enfant continue leur profession chez les agriculteurs est un grand problème qui peut indiquer une rupture de l'agriculture. Déjà on mentionna que les agriculteurs se vieillissaient, cette donnée peut être illuminative sur les raisons de ce vieillissement. Peut-être il faut commencer par améliorer la perception de l'agriculture des parents pour que les jeunes choisissent de devenir agriculteurs. En tous cas, on peut alléguer que les enfants doivent être mieux motivés à la maisonnée, si on veut rajeunir l'âge moyen des agriculteurs.



4- EVALUATION DES ENTRETIENS

Dans cette partie, on examine les thèmes récurrents des entretiens. Ainsi on analysera les points initiaux mentionnés par les producteurs agricoles.

4.1- Le vieillissement des agriculteurs :

La démographie rurale qui se vieillit est un grand problème pour l'avenir de l'agriculture en Turquie. Selon les données de FAO (2014) l'âge moyen des agriculteurs est 60 aux États-Unis, aux pays développés, à l'Afrique... (p.3). Le courant migratoire renforce ce fait : Les jeunes quittent leurs villages et les âgés retournent. L'avenir de l'agriculture est au péril car les jeunes générations optent pour des professions urbaines. Dans notre recherche, l'âge moyen des agriculteurs est 48.01. Si on considère que 60 est l'âge de retraite en Turquie (en générale), la moyenne d'âge des enquêtés semble très élevée. Donc, le rajeunissement des agriculteurs serait important pour que l'agriculture soit durable. Ceci dit, il convient également de mentionner que ce problème du vieillissement n'est pas unique en Turquie et il se présente lourdement au monde entier. Relié directement à ce phénomène, les migrations vers les villes ont le potentiel de nuire considérablement à l'agriculture. Dans cette recherche on aperçoit que les enquêtés ne comptent pas migrer aux grandes villes et on comprend que les facteurs d'attraction des villes commencent à se faner aux yeux des producteurs agricoles. En d'autres termes, selon les producteurs agricoles les centres urbains n'ont plus des opportunités économiques et sociale qu'ils possédaient autrefois. Les enquêtés ajoutent d'une façon unanime que les villes sont très chères, fatigantes et déprimantes (à cause des immeubles adjacentes et le manque des zones vertes), donc les aménités urbaines égarent leur qualité d'attraction pour les agriculteurs. Ceci dit, les enfants des enquêtés migrent en masse vers des villes qui constituent l'une des raisons essentielles du vieillissement des campagnes. La pénurie des opportunités scolaires est la raison principale de cette migration qui est suivie par les opportunités aux villes. Pourtant la

crise économique rend la vie urbaine de plus en plus difficile. On pourrait examiner une vague migratoire reverse des jeunes vers les régions rurales à l'avenir à cause des conditions économiques. Pour l'instant, on constate que les enfants éduqués des agriculteurs ne veulent pas rester dans les villages. Par rapport à ceci, on remarque que le système éducatif donne une formation pour les métiers urbains. L'agriculture peut être ajoutée au système scolaire pour que les enfants diplômés s'intéressent à l'agriculture. Quant à l'éducation de l'agriculture, 'Village de la vie sur le terrain d'Ephèse' –*Efes Yaşam Köyü Projesi*– à Selçuk (İzmir) émerge comme un bon exemple. Le projet possède des cours agricoles pour les enfants (également pour les agriculteurs) sur les procès de la production agricole. Des élèves viennent régulièrement à ces cours intitulés 'école du sol' et apprennent à semer les grains. Ce genre de tentatives et une transformation dans le système éducatif peut rajeunir l'âge moyen des agriculteurs. A tout prendre, le vieillissement des campagnes apparaît comme l'un des problèmes majeurs qui compromet l'avenir de l'agriculture mais les difficultés de la vie urbaine qui s'aggravent et les tentatives d'éducation ont le potentiel de diminuer la moyenne d'âge des agriculteurs à l'avenir.

4.2 - L'élevage :

L'élevage apparaît comme un élément indispensable du développement rural. Dans son article sur les bergers nomades, Ian Scoones (2021) défend que les bergers nomades se transforment aux éleveurs sédentaires et que les éleveurs et les agriculteurs se ressemblent aujourd'hui (p. 23). Donc, cette transformation rapproche ces deux groupes de nos jours. Tout au long des entretiens, on comprend que l'élevage et l'agriculture ne doivent pas être examinés séparément. D'ailleurs dans le terrain, on rencontra beaucoup d'agriculteurs qui expriment que l'élevage et l'agriculture sont complémentaires. Comme susmentionné, selon les producteurs agricoles, l'élevage des animaux est nécessaire à diminuer le coût des fourrages. Pareillement, une partie des engrais compense les besoins de terre. Alors la durabilité d'agriculture est très étroitement liée à l'élevage.

Il faut mentionner qu'en 2021 et 2022 beaucoup d'éleveurs furent forcés à envoyer leur animal à l'abattage. Latif Sansür présente (2021) une éleveuse qui se

plaigne : « *Un sac des fourrage coûte 280 livres turques aujourd'hui. Que le Dieu aide nos producteurs. Les prix des œufs ne sont pas suffisants à compenser ceux des fourrages, je ne compte même pas les dépenses quotidiennes (l'électricité, l'eau, les salaires...)* ». Similairement, dans cette recherche, beaucoup d'enquêtés expriment qu'ils envoyèrent leurs animaux à l'abattage il y a 2 années. Certains ajoutent qu'ils quittent l'élevage entièrement dans cette période. Selon la nouvelle de Sevde Nur Demir (2022), les supports pour les génisses gravides sont augmentés de 20.000 livres turques à 40.000 livres turques en 2022, mais ces supports peuvent être considérés trop peu et trop tarde. En tous cas, on peut alléguer que le ministère détecta ce problème mais on verra si ces supports seraient suffisants pour les éleveurs à continuer leur profession.

4.3 - La subsistance :

Un autre thème principal est la subsistance des producteurs agricoles. Dans cette recherche, on essaie d'analyser si l'agriculture est suffisante à subvenir les besoins des agriculteurs et d'examiner les détachements de l'agriculture. A l'aune des entretiens, on trouve que seulement 31% des enquêtés allèguent que les revenus agricoles sont suffisants. Même eux, ils acceptent qu'ils étaient meilleurs auparavant. En plus, beaucoup d'agriculteurs se plaignent des prix élevés des intrants et la pénurie des supports agricoles. Dans le plan quinquennal de la Présidence de Stratégie et de Budget (2019), à l'article 404.2, il est mentionné que les supports agricoles seraient augmentés (p.88). Par contre, différent du plan daté de 2019 les agriculteurs expriment que les supports restent plus ou moins le même et l'augmentation reste très infime à l'égard d'inflation. Ceci dit, 64% des enquêtés déclarent qu'ils vont continuer l'agriculture. Alors pour l'instant, les plaintes des conditions économiques ne dirigent pas les producteurs à quitter l'agriculture en grande partie. On aperçoit également que le taux d'abandon est plus élevé aux districts côtiers qu'au centre qui peut être relié au développement des autres secteurs dans ces districts. Les enquêtés ont beau perpétuer la production agricole, presque tous connaissent quelqu'un qui abandonne l'agriculture. Pendant les entretiens, on comprend que l'abandonnement ne se produit pas afin de trouver un meilleur emploi, mais les conditions économiques obligent les agriculteurs à chercher des autres

emplois. Alors la plupart des cas d'abandon sont une obligation, au lieu d'un choix. Ces agriculteurs rapportent que les revenus agricoles étaient suffisants pendant les 2010s. Keyder et Yenal (2013) évoquent :

Un développement surprenant se présente après 2007. Les emplois agricoles (c'est-à-dire le nombre des agriculteurs) commencent à s'augmenter de nouveau et les migrations vers les villages se sont aperçues. L'accroissement de la population qui travaille dans l'agriculture est témoigné pour la première fois depuis 60 années. (p.210)

Cet extrait est en accord avec les réponses de cette recherche selon lesquelles les agriculteurs expriment leur contentement de la période 2010-2017. On voit clairement que ce contentement se diminue, s'il ne se disparaît pas totalement. Les changements des prix des nourritures, les fluctuations dans les prix des intrants (notamment des fourrages, du gazole, des pesticides et des engrais) et les fausses politiques sont cités comme les causes principales de cette détérioration.

4.4 - Les chocs - La crise économique et la crise sanitaire :

Les chocs récents et ses effets aux producteurs agricoles sont au sein de cette recherche et on cherche des réponses aux questions suivantes : Comment les agriculteurs répondent à ces crises ? Est-ce qu'ils comptent quitter l'agriculture ? Ces chocs se sont-ils sentis également parmi les différents types d'agriculteurs ?

Différent de notre hypothèse principale, la pandémie n'affecta pas les agriculteurs en grande partie. Dans notre recherche, seulement 28% des enquêtés soutiennent que la pandémie nuit à leur production. Étonnement, 14% des enquêtés rapportent que la pandémie les affecta positivement. Force est de constater que l'intérêt à l'agriculture est accru après la pandémie. Comme on mentionna déjà, il y eut une augmentation des chaînes alimentaires alternatives et conséquemment la production organique et les commandes en ligne se popularisaient pendant cette période. En même temps, le prix des nourritures fut accru et les producteurs en profitaient. La rupture de la mobilité des ouvriers saisonniers qui se réalisa en Europe pendant la pandémie ne se produisit pas tellement, seulement une petite partie des enquêtés s'en plaigna. En gros, on aperçoit que la pandémie n'affecta pas

considérablement la plupart des enquêtés et la production continua dans cette période.

Quant à la crise économique, on n'observe pas le même taux des enquêtés endommagés que ce de coronavirus. 80% des enquêtés soulignent les effets néfastes de la crise économique sur l'agriculture. Les accroissements dans les intrants qui avaient lieu pendant et après la crise économique est le problème principal des agriculteurs. Ali Ekber Yıldırım (2022) rapporte : « *Aujourd'hui, la hausse des prix des engrais et du gazole peut empêcher la production. Aux derniers jours de 2021, un litre de gazole coûte plus que 11 livres turques* » (pp.24-26). Le prix du gazole s'accrut à 28,96 livres turques en 10.10.2022 et aujourd'hui le prix baissa à 19,76 livres turques (17.05.2023). En outre, les salaires quotidiens des ouvriers augmentèrent considérablement durant ce temps. La plupart des agriculteurs rapportèrent que les prix des nourritures ne pouvaient pas rattraper l'augmentation des prix des intrants et leurs profits décroissent régulièrement. Il faut aussi noter que le pouvoir d'achat des consommateurs fut baissé dans cette période qui affecta négativement les producteurs. Comme susmentionné, l'élevage fut également affecté par la crise économique. Beaucoup d'éleveurs envoyèrent leurs animaux à l'abattage. Alors, les effets nuisibles de la crise sont sentis lourdement par les agriculteurs et les éleveurs. Des différentes stratégies sont adoptées par les producteurs dans cette période : Certains enquêtés optent pour un crédit agricole lorsque certains vendent une partie de leur ferme. Tout au long des entretiens, on témoigne pareillement des agricultures qui quittent l'agriculture ou l'élevage à cause de la crise économique aussi que les uns qui travaillent en tant qu'ouvrier dans les autres fermes. Pour conclure, on peut dire que la crise économique affecte considérablement les agriculteurs. Le choix d'abandon mentionné par plusieurs répondants est directement lié à la crise économique. Pourtant on remarque également une certaine résilience contre cette crise malgré ses effets dévastateurs car le taux d'abandon des producteurs n'est pas tellement élevé.

4.5 - Le réchauffement climatique :

Dans le rapport de WWF : « *Être interrogé directement, 96% des agriculteurs disent qu'ils croient que le réchauffement climatique existe.* » (Ceylan et al., 2022, p.14). De la même manière, dans cette recherche les enquêtés rapportent qu'ils sont affectés par le réchauffement climatique. Ils ajoutent que cette année (2023), la sécheresse est sentie plus que les années précédentes. La qualité et la quantité des récoltes se baissent, les réseaux d'eau sèchent et par conséquent la production est endommagée. Les agriculteurs trouvent des différents moyens face à cette crise écologique. O'Brien et al. (2007) parlent des ajustements à combattre les impacts du changement climatique comme le changement du grain semé, le développement de l'agriculture mécanisée qui comporte l'usage intensif des engrais, le changement de la saison et de la location du semis, et l'irrigation (p.81). Similairement dans cette recherche, on observe que les agriculteurs sont conscients de ces ajustements. Face au réchauffement climatique, ils changent majoritairement leur système d'arrosage (à la micro-irrigation le plus souvent). De plus, certains agriculteurs optent pour forer un puits afin de continuer leur agriculture. Le changement de semis est une autre stratégie contre le réchauffement climatique. Autrement dit, semer des grains des produits alimentaires qui ont besoin moins d'eau est un autre recours que les agriculteurs choisissent. Hormis ces moyens, on aperçut pareillement que certains agriculteurs réduisent leur surface de production. Même si les agriculteurs contiennent une certaine résilience au réchauffement climatique, cette crise se situe comme l'une des menaces les plus grandes pour l'avenir d'agriculture en Turquie. Ali Ekber Yıldırım (2022) évoque que la production agricole de la Turquie témoigne une diminution de 7% en 2007-2008 où la sécheresse se sentit le plus (p.319). Donc à l'avenir il faut attendre des abandons d'agriculture et des réductions dans la production à cause du réchauffement climatique.

4.6 - Les directions provinciales de l'agriculture et de la foresterie :

Les directions provinciales jouent un rôle significatif dans le système agricole en Turquie. L'analyse du sol, les vaccinations des animaux, la diffusion des annonces du Ministère, le renseignement des agriculteurs sur les pesticides et les vaccinations,

l'enregistrement des agriculteurs au système, les applications des producteurs agricoles sont exécutés par les directions provinciales. Également, les directions fournissent une aide importante aux agriculteurs dans le terrain. Dans cette recherche, 17 répondants rapportent qu'ils sont informés directement par les directions provinciales par rapport aux crédits agricoles, pesticides et vaccinations des animaux et simultanément je rencontrais peu d'enquêtés qui parlent négativement des directions provinciales. Ceci dit, selon les employés les fonctions d'autrefois des directions s'égarèrent et aujourd'hui ils s'occupent des affaires bureaucratiques. Autrement dit, les visites régulières aux villages se diminuent et les enregistrements/les applications des agriculteurs prennent la majorité de leur temps. A ce propos, certains agents me rapportent qu'ils peuvent être plus utiles dans le terrain. A tout prendre, les directions provinciales possèdent une grande importance surtout dans les régions rurales. Leur existence assure la continuité du système agricole. Les fonctions principales des directions provinciales sont l'enseignement des agriculteurs et l'exécution des enregistrements/ des applications des producteurs agricoles. Néanmoins cette institution peut être réorganisée et certains agents peuvent passer plus de temps au terrain.

4.7 - Les requêtes additionnelles :

Outre des requêtes mentionnées, les agriculteurs ont certaines réclamations : D'abord, on témoigne que le réchauffement dans les maisons villageoises est un problème important pour les agriculteurs. Ils exigent que l'infrastructure soit développée dans les régions rurales et ils veulent atteindre au gaz naturel. La raison principale de cette réclamation est que le prix des bois est beaucoup plus élevé que ce du gaz naturel. Deuxièmement, les enquêtés déclarent que les crédits agricoles sont distribués presque aléatoirement et les audits sont insuffisants. C'est-à-dire les crédits agricoles sont souvent utilisés pour des investissements hors d'agriculture. Alors plus d'audits pour les crédits agricoles sont demandés par les producteurs agricoles. De surcroît, certains agriculteurs se plaignent des citoyens qui s'intéressent à l'agriculture. Ils déclarent que les connaisseurs (en l'occurrence les paysans) sont censés s'occuper de l'agriculture. Une autre suggestion est sur la distribution des terres publiques selon laquelle les terres non-labourées doivent être distribuées aux

agriculteurs. Cette suggestion est suivie par la réclamation d'un ingénieur agricole au chaque village pour que la production agricole soit plus fertile. En gros, une redistribution des terres publiques et un ingénieur dans les fermes qui aident les producteurs sont demandés. Qui plus est, par rapport à l'agriculture contractuelle certains répondants mentionnent que ce sont des entreprises qui profitent des contrats. Les interviewés demandent que l'État intervienne aux contrats. Dernièrement, les agriculteurs se plaignent des assurances : Les coûts élevés des assurances sont considérés comme un facteur dissuasif pour que les jeunes s'intéressent à l'agriculture. Selon les enquêtés, les jeunes ne veulent pas travailler dans un emploi dénué d'assurance et la diminution des coûts d'assurance pour les agriculteurs pourrait attirer les jeunes à l'agriculture et pourrait également améliorer les conditions des agriculteurs actuels.

4.8 - Le futur de l'agriculture :

Finalement, le futur de l'agriculture est examiné dans cette recherche. 59% des enquêtés s'inquiètent de l'avenir de l'agriculture en Turquie. D'abord, -comme susmentionné- les jeunes quittent l'agriculture. Les agriculteurs expriment qu'ils ne pourront pas trouver des producteurs agricoles ou les ouvriers saisonniers à l'avenir. En plus, ils demandent une certaine stabilité dans les politiques de l'agriculture pour que l'agriculture soit durable. Plus précisément, les enquêtés réclament que les politiques qui favorisent l'importation soient abandonnés dorénavant. Par ailleurs, les cours informatifs sur l'agriculture sont demandés. Plus spécifiquement, les courses sur la production organique, sur les procès de production agricole, sur l'utilisation des pesticides, sur l'utilisation des équipements, sur les chaînes alternatives de distribution et sur le réchauffement climatique peuvent améliorer les connaissances des producteurs. Au rapport de FAO, FIDA, UNICEF et OMS (2022):

Si fourni sans aucune condition, les subventions des intrants (par exemple) mène à l'usage excessif des produits agrochimiques et des ressources naturelles et à promouvoir la monoculture avec des conséquences négatives sur l'environnement et sur la durabilité des systèmes alimentaires. (p.61)

Alors afin d'améliorer l'avenir de l'agriculture, il faut que les producteurs soient informés sur les techniques d'agriculture. Tout bien considéré, tout au long des

entretiens on témoigne que la plupart des agriculteurs ne sont pas très optimistes pour l'avenir. L'absence d'intérêt à l'agriculture chez les jeunes, l'instabilité, les fausses politiques et le manque des courses d'agriculture renforcent ce pessimisme.



CONCLUSION

« *L'agriculture n'est pas une moyenne de survie suffisante dans les zones rurales* » (Ellis, 2000, p.3). Dans cette recherche, on essaie de tester la validité de l'hypothèse proposée par Ellis dans le cas de l'agriculture en Turquie. Ainsi, on examine la durabilité des producteurs agricoles face à deux chocs récents, le coronavirus et la crise économique. Évaluer la durabilité des producteurs fournirait une perception de l'agriculture en Turquie par laquelle on pourrait analyser l'avenir de l'agriculture. Tout brièvement on essaie d'examiner si les revenus agricoles sont suffisants pour la subsistance des agriculteurs ou s'ils sont forcés à diversifier leurs revenus ou même à abandonner totalement l'agriculture. Par surcroît, on s'intéresse pareillement à l'élevage, aux effets du réchauffement climatique, à l'exode rural, à la transmission des connaissances aux nouvelles générations. Pour cela, on conduisit une recherche de 42 participants à Balıkesir. Balıkesir est choisie parce que les autres secteurs (notamment l'industrie et le tourisme) y sont bien développés. Alors les gens qui abandonnent l'agriculture peuvent être mieux s'insérer dans ces secteurs à Balıkesir. Je conduisis une enquête de terrain aux quatre districts de Balıkesir (le centre [Karesi-Altıeylül], Bandırma et Ayvalık). Les entretiens semi-directives se réalisèrent vis-à-vis des enquêtés et duraient approximativement vingt minutes pendant les deux semaines de la première moitié du mois d'avril en 2023.

Il faut pareillement parler des limites de la recherche. D'abord, la représentabilité de la recherche reste insuffisante: 42 entretiens ne sont pas assez à achever une certaine représentabilité des agriculteurs de Balıkesir. Ensuite, les districts choisis (Karesi, Altıeylül, Bandırma et Ayvalık) se trouvent parmi les districts affluents de la ville. Des districts supplémentaires (idéalement des districts intérieurs de la ville) comme Sındırgı, Manyas, Susurluk, Bigadiç pourraient être inclus à l'enquête de terrain. Le manque des ressources matériaux (i.e. l'argent, le temps et les connaissances) me contraint à choisir ces quatre districts. De plus, comme susmentionné, la recherche se déroule dans une atmosphère politiquement

vivante/incendiaire et certaines réponses peuvent être influencées par cette atmosphère. Une recherche supplémentaire pourrait éclairer le rôle des élections imminentes aux réponses des producteurs. Finalement, la recherche se focalise sur la phase de production mais comme Tendall et Al suggèrent (2015), le concept de la durabilité est censé inclure la production, la distribution et la consommation. Des recherches supplémentaires pourraient étendre l'envergure de cette recherche.

Comme mentionné au-dessus, on se focalise sur la durabilité des producteurs agricoles. Pour cela, on essaie d'analyser leur capacité de surmonter les chocs. Autrement dit, les effets des chocs récents aux agriculteurs sont examinés. L'hypothèse principale de cette recherche est que les agriculteurs seraient forcés de diversifier leur revenu face aux chocs ou ils seraient forcés d'abandonner totalement l'agriculture. En revanche, les résultats réfutent partialement cette hypothèse : Même si 83% des enquêtés connaissent quelqu'un qui abandonna l'agriculture, 64% des enquêtés sont dédiés à continuer l'agriculture. Seulement 30% mentionnent qu'ils peuvent travailler dans un autre emploi si les conditions économiques se détériorent. 31 répondants sur 42 déclarent qu'ils travaillèrent dans un autre emploi avant donc ils ont l'expérience des autres travaux. Alors on peut conclure que la plupart des enquêtes ne sont pas forcés à travailler dans l'agriculture, mais ils choisissent de continuer l'agriculture. En d'autres termes, même si la plupart des répondants ont l'expérience nécessaire des autres postes, ils perpétuent la production agricole. Alors il s'agit d'une préférence, d'un choix conscient ; pas une nécessité. Tout bien considéré, une grande majorité des enquêtés connaissent des agriculteurs qui abandonnent l'agriculture mais la majorité des participants ne comptent pas quitter la production agricole. On trouva six raisons possibles à expliquer ce résultat. Premièrement, les agriculteurs qui participèrent à cette recherche sont majoritairement des grands agriculteurs. Plus précisément, 71% des enquêtés détiennent une ferme plus grande que 5 ha. Cela peut expliquer la capacité de résilience des agriculteurs contre les chocs récents. Donc, comme les grands agriculteurs réservent plus de capital aux investissements, ils peuvent sortir - relativement- plus facilement des crises sanitaires et économiques. Deuxième explication s'agit de l'élevage et la production des aliments de haute valeur : Comme analysé en détail dans la recherche, l'élevage est très courant à Balıkesir. Les éleveurs interrogés affirment que l'élevage compense certains coûts de l'agriculture et vice versa, car certaines récoltes servent à repaître les animaux et les engrais

obtenus des animaux sont utiles pour la production agricole. Donc, la réduction des coûts agricoles par l'élevage contribue à la durabilité des agriculteurs de Balıkesir. Qui plus est, la production agricole de Balıkesir se compose majoritairement des denrées valables (Figure 2, 3, 5, 7) comme l'olive, la tomate, le poivron, le melon, le raisin, la callune, la cerise, le gombo, la pastèque, la cerise... Alors la valeur de la production agricole différencie les agriculteurs de Balıkesir ceux des autres régions. Par conséquent, la valeur de leurs produits rend l'agriculture de Balıkesir plus durable. Troisièmement, *self-exploitation* (l'exploitation de soi-même) des agriculteurs : Même si les agriculteurs sont affectés grandement par les crises, ils endurent les difficultés en réduisant les coûts. Dans cette recherche, beaucoup d'enquêtés déclarent qu'ils sont affectés par la crise et adoptent des différentes stratégies : Certains réduisent la quantité de la production, certains diminuent la qualité des engrais, certains vendent une partie de leur ferme et les autres utilisent moins d'engrais dans leur ferme. Les agriculteurs évoquent qu'à cause de ces réductions intensifiées après la crise économique, la qualité et la quantité de leur récolte fléchissent. Ils admettent également que leur gain se diminue durant la crise économique à cause des hausses des prix des intrants et ils sont forcés à réduire leurs dépenses dans leur vie privée. Mais leur bien-être a beau se baisser, ils continuent la production agricole. Quatrièmement, la mobilité de main d'œuvre : La rupture de la mobilité des ouvriers saisonniers à cause de la fermeture des frontières pendant la période du Covid-19 endommagea profondément la production agricole en Europe. Par contre, cette même rupture ne se réalisa pas en Turquie. Déjà, la main d'œuvre agricole de Turquie est composée majoritairement des ouvriers qui résident en Turquie et les limitations internationales de la mobilité des ouvriers n'affectèrent pas grandement l'agriculture en Turquie. Tous les agriculteurs enregistrés au Système d'Enregistrement des Agriculteurs, *Çiftçi Kayıt Sistemi*, étaient libres de se déplacer et de travailler. La plupart des enquêtés évoquent que la production n'est pas arrêtée dans cette période. Différent d'Europe, la pandémie ne nuit pas tellement à la mobilité des ouvriers saisonniers en Turquie. Qui plus est, les supports de l'État assurent la continuité du système agricole en Turquie. Les crédits agricoles dont le taux d'intérêt est 9,75% (beaucoup plus moins que des autres crédits) assistent considérablement les agriculteurs. De plus, les directions provinciales aident les producteurs de plusieurs façons. Tout au long des entretiens, beaucoup d'enquêtés louent les directions provinciales et soulignent leur importance pour les producteurs.

Donc tout brièvement, on affirme que les mécanismes étatiques jouent un rôle immense dans la continuité du système. Dernièrement, on observe que les chocs récents ne nuisent pas seulement à l'agriculture, mais également aux autres secteurs. Taymaz (2020) rapporte qu'une réduction de 10% est prévue dans le secteur de tourisme et Balcı et Çetin (2020) évoquent que 5.6 millions d'employés qui travaillent dans les secteurs non-agricoles sont affectés par la pandémie (pp.46-47). Alors le rétrécissement de ces secteurs pourrait empêcher les gens d'y être employés. En d'autres termes, la pandémie et la crise économique ravagent grandement l'industrie et le tourisme, ce qui pourra entraver l'orientation des agriculteurs à ces secteurs. Un enquêteur rapporte qu'il trouva des ouvriers saisonniers à des salaires bas pendant la pandémie parce que ces ouvriers ne pouvaient pas travailler dans leurs emplois. Tout bien considéré, les effets blessants de ces crises aux secteurs de tourisme et d'industrie eurent le potentiel de réorienter des gens à la production agricole. Dans l'ensemble, les producteurs agricoles continuent à l'agriculture et une grande proportion d'eux ne pensent pas quitter son emploi. Même beaucoup d'eux soulignent la difficulté et l'insuffisance de l'agriculture, la durabilité de la production est en grande partie achevée. Ces six facteurs cités au-dessus contribuaient à la durabilité des agriculteurs à Balıkesir et ils pourraient expliquer la raison de leur durabilité.

Le dévouement des agriculteurs est inspirant pour l'avenir, mais dans cette recherche on aperçoit également des problèmes colossaux qui menacent l'avenir de l'agriculture. La majorité des agriculteurs sont pessimistes envers l'avenir et ne veulent pas que leurs enfants soient agriculteurs. Déjà, seulement une proportion infime (9%) a des enfants qui travaillent dans le secteur agricole. Encore une grande majorité des agriculteurs soutiennent que les emplois non-agricoles sont plus bénéfiques que l'agriculture. Vu que beaucoup d'eux travaillèrent dans un emploi non-agricole, ils ont le potentiel de se détacher de l'agriculture et de réorienter vers ces emplois au cas d'une détérioration économique. Dans la recherche, on aperçoit plusieurs facteurs supplémentaires qui peuvent inciter ce détachement : le réchauffement climatique, les fluctuations des denrées alimentaires, les politiques priorisant l'importation, l'insuffisance des supports agricoles, le manque d'assurance dans l'agriculture... Alors le futur de l'agriculture apparaît ni très sombre ni très éclairé, les politiques visant à augmenter l'attractivité de l'agriculture et de l'élevage, les conditions économiques des producteurs et la connaissance des agriculteurs

contre le réchauffement climatique amélioreraient inévitablement la perception de l'avenir d'agriculture.



BIBLIOGRAPHIE

- Adaman, F., Avcı, D., Kocagöz, U. & Yeniev, G. (2020). *İklim değişikliği bağlamında tarımda dönüşümün politik ekolojisi*. İstanbul Politikaları Merkezi.
- Akram-Lodhi, H. & Kay, C. (2010a). Surveying the agrarian question (part 1): Unearthing foundations, exploring diversity. *The Journal of Peasant Studies*, 37(1), 177-202.
- Akram-Lodhi, H. & Kay, C. (2010b). Surveying the agrarian question (part 2): Current debates and beyond. *The Journal of Peasant Studies*, 37(2), 255-284.
- Aydın, Z. (2017). *Çağdaş tarım sorunu*. İmge Kitabevi.
- Aysu, A. (2008). *Küreselleşme ve tarım politikaları*. Su Yayınları.
- Balcı, Y. & Çetin, G. (2020). Covid-19 pandemi sürecinin Türkiye’de istihdama etkileri ve kamu açısından alınması gereken tedbirler. *İstanbul Ticaret Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi Covid-19 Sosyal Bilimler Özel Sayısı*, 19(37), 40-58.
- Bapoo-Dundoo, P. & Felix, G. (2020). *Post Covid-19 Pandemic: Sowing the seeds for an agricultural revolution*. <https://www.undp.org/mauritius-seychelles/blog/post-covid-19-pandemic-sowing-seeds-agricultural-revolution>
- Bellemare, M. F. & Bloem, J. R. (2018). Does contract farming improve welfare? A review, *World Development*, 112(1), 259-271.
- Boratav, K. (2004). *Tarımsal yapılar ve kapitalizm* (3^{ème}éd.). İmge Kitabevi.
- Brundtland, G., H. (1987). *Our common future*. Oxford University Press.
- Byerlee, D. (1974). Rural-Urban migration in Africa: Theory, policy and research implications. *The International Migration Review*, 8(4), 543–566.
- Ceylan, P., Karakoç, U. & Nizam, D. (2022). *Sürdürülebilir tarım pratiklerinin yaygınlaşması için politika uygulama ve iletişim önerileri*. World Wide Fund for Nature. <https://wwftr.awsassets.panda.org/downloads/surdurulebilirtarm.pdf>
- Demir, S. N. (2022, 26 novembre). Bakan Kirişçi duyurdu : Gebe düve destekleri 20 bin lira artırıldı. *TGRT Haber*. <https://www.tgrthaber.com.tr/ekonomi/bakan-kirisci-duyurdu-gebe-duve-destekleri-20-bin-lira-artirildi-2857498>

Deveci, E. (2020, 10 décembre). *Merkez'in net rezervi 20 günde 9,2 milyar dolar azaldı*. Sözcü. <https://www.sozcu.com.tr/2020/ekonomi/merkezin-net-rezervi-20-gunde-92-milyar-dolar-azaldi-5639986/>

Ellis, F. (2000). *Rural livelihoods and diversity in developing countries*. Oxford University Press.

FAO. (2014). *Food security for sustainable development and urbanization: Inputs for FAO's contribution to the 2014 ECOSOC integration segment, 27-29 May*. United Nations. <https://www.un.org/en/ecosoc/integration/pdf/foodandagricultureorganization.pdf>

FAO. (2022). *The importance of Ukraine and the Russian Federation for global agricultural markets and the risks associated with the war in Ukraine*. United Nations. <https://www.fao.org/3/cb9013en/cb9013en.pdf>

FAO, IFAD, UNICEF et WHO (ONUAA, FIDA, UNICEF et OMS). (2022). *The state of food security and nutrition in the world 2022. Repurposing food and agricultural policies to make healthy diets more affordable*.

Gucher, C. (2013). Le vieillissement des populations et des territoires au prisme d'une ruralité transformée. *Gérontologie et Société*, 36(146), pp.11-20.

Güney Marmara Kalkınma Ajansı. (2016). *Balıkesir sanayi yatırım rehberi*. <https://www.gmka.gov.tr/dokumanlar/yayinlar/Balikesir-Sanayi-Yatirim-Rehberi.pdf>

Gürel, B., Küçük, B. & Taş, S. (2019). The rural roots of the rise of the Justice and Development Party in Turkey. *The Journal of Peasant Studies*, 46(3), 457-479.

Hobsbawm, E. J. (1994). *Age of extremes: The short twentieth century, 1914-1991*. Michael Joseph.

Kay, C. (2008). Reflections on Latin American rural studies in the neoliberal globalization period: A new rurality? *Development & Change*, 39(6), 915-943

Kaya, B. (2022, 22 février). *2022'nin zam şampiyonu enerji faturaları*. Sözcü. <https://www.sozcu.com.tr/2022/ekonomi/2022nin-zam-sampiyonu-enerji-faturalari-7523068/>

Kaya, M. (2020, 16 décembre). Balıkesir'in tescilli kuzusunu damızlık merkezlerinde yetiştirilip üreticiye hibe edecekler. *Anadolu Ajansı*. <https://www.aa.com.tr/tr/turkiye/balikesirin-tescilli-kuzusunu-damizlik-merkezlerinde-yetistirip-ureticiye-hibe-edecekler/2078464#:~:text=B%C3%B6lgede%20%C3%BCretilen%20kuzular%2C%20etinin%20kalitesi,olmas%C4%B1ndan%20dolay%C4%B1%20di%C4%9Fer%20t%C3%BCrlerden%20ayr%C4%B1l%C4%B1yor>

Keyder, Ç. & Yenal, Z. (2013). *Bildiğimiz tarımın sonu- küresel iktidar ve köylülük. İletişim.*

Keyder, N. (2022). Türkiye'nin kriz deneyimleri 1994, 2000-2001, 2008-2009 ve 2018-2022. *İktisat ve Toplum Dergisi*, (141), 4-13.

Lynch, K. (2005). *Rural-urban interaction in the developing world*. Routledge.

Martiniello, G. (2020). Bitter sugarification: Sugar frontier and contract farming in Uganda. *Globalizations*, 355-371.

Maxwell, P. (2020, July 06). *Post-pandemic urbanism: Why embracing street life is central to the future of the city*. Frameweb.

<https://www.frameweb.com/article/living/post-pandemic-urbanism-why-embracing-street-life-is-central-to-the-future-of-the-city>

Mendras, H. (1992). *La fin des paysans*. Babel.

O'Brien, K., Eriksen, S., Nygaard, L. P. & Schjolden, A. (2007). Why different interpretations of vulnerability matter in climate change discourses. *Climate Policy*, 7(1), 73-88.

OCDE. (2020). *Covid-19 and the food and agricultural sector: issues and policy recommendations*. <https://www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/covid-19-and-the-food-and-agriculture-sector-issues-and-policy-responses-a23f764b/>

Polanyi, K. (1944). *La grande transformation: Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Editions Gallimard.

Rigg, J. (2006). Land, farming, livelihoods and poverty: Rethinking the links in the rural South. *World Development*, 34(1), 180-202.

Saith, A. (1992). *The rural non-farm economy: Processes and policies*. Geneva: ILO, World Employment Programme.

Sansür, L. (2021, 9 décembre). Yem fiyatları arttı : Tavukları kesime gönderdi. *Sözcü*. <https://www.sozcu.com.tr/2021/ekonomi/yem-fiyatlari-artti-yumurta-tesisinin-kapisina-kilit-vuruldu-6816815/>

Schneider, M. & McMichael, P. (2010). Deepening and repairing, the metabolic rift. *The Journal of Peasant Studies*, 37(3), 461-484.

Scoones, I. (2021). Pastoralist and peasants: Perspectives on agrarian change. *The Journal of Peasant Studies*, 48(1), 1-47.

Taylor, M. (2013). Climate change, relational vulnerability and human security: Rethinking sustainable adaptation in agrarian environments. *Climate and Development*, 5(4), 318-327.

Taymaz, E. (2020). *Covid-19 tedbirlerini ekonomik etkileri ve politika önerileri*. Sarkaç. <https://sarkac.org/2020/03/covid-19-tedbirlerinin-ekonomik-etkileri-ve-politika-onerileri/>

T.C. Cumhurbaşkanlığı ve Strateji Bütçe Başkanlığı. (2019). *On birinci kalkınma planı*.

T.C. Tarım ve Orman Bakanlığı. (2021a). *Gayri Safi Yurtiçi Hasıla Değerleri*. <https://www.tarimorman.gov.tr/SGB/Belgeler/Veriler/GSYH.pdf>

T.C. Tarım ve Orman Bakanlığı. (2021b). *Sürdürülebilir Gıda Sistemleri Ülke Raporu- Türkiye 2021*.

Tekeli, İ. (2016). *Dünyada ve Türkiye’de kent kır karşıtlığı yok olurken yerleşmeler için temel sorunlar ve strateji önerileri*. İdealkent.

Tekeli, İ. (2019). Cumhuriyet dönemi boyunca kırsalın geçirdiği dönüşüm ve kırsaldan kopuş. *Efil Ekonomi Araştırmaları*, 2(6), 8-49.

Tendall, D. M., Joerin, J., Kopainsky, B., Shreck, A., Le, Q. B., Kruetli, P., Grant, M. & Six, J. (2015). Food system resilience: Defining the concept. *Global Food Security*, 6, 17-23.

The European Green Deal. (2019). *Communication from the commission to the European Parliament, the European Council, the Council, the European economic and social committee and the committee of the regions*. European Commission. https://eur-lex.europa.eu/resource.html?uri=cellar:b828d165-1c22-11ea-8c1f-01aa75ed71a1.0002.02/DOC_1&format=PDF

TÜİK. (2023a). *Adrese dayalı kayıt sistemi sonuçları, 2022*. <https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=49685#:~:text=%C4%B0l%20ve%20il%C3%A7e%20merkezlerinde%20ya%C5%9Fayanlar%C4%B1n,6%2C6'ya%20d%C3%BC%C5%9Ft%C3%BC>

TÜİK. (2023b). *İşgücü İstatistikleri, 2022*. <https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=Isgucu-Istatistikleri-2022-49390#:~:text=2022%20y%C4%B1l%C4%B1nda%204%20milyon%20866,ki%C5%9Fi%20hizmet%20sekt%C3%B6r%C3%BCnde%20istihdam%20edildi>

Van der Ploeg, J. D. (2008). *The new peasantries: Struggles for autonomy and sustainability in an era of empire and globalization*. Earthscan.

Xue, L. & Kerstetter, D. (2018). Rural tourism and livelihood change: An emic perspective. *Journal of Hospitality & Tourism Research*, 43(3), 1-22.

Yıldırım, A. E. (2022). *Yeni tarım düzeni: Pandemi-iklim krizi ve gıda egemenliği*. Sia Kitap.

Yıldırım, M. & Kalonya, H. (2020). Kır kent çeperinde yer alan kırsal yerleşimlerin sosyo-mekansal dönüşümü. *Journal of Environmental and Natural Studies*. 3(1), 22-55.



LE QUESTIONNAIRE

I) LE PROFILAGE

1. Quel âge avez-vous ? Quel est l'âge moyen des agriculteurs autour de vous ?
2. Est-ce que vous êtes né(e) ici ?
- 2.1. (Si non) Quel était la raison de départ de votre lieu de naissance ?
3. Quelle est la grandeur de votre ferme ? Quels produits semez-vous ?
4. Est-ce que vous vous occupez de l'élevage des animaux ?
5. Quelle est la quantité de votre récolte approximativement ?
6. Vous produisez à subsistance ou au marché ?
7. Avez-vous diversifié votre semis?
- 7.1. Aviez-vous semé les mêmes produits avant (disons 10 années avant) ?
- 7.2. Depuis combien de temps semez-vous ces produits ?
- 7.3. Comment vendez-vous vos produits ?
8. Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur ?

II) LA SUBSISTANCE

9. Vivez-vous entièrement de l'agriculture ? Est-ce qu'il y a des autres professions que vous vous occupez régulièrement ?
- 9.1. (Si oui) Depuis combien de temps vous vous occupez de ce métier ?
10. Avez-vous des revenus hors d'agriculture ?
11. Est-ce que vos enfants s'occupent de l'agriculture ?
12. Dans votre maisonnée, est-ce qu'il y a des membres qui travaillent hors d'agriculture ?
13. Estimez-vous que les revenus agricoles sont suffisants à votre subsistance ?
14. Qu'est-ce que vous faites pendant les hors saisons ?
15. Est-ce que vous avez jamais travaillé dans un emploi hors d'agriculture ?
- 15.1. (Si oui) C'était quoi ?

15.2. (Si oui) Pouvez-vous comparer cette occupation à l'agriculture ?

III) LES LIASONS URBAINES

16. Est-ce que quelqu'un dans votre famille est immigré dans une autre ville ?

16.2. (Si oui) Quel était la raison de départ ?

17. Détenez-vous une maison ou un lien dans une autre ville ?

17.2. Comptez-vous y migrer dans l'avenir ?

IV) L'ABANDON D'AGRICULTURE

18. Connaissez-vous des gens qui abandonnent l'agriculture ?

18.1. (Si oui) De quel métier s'occupent-ils maintenant ?

19. Est-ce que vous considérez quitter l'agriculture ?

20. Si vous aviez quitté l'agriculture, quel métier auriez-vous fait ?

21. Comptez-vous continuer d'être agriculteur ?

21.1. (Si non) Pourquoi pensez-vous quitter l'agriculture ?

V) L'AVENIR

22. (Par rapport aux crédits agricoles, aux pesticides et aux vaccinations des animaux...) D'où vous vous êtes informés ?

23. Comment êtes-vous affectés de la pandémie ? Comment êtes-vous affectés de la crise économique ?

23.1. Pouvez-vous comparer votre situation maintenant et avant la pandémie ? Est-ce que vous vous êtes endetté(e)s dans cette période ?

24. Comment le réchauffement climatique (ou la sécheresse) a affecté votre production ?

24.1. Comptez-vous passer à l'action face au réchauffement climatique ?

24.2. Est-ce que vous êtes déjà informés par une institution officielle par rapport au réchauffement climatique ?

- 25.** Comment évaluez-vous l'avenir de l'agriculture en Turquie ?
- 25.1.** Quelles sont vos attentes à l'égard de l'État dans le domaine de l'agriculture ?
- 26.** Voudriez-vous que vos enfants s'occupent de l'agriculture ?



CURRICULUM VITAE



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ

Enstitü: SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ

Hazırlayanın Adı Soyadı: ENGİN KIRAL

Tez Başlığı: PINCE DOUBLE: EFFET DU CORONAVIRUS ET DE LA
CRISE ECONOMIQUE SUR LA DURABILITE DES AGRICULTEURS

Savunma Tarihi: 18.08.2023

Danışman: Dr. Öğr. Üyesi Cemil YILDIZCAN

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvanı, Adı Soyadı:

İmza:

Dr. Öğr. Üyesi Cemil YILDIZCAN

Doç. Dr. Aslı Didem DANIŞ ŞENYÜZ

Dr. Öğr. Üyesi Barış Gençer BAYKAN

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. Ulun Akturan